

16^e Biennale
de Lyon
art contemporain

manifesto
of fragility

14 sept. - 31 déc. 2022

CARTELS

WALLCARD

manifesto of fragility

FR

La 16^e édition de la Biennale de Lyon : manifesto of fragility affirme la fragilité comme intrinsèquement liée à une forme de résistance initiée dans le passé, en prise avec le présent et capable d'affronter l'avenir. En acceptant la fragilité comme l'une des vérités les plus répandues dans notre monde divisé, la 16^e Biennale de Lyon rassemble des œuvres et des objets créés sur près de deux millénaires qui évoquent, chacun à leur manière, la vulnérabilité des personnes et des lieux, passés et présents, proches et lointains. Conçue comme une déclaration collective constituée à partir de mots, d'images, de sons et de mouvements par 200 artistes et créateur·rice·s, elle appelle un ensemble de voix résilientes à proposer un manifeste pour un monde irrémédiablement fragile. La Biennale se structure autour de trois strates distinctes mais interconnectées, au sein desquelles la fragilité et la résistance sont respectivement explorées par le prisme de l'individu, de la ville et du monde.

Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet, au 3^e étage du macLYON, est un récit romancé de la vie méconnue de Louise Brunet, une jeune femme qui, jetée en prison pour avoir participé à la révolte des canuts à Lyon en 1834, entreprit par la suite un voyage périlleux qui la mena de Lyon jusqu'aux manufactures de soie du Mont Liban.

Beyrouth et les Golden Sixties, au 2^e puis au 1^{er} étage du macLYON, revient sur les collisions entre l'art et les idéologies politiques à une époque où Beyrouth – la ville même où Louise Brunet débarqua près

d'un siècle plus tôt – était considérée comme un lieu influent et attractif, c'est-à-dire depuis la crise libanaise de 1958 jusqu'au déclenchement de la guerre civile au Liban en 1975.

Un monde d'une promesse infinie se déploie, ici et sur onze autres sites, et incarne les différents visages de la fragilité à travers des œuvres d'art contemporaines et historiques, de nouvelles commandes in situ et de nombreux objets. Ce panorama de moments, anciens comme récents, de persévérance globale, propose des formes futures d'être au monde.

Le destin de Lyon s'est toujours construit sur les particularités de celles et ceux qui l'ont habitée et marquée de leurs expériences. La 16^e Biennale de Lyon s'inspire des histoires multiples de la ville, depuis les fondations romaines de Lugdunum jusqu'aux échos de la déclaration d'amour de Napoléon aux Lyonnais·e·s ou les images vacillantes des actualités filmées par les frères Lumière.

manifesto of fragility part de ces témoignages pour s'ouvrir à des temporalités et des géographies plus larges. Faite de cycles éternels, notre fragilité revient constamment sur le devant de la scène : qui que nous soyons et où que nous soyons, elle nous regarde droit dans les yeux puis semble disparaître. Elle persiste sous la peau épaisse du temps, impassible mais bel et bien présente, silencieuse mais jamais réduite au silence.

The 16th Lyon Biennale: manifesto of fragility positions fragility at the heart of a generative form of resistance that is emboldened by the past, responsive to the present and primed for the future. In acknowledging fragility as one of few universally felt truths in our divided world, the Biennale assembles a host of creative practices and objects spanning two millennia that variously speak to the vulnerabilities of people and places, past and present, near and far. Conceived as a collective statement authored through word, image, sound and movement by 200 artists and creatives, it calls on a community of resilient voices to draft a manifesto for a world that is blamelessly fragile. The Biennale is structured around three distinct yet inter-connected layers, where fragility and resistance are explored through the lens of the individual, the city, and the world respectively.

The many lives and deaths of Louise Brunet, on view on the 3rd floor at the macLYON, is a fictionalized retelling of the obscure life of Louise Brunet, a young woman who was sent to prison for her role in the 1834 revolt of the Lyon silk weavers, only to find herself a few years later on a perilous journey from Lyon to the silk factories of Mount Lebanon.

Beirut and the Golden Sixties, on view on the 1st and 2nd floors at the macLYON, highlights collisions between art and political ideologies during a romanticized era of global influence in Beirut – the city where Louise Brunet landed around a century earlier, begin-

ning with the 1958 Lebanon crisis and ending with the 1975 outbreak of the Lebanese Civil War.

A world of endless promise, on view here and at eleven other locations across the city of Lyon representing Lyon's diverse cultural and architectural history, embodies various faces of fragility through contemporary and historical artworks, new site-specific commissions, and a diversity of objects. It presents a panorama of past and current moments of global perseverance and proposes future forms of being in the world.

The destiny of Lyon has always been marked by the particularities of its people and the traces of their experiences. The 16th Lyon Biennale takes its cue from Lyon's layered histories as embodied in the Roman foundations of Lugdunum, the echoes of Napoleon's declaration of love to the Lyonnais, or the flickering images of the Lumière brothers *actualités*, just to name a few.

manifesto of fragility departs from these local accounts while it searches for connections beyond the limits of geography and time. Eternally cyclical, our fragility repeatedly rises to the fore, stares us in the face, regardless of who and where we are, then seemingly disappears, while it lingers on underneath time's thick skin, dormant yet not gone, silent but never silenced.

manifesto of fragility

Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet

FR

Conçue comme l'exploration de la fragilité à partir d'une expérience individuelle, l'exposition *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* part sur les traces de Louise Brunet, une jeune fileuse de soie qui vécut à Lyon dans les premières années du XIXe siècle et semble avoir pris part à la révolte des canuts. Le parcours développe un récit fictionnel consacré à plusieurs individus dont les luttes, comme celles de Louise Brunet, furent oubliées ou passées sous silence.

En estompant les frontières entre réalité et fiction grâce à une approche qui s'apparente à celle de l'enquête, cette partie du *manifeste de la fragilité* est imaginée en tant qu'installation artistique plutôt qu'exposition. De très nombreuses archives et œuvres d'art s'assemblent comme les pièces d'un puzzle inachevé. Bien qu'elles proviennent d'époques et de lieux disparates, elles incarnent toutes, sous une

forme tangible, l'existence d'une personne qui tente de se libérer des contingences qui l'ont vue naître. Parallèlement aux œuvres exposées, de courtes histoires sont conçues comme l'extension littéraire du récit fictionnel de l'exposition. Elles sont autant d'étapes dans un réseau plus vaste d'indices au sein desquels émergent peu à peu les traces de plusieurs Louise. D'une femme noire originaire du Sénégal fuyant l'exposition coloniale de Lyon en 1894 à un artiste gay mourant du sida au St. Vincent's Hospital de New York en 1992, les vies tumultueuses de ces personnages oscillent entre réalité et imagination. Elles servent de passerelles vers des formes distinctes de fragilité et de résistance, vécues à travers le prisme du corps, de la race, du genre, du travail, du désir ou des luttes coloniales. Ainsi apparaissent *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet*.

manifesto of fragility

The many lives and deaths of Louise Brunet

EN

Conceived as a focused exploration of the fragility of one individual, *The many lives and deaths of Louise Brunet* starts with a search for a young silk weaver and revolutionary who went by the name of Louise Brunet and lived in Lyon in the early decades of the 19th century. It quickly turns into a fictional retelling of the story of several individuals, whose struggles like those of Brunet, have been undermined and forgotten.

Blurring the boundaries between fact and fiction, with an approach that is akin to that of an investigator, this part of *manifesto of fragility* is imagined more like an artistic installation, rather than a curated exhibition. A wide plethora of artworks and archives spanning two millennia, come together as parts of an unfinished puzzle. Though originating from disparate times and places, they each embody in tangible form, the exis-

tence of a person seeking to liberate themselves from the circumstances into which they were born. Alongside the works on display are several short stories that have been conceived as a literary extension of the exhibition's fictional narrative. They serve as clues from a larger body of evidence through which traces of several Louise Brunets begin to appear. From a black Senegalese woman fleeing the colonial exhibition of Lyon in 1894, to a gay artist dying of Aids at St. Vincent's Hospital in New York in 1992, the turbulent lives of these people hover between reality and imagination. They serve as gateways into distinct forms of fragility and resistance as experienced through the lens of the body, race, gender, labor, desire, or colonial struggle. *The many lives and deaths of Louise Brunet* begin to emerge.

manifesto of fragility

Beyrouth et les Golden Sixties

FR

Le Paris du Moyen-Orient. La Suisse du monde arabe. Une région où l'on peut skier le matin et faire de la voile l'après-midi. Peut-être plus que n'importe quelle autre ville, Beyrouth a eu sa part de clichés et d'attentes – Beyrouth, dont l'appétit insatiable pour la vie n'a d'égal que le poids de ses ambitions irréconciliables.

Avec 230 œuvres de 34 artistes et plus de 300 documents d'archives exposés en cinq sections thématiques, *Beyrouth et les Golden Sixties* présente l'effervescence artistique et politique des années 1950 à 1970 de la capitale libanaise. Lorsqu'elle sort du joug que fait peser sur elle le mandat français (1920–1943), Beyrouth se tient prête à entrer en scène. Nombre d'intellectuel·le·s et d'acteur·rice·s culturel·le·s du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord arabophone y affluent au cours de trois décennies qui seront marquées par une succession de révo-

lutions, de guerres et de coups d'État. Les capitaux étrangers irriguent toute la ville ; galeries, espaces artistiques indépendants et musées ouvrent sans discontinuer. Beyrouth déborde de personnalités et d'opportunités, mais aussi d'idées. Pourtant, au cours de cette période prospère, les antagonismes s'aggravent et finissent par exploser en une guerre civile qui durera 15 ans.

Beyrouth et les Golden Sixties revisite un moment décisif dans l'histoire moderne en prenant comme point de départ la crise en cours, causée par l'enchevêtrement des luttes passées et présentes. Beyrouth est une ville qui est, en soi, un *manifeste de la fragilité*. Elle évoque la vulnérabilité comme la détermination – ou ce qu'il en reste – et voit naître encore aujourd'hui de nombreuses formes de résistance suscitées par l'urgence du moment et la nécessité d'échapper à l'oubli.

manifesto of fragility

Beirut and the Golden Sixties

EN

The Paris of the Middle East. The Switzerland of the Arab World. A place where you can ski in the morning and go sailing in the afternoon. Perhaps more than any other city, Beirut has had its fair share of clichés and expectations: a city whose insatiable appetite for life, is matched only by the burden of its irreconcilable ambitions.

With 230 artworks by 34 artists, and more than 300 archival documents presented in five thematic sections, *Beirut and the Golden Sixties* introduces the breadth of artistic practices and political projects that thrived in Beirut from the 1950s to 1970s. Emerging from French mandatory rule (1920 – 1943), Beirut was ready for its close up. An influx of intellectuals and cultural practitioners from the Middle East and Arabic-speaking North Africa flowed into Beirut over the course of three decades marked by revolutions,

coups and wars across the regions. Foreign capital flowed into the city; new commercial galleries, independent art spaces and museums flourished. Beirut was bursting at the seams, not only with people, but also with ideas. Yet beneath the surface of a golden age of prosperity, antagonisms festered before eventually exploding in a 15-year civil war.

Beirut and the Golden Sixties presents a crucial moment in modern history from the vantage point of an ongoing crisis, highlighting the entanglement of past and contemporary struggles. Beirut is a city that is, in and of itself, a *manifesto of fragility*. It continues to evoke both vulnerability and determination – or at least traces of it – and conjure forms of resistance, called forth by the urgency of the moment and the desire to not be forgotten.

manifesto of fragility

Un monde d'une promesse infinie

FR

Un monde d'une promesse infinie a germé sur le terrain fertile des conversations qui ont eu lieu pendant une période de grande incertitude, celle du confinement provoqué par la récente pandémie. Elle a mis en évidence la vulnérabilité de nos existences, l'instabilité du tissu social et de fait, notre immense fragilité.

Que ce soit sur le corps meurtri d'un·e manifestant·e ou dans le ciel cendré qui surplombe la surface enflammée de la Terre, la conscience de notre précarité commune a rarement été si tangible ou visible. Pourtant, de manière inattendue, notre résilience l'est tout autant.

Cette partie du *manifeste de la fragilité* rassemble 88 artistes en provenance de 39 pays, dont la diversité d'approches de cette problématique de la fragilité englobe les nombreuses facettes de l'état d'anxiété dans lequel nous nous trouvons tout en proposant de nouvelles façons de générer des voies de résistance.

Un monde d'une promesse infinie est donc à la fois une incitation à la contemplation et un appel à l'action – une invitation à prendre en charge la fragilité des laissé·e·s pour compte et des exclu·e·s de notre monde altéré et à partager l'idée d'aller toujours plus loin. Aux créations spécifiquement réalisées pour répondre aux contextes historiques et architecturaux dans lesquelles elles sont présentées, répondent des œuvres et des objets d'époques et de provenances différentes. Elles sont autant de témoignages de vulnérabilité et de persévérance, révélées par les cicatrices qu'elles portent et les récits qu'elles véhiculent, mettant en lumière les traces indélébiles du temps. Cette confrontation entre le nouveau et l'ancien met en évidence cette alternance entre prospérité et déclin qui constitue les cycles de notre fragilité universelle. Et c'est au cœur même de cette partition que commence la promesse d'un monde en changement.

manifesto of fragility

A world of endless promise

EN

The seeds for *A world of endless promise* are planted in the fertile terrain of conversations and gestures of empowerment that have been taking place in a period of great uncertainty. From the mortality of our bodies, exasperated by an ongoing pandemic, to the restlessness of our communities, strained by increasing civil unrest in the face of age-old injustices, our fragility is vividly felt. Whether in the bruised body of a protestor or the ashen skies over the earth's inflamed surface, our awareness of our shared precariousness has rarely been more tangible or visible. Yet, in many unexpected ways, so is our resilience.

This part of *manifesto of fragility* brings together 88 artists from 39 countries whose myriad of approaches to the focal theme of fragility represents varied understandings of our current state of anxiety, while proposing new ways of thinking about genera-

tive paths of resistance. In that sense, *A world of endless promise* is at once a bid for contemplation and a call for action: an invitation to harness the fragility of the underdogs and misfits of our rigged world and share the burden of pushing forward. Along with the contemporary works, of which many are specifically commissioned to respond to the historical and architectural contexts in which they are displayed, are creations from different periods and places. They impart enduring accounts of vulnerability and perseverance through the scars that they bare, and the accounts of turmoil they convey, as they draw attention to the indelible traces of time. In this confrontation between new and old we can witness the ebbs and flows of prosperity and decline that make up the cycles of our universal fragility. It is at the heart of this very divide that the promise of a changed world begins.

Sommaire des lieux

Venues summary

- 1 macLYON page 12
- 2 Parc de la Tête d'Or
- 3 Musée Guimet page 20
- 4 Jardin du Musée des Beaux-Arts de Lyon page 68
- 5 Musée d'Histoire de Lyon – Gadagne page 71
- 6 Musée de Fourvière page 91
- 7 LUGDUNUM - Musée & Théâtres romains page 104
- 8 Parc LPA - République page 153
- 9 Place des Pavillons page 157
- 10 Usines Fagor page 160
- 11 Gare Lyon Part-Dieu
- 12 URDLA - Villeurbanne page 280

Parcours | Route 1

1

macLYON

STUDIO SAFAR
Philipp TIMISCHL
James WEBB

2

Parc de la Tête d'Or *

Nina BEIER
Aurélie PÉTREL
Muhannad SHONO
James WEBB

3

Musée Guimet

Mohammed AL FARAJ
Hashel AL LAMKI
Lucile BOIRON
Leyla CARDENAS
Clément COGITORE
Daniel DE PAULA
Nicki GREEN
kennedy+swan
Nadine LABAKI & Khaled
Khaless MOUZANAR

Tarik KISWANSON
Zhang RUYI
Ugo SCHIAVI
Kim SIMONSSON
Young-jun TAK
Evita VASILJEVA
Puck VERKADE
Munem WASIF
Raed YASSIN
Zhang YUNYAO

macLYON

Philipp Timischl

Né en 1989 à Graz, Autriche.
Vit et travaille à Paris, France.

I Like Being a Painting, 2022

3 panneaux d'écran LED, peinture (technique mixte sur toile), lecteur multimédia,
1'00" (en boucle)

A Moral Elegance, 2022

3 panneaux d'écran LED, peinture (technique mixte sur toile), lecteur multimédia,
1'00" (en boucle)

Insecure Painting with a Bold Vision, 2022

4 panneaux d'écran LED, peinture (technique mixte sur toile), lecteur multimédia,
4'00" (en boucle)

Commandes à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Travaillant la vidéo, la sculpture, la peinture et la photographie, Philipp Timischl développe une œuvre hybride, qui remet en cause les systèmes de valeurs traditionnels. Issues de la série *Talking paintings*, ces trois œuvres associent peintures et panneaux LED afin d'ajouter un élément temporel à des toiles monochromes statiques. En utilisant des textes et des images en mouvement, l'artiste confère une capacité d'auto-expression à ses créations, rejetant leurs statuts d'objets et les transformant en sujets. Dotées de cette nouvelle autonomie, ses peintures parlantes font fi des normes ; elles confient leurs sentiments, elles plaisantent et se plaignent. Elles perturbent ainsi les frontières traditionnelles entre les disciplines et remettent en question la vision statique de l'histoire de l'art.

Également présent aux usines Fagor.

Courtesy de l'artiste, Layr, Vienne

Avec le soutien de Phileas Fund of Contemporary Art, de la Chancellerie fédérale de la République d'Autriche, du Forum Culturel Autrichien de Paris, de Layr

Philipp Timischl

Born 1989 in Graz, Austria.

Lives and works in Paris, France.

I Like Being a Painting, 2022

3 LED screen panels, painting (mixed media on canvas), media player, 1'00' (video loop)

A Moral Elegance, 2022

3 LED screen panels, painting (mixed media on canvas), media player, 1'00' (video loop)

Insecure Painting with a Bold Vision, 2022

4 LED screen panels, painting (mixed media on canvas), media player, 4'00' (video loop)

Commissions for the 16th edition of the Lyon Biennale

Working with video, sculpture, paint and photography, Philipp Timischl produces a hybrid œuvre that questions traditional value systems. These three pieces, taken from the *Talking paintings* series, combine painting and LED panels, in order to add a time-based element to his otherwise static monochrome canvases. By using moving texts and images, the artist imparts to his works an ability for self-expression, rejecting their object status and transforming them into subjects. Endowed with this new autonomy, his *Talking paintings* disregard norms, convey to us their feelings, joke and complain. They disrupt traditional boundaries between disciplines and challenge a static version of art history.

Also on view at the Fagor factories.

Courtesy of the artist, Layr, Vienne

With the support of the Phileas Fund of Contemporary, the Federal Chancellery of the Republic of Austria, the Austrian Cultural Forum of Paris, Layr

Studio Safar

Fondé en 2012.

Basé à Beyrouth, Liban et à Montréal, Canada.

manifesto of fragility, 2022

Six poèmes-vidéos avec son, 1'03" chacun

En français, anglais, arabe, allemand, espagnol et mandarin

Concept et design de Studio Safar sous la direction de Hatem Imam

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Cofondée par les graphistes Maya Moumne et Hatem Imam, l'agence de design et de direction artistique Studio Safar a réalisé l'identité graphique de la 16^e édition de la Biennale de Lyon. Associant fragilité et résistance, deux notions en apparence contradictoires, le motif de la fleur a servi de point de départ à la création de cette identité et de six films produits en anglais, allemand, arabe, espagnol, français et mandarin. Cette orientation est non seulement liée au célèbre herbier, l'un des plus riches du monde, conservé dans la ville, mais aussi aux motifs imprimés et aux textiles luxueux qui ont fait de Lyon un important centre de production de soie pendant des siècles. Les histoires coloniales, la création artistique et les divers systèmes de production se rencontrent dans la fleur, un motif ostensiblement naïf qui exprime la fragilité, la résistance et l'histoire.

Également présent à la Gare de la Part-Dieu.

Courtesy Studio Safar

Musique : Clara Rockmore et Gila

Avec le soutien de la Fondation MKS

Studio Safar

Founded in 2012.

Based in Beirut, Lebanon and Montreal, Canada.

manifesto of fragility, 2022

Six video-poems with sound, 1'03" each

In French, English, Arabic, German, Spanish and Mandarin

Concept and design by Studio Safar, directed and edited by Hatem Imam

Commission for the 16th edition of the Lyon Biennale

The design and art direction agency Studio Safar, founded by graphic designers Maya Moumne and Hatem Imam, has created the graphic identity of the 16th Lyon Biennale. Combining fragility and resistance, two seemingly contradictory notions, the motif of the flower served as the starting point for the creation of this identity and of 6 films produced in Arabic, English, French, German, Mandarin and Spanish. This orientation is not only linked to the famous herbarium, one of the richest in the world, preserved in the city, but also to the printed motifs and luxurious textiles that have made Lyon an important centre of silk production for centuries. Colonial histories, artistic production and diverse production systems meet in the flower, an ostensibly naive motif which expresses fragility, resilience and history.

Also on view at the Part-Dieu station.

Courtesy Studio Safar

Music : Clara Rockmore and Gila

With the support of Fondation MKS

James Webb

Né en 1975 à Kimberley, Afrique du Sud.

Vit et travaille au Cap, Afrique du Sud et à Stockholm, Suède.

A Series of Personal Questions Addressed to the macLYON, 2022

Installation sonore, haut-parleur

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Connu pour ses interventions et ses installations sonores *in situ*, James Webb cherche à créer de nouvelles possibilités de compréhension et de communication entre les oeuvres et le public. Dans *A Series of Personal Questions Addressed to the macLYON*, il interpelle le Musée d'art contemporain, installé depuis 1995 sur le site de la Cité internationale et construit par l'architecte Renzo Piano. Il l'interroge sur ses multiples expériences, en tant que lieu ayant été témoin de nombreux événements aussi bien artistiques que politiques. Si le musée ne donne aucune réponse, l'œuvre nous incite néanmoins à poser un nouveau regard sur l'institution. Les demandes diverses formulées par l'artiste favorisent ainsi le dialogue entre le public et le musée, invitant à une réflexion commune sur l'art contemporain.

Également présent aux usines Fagor, au Parc de la Tête d'Or, à URDLA et au jardin du musée des Beaux-Arts de Lyon.

Artiste : James Webb, Voix : Sylvaine Strike

Courtesy de l'artiste, Galerie Imane Farès et blank projects

James Webb

Born 1975 in Kimberley, South Africa.

Lives and works in Cape Town, South Africa, and in Stockholm, Sweden.

A Series of Personal Questions Addressed to the macLYON, 2022

Sound installation, speaker, audio

Commission for the 16th edition of the Lyon Biennale

Known for his site-specific interventions and sound installations, James Webb seeks to create possible new forms of understanding and communication between artworks and audiences. In *A Series of Personal Questions Addressed to the macLYON*, he engages with the city's museum of contemporary art, located since 1995 in the Cité Internationale quarter and housed in a Renzo Piano-designed building. He questions it about its experiences as a venue that has witnessed many events, both artistic and political. The museum does not reply, but the piece nevertheless encourages us to consider the institution from a fresh perspective. The artist's multiple inquiries thus foster dialogue between the public and the museum, inviting them to reflect together on contemporary art.

Also on view at the Fagor factories, the Parc de la Tête d'Or, URDLA and the garden of the Musée des Beaux-Arts de Lyon.

Artist : James Webb, Voice : Sylvaine Strike

Courtesy the artist, Galerie Imane Farès and blank projects

Parc de la Tête d'Or

Nina Beier

Née en 1975 à Aarhus, Danemark. Vit et travaille à Copenhague, Danemark.
Born 1975 in Aarhus, Denmark. Lives and works in Copenhagen, Denmark.

Kingdom, 2022

Installation *in situ* composée de 19 vêtements synthétiques et de diverses fibres naturelles, son, lumière | *Site-specific installation of 19 synthetic garments and various natural fibers, sound, light*

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon |
Commission for the 16th edition of the Biennale de Lyon

Les installations de Nina Beier confrontent des objets, qui sont le résultat de systèmes mondiaux de pouvoir et de commerce, à leurs représentations dans divers contextes historiques et géographiques. Dans le chalet-restaurant abandonné du parc de la Tête d'Or, la présence d'amiante - des fibres invisibles qui empoisonnent l'air - est rendue palpable par des amas de fibres végétales, animales et minérales. Extraites par l'industrie du bâtiment et du textile, issues de sources aussi disparates que des chameaux, des rochers, des arbustes ou des vers, les fibres s'échappent de l'architecture, formant des jupons de différentes tailles. Inaccessible au public, l'installation-diorama interroge les hiérarchies et la manière dont la valeur se construit et se défait.

Nina Beier's installations confront objects, that are the result of global systems of power and trade, with their representations in various historical and geographical contexts. In the abandoned chalet-restaurant in Tête d'Or Park, the presence of asbestos – invisible fibres that poison the air – is made palpable by clusters of plant, animal and mineral fibres. Extracted by the building- and textiles industries from disparate sources such as camels, rocks, shrubs and worms, the fibers spill from the cornucopia-like architecture of different sized petticoats. Inaccessible to the public, the installation comes together in a diorama of hierarchies that tests how value is both constructed and undone.

Avec le concours de Filature Arpin, des Lamas et Alpagas de Lafayette et de Touroparc et de Goethe-Institut Lyon, de Danish Arts Foundation | *With the support of Filature Arpin, Lamas et Alpagas de Lafayette and Touroparc, and the Goethe-Institut Lyon, the Danish Arts Foundation*

Expo • 14 sept. – 31 déc. 2022

16^e Biennale
de Lyon
art contemporain

manifesto
of fragility

Muhannad Shono

Né en 1977 à Riyad, Arabie saoudite. Vit et travaille à Riyad, Arabie saoudite.
Born 1977 in Riyadh, Saudi Arabia, where he lives and works.

After the Fall, 2022

Palme teintée et peinte en noir, briques de sable récupéré et résine avec mortier et piquets en aluminium, briques structurelles et grillage | *Black dyed and painted palm, black reclaimed sand bricks and resin with mortar and aluminium pegs with structural bricks and landscaping mesh*

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon |
Commission for the 16th edition of the Biennale de Lyon

Implantées en pleine nature, les installations de Muhannad Shono tracent des voies narratives alternatives. Au milieu du Parc de la Tête d'Or, *After the Fall* invente une nouvelle mythologie. « Alors que l'Éden brûle, un arbre de la connaissance tombe des cieux et vient se poser sur le monde. Les rivières et les lacs ne pouvant l'éteindre, l'Humanité s'assoit afin d'imaginer ce qui pourrait pousser ». Réalisée en feuilles de palmier noires teintées et en sable noir récupéré, l'installation explore des mondes imaginaires, nés à la suite de cycles de destruction (brûlures) et de recréation (repousses). Tel un vide noir inconnu, elle ouvre la voie vers un autre monde au potentiel infini.

Sited deep in nature, Muhannad Shono's installations chart alternative narrative routes. After the Fall, in the middle of Tête d'Or Park, invents a new mythology. "As Eden burned, a tree of knowledge tumbled from the heavens and came to rest upon the world. River and lake could not quench it, so we sat by its embers and imagined what would grow." The installation, made from black-stained palm leaves and reclaimed black sand, explores imaginary realms that arose from cycles of destruction (burns) and creation (shoots). Like some unknown black void, it opens the way to a different world of infinite potential.

Courtesy de l'artiste | *Courtesy of the artist*

Avec le soutien de la Diriyah Biennale Foundation, de Athr Foundation, de CRAFT Saudi et Saudi Cyprus Foundries Ltd | *With the support of the Diriyah Biennale Foundation, of Athr Foundation, CRAFT Saudi and Saudi Cyprus Foundries Ltd*

Expo • 14 sept. – 31 déc. 2022

16^e Biennale
de Lyon
art contemporain

manifesto
of fragility

James Webb

Né en 1975 à Kimberley, Afrique du Sud. Vit et travaille au Cap, Afrique du Sud et à Stockholm, Suède.

Born 1975 in Kimberley, South Africa. Lives and works in Cape Town, South Africa, and in Stockholm, Sweden.

A Series of Personal Questions Addressed to the City of Lyon as it Stands Now, 2022

Installation sonore, haut-parleur | *Sound installation, audio, speaker*

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon |
Commission for the 16th edition of the Biennale de Lyon

Connu pour ses interventions et ses installations sonores *in situ*, James Webb cherche à créer de nouvelles possibilités de compréhension et de communication entre les œuvres et le public. Présentée dans le Parc de la Tête d'Or et dans la cour du Musée des Beaux-Arts de Lyon, *A Series of Personal Questions Addressed to the City of Lyon as it Stands Now* se compose de haut-parleurs audio, qui diffusent une série de questions adressées à la cité et relatives à son histoire, sa géographie et sa psychologie. Si la ville ne donne pas de réponses, l'œuvre nous invite toutefois à poser un nouveau regard sur cette entité vaste et complexe traversée par de multiples récits.

Known for his site-specific interventions and sound installations, James Webb seeks to create possible new forms of understanding and communication between artworks and audiences. A Series of Personal Questions Addressed to the City of Lyon as it Stands Now – the artist's most comprehensive iteration of this series, on display in the Parc de la Tête d'Or and the garden of Musée des Beaux-Arts de Lyon – consists of loudspeakers that convey a series of questions put to the city and relating to its history, geography and psychology. Although the city does not reply, the piece invites us to consider this vast and complex entity, with its multiple narrative strands, from a fresh perspective.

Également présent aux usines Fagor, à URDLA, au jardin du Musée des Beaux-Arts de Lyon et au macLYON | Also on view at the Fagor factories, URDLA, the garden of the Musée des Beaux-Arts de Lyon and the macLYON

Artiste | *Artist:* James Webb, Voix | *Voice:* Sylvaine Strike

Courtesy de l'artiste | *of the artist* et | *and* Galerie Imane Farès, blank projects

Expo • 14 sept. – 31 déc. 2022

16^e Biennale
de Lyon
art contemporain

manifesto
of fragility

Aurélie Pétrel

Née en 1980 à Lyon, France. Vit et travaille à Paris et à Romme, France, et à Genève, Suisse.

Born 1980 in Lyon, France. Lives and works in Paris and Romme, France, and in Geneva, Switzerland.

Minuit chez Roland [31 décembre], 2022

Tirage sur verre extra-clair (bords polis), structure en acier | *Print on extra-clear glass (polished edges), steel frame*

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon | *Commission for the 16th edition of the Biennale de Lyon*

À l'intersection de la photographie, de l'objet et de l'espace, le travail d'Aurélie Pétrel s'exprime au travers de différents dispositifs spatiaux. L'installation *Minuit chez Roland [31 décembre]* se déploie sous la forme d'un labyrinthe de verre, qui convoque des prises de vue mêlant documentaire et fiction, histoire et actualité. Intitulée d'après les premiers mots d'un carnet-agenda trouvé à Beyrouth par l'artiste, l'œuvre prend comme point de départ cet objet ayant appartenu à Jeanne, une Lyonnaise partie pour Beyrouth en 1958. Nourrie d'un travail de terrain mêlant prises de vue, entretiens avec des Libanais-e-s, recherches documentaires sur le contexte politique, la pièce se compose de grands verres photographiques où l'histoire douloureuse de la capitale du Liban se lit en creux, entre opacité et transparence. Le public est invité à se perdre dans ce dédale d'histoires individuelles, faisant à son tour l'expérience de la fragilité et de la résistance.

Working at the intersection of photography, objects and space, Aurélie Pétrel expresses herself through various spatial systems. The installation Minuit chez Roland [31 décembre] unwinds in the form of a glass labyrinth that features shots blending documentary and fiction, and history and current affairs. Borrowing its title from the first words of a personal diary found by the artist in Beirut, the piece takes as its startingpoint this object, which belonged to Jeanne, a woman from Lyon who moved to Beirut in 1958. Informed by field work combining photography, interviews with Lebanese, and documentary research of the political context, the piece consists of large glass panels of photographs in which Beirut's painful history is hinted at, neither opaque nor transparent. The public is invited to become lost in this maze of personal stories, in turn experiencing fragility and strength.

Également présente aux usines Fagor et au Parc-LPA République | Also on view at the Fagor factories and the Parc-LPA République.

Courtesy de l'artiste | *of the artist* et | *and* Ceysson & Bénétière

Avec le soutien de | *With the support of* Artproject, Arioste Immobilier, Ceysson & Benetière, Saint-Gobain - Alp'Verr

Expo • 14 sept. – 31 déc. 2022

16^e Biennale
de Lyon
art contemporain

manifesto
of fragility

Musée Guimet

Mohammad Al Faraj

Né en 1993 à Al Hassa, Arabie saoudite.
Vit et travaille à Al Hassa, Arabie saoudite.

Sophia, 2018

Installation vidéo, son, écrans multiples, 10'00"

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Dans ses vidéos et installations, Mohammad Al Faraj explore les relations entre concepts et objets, entre sujets de fiction et de non-fiction, grâce à des techniques de collage et de superposition. À partir de faits divers et de récits, l'artiste cherche à mettre en avant la proximité entre la condition humaine celle des autres espèces, ainsi que son rôle dans l'avenir de l'existence. Dans *Sofia*, il traite du cas d'un robot, nommé Sofia, qui a obtenu en 2017 la citoyenneté saoudienne à l'occasion d'un congrès sur les nouvelles technologies à Riyad. Il établit un parallèle avec la situation des apatrides, en juxtaposant des images de ces dernier·ère·s avec celles d'un programme télévisé qui traite de la citoyenneté de Sofia. Mohammad Al Faraj interroge ainsi notre faculté d'absorption des images télévisées auxquelles nous sommes exposé·e·s de manière quotidienne.

Courtesy de l'artiste et Athr Gallery

Avec le soutien de ATHR Foundation, de Alabama

Mohammad Al Faraj

Born 1993 in Al Hassa, Saudi Arabia,
where he lives and works.

Sophia, 2018

Single channel video installation, with sound, multiple screens, 10'00"

Commission for the 16th edition of the Lyon Biennale

In his videos and installations, Mohammad Al Faraj uses collage and overlay techniques to explore the relationships between concepts and objects, and between fiction and non-fiction subjects. Through the use of news items and storytelling, the artist seeks to reveal the proximity of the human condition to the experience of other species and its implications on the future of existence. In *Sofia*, he addresses the case of a robot named Sofia, who in 2017 was granted Saudi citizenship at an information technology congress in Riyadh. He draws a parallel with the situation of stateless people, juxtaposing images of the latter with footage of a TV programme covering Sofia's citizenship. Al Faraj thus interrogates our ability to absorb TV content, which we are exposed to daily.

Courtesy of the artist and Athr Gallery

With the support of ATHR Foundation, Alabama

Hashel Al Lamki

Né en 1986 à Al-Aïn, Émirats arabes unis.

Vit et travaille à Abu Dhabi, Émirats arabes unis.

Rodinia, 2022

Installation *in-situ*, vidéo, son, peintures, sculptures et matériaux mixtes

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

L'œuvre d'Hashel Al Lamki interroge la durabilité de nos systèmes actuels à l'heure des bouleversements écologiques. Intitulé *Rodinia*, d'après le nom du supercontinent qui s'est formé il y a plusieurs millions d'années avant de se fragmenter au Néoprotérozoïque, son installation déploie, à l'intérieur de la rotonde du musée Guimet, un ensemble de peintures, de vidéos et d'objets, qui explore les cycles historiques et géographiques du temps naturel et humain. Dévoilant des angoisses universelles liées à la rareté des ressources et à la perte des repères, son œuvre poétique et onirique rappelle, à travers des récits mythiques et intimes, la fragilité autant que la résistance de la planète.

Hashel Al Lamki

Born 1986 in Al-Ain, UAE.

Lives and works in Abu Dhabi, UAE.

Rodinia, 2022

Site-specific installation, video, sound, paintings, sculptures and mixed media

Commission for the 16th edition of the Lyon Biennale

The mixed-media work of Hashel Al Lamki scrutinises the durability of our current systems at a time of ecological upheaval. Located in the rotunda of the Musée Guimet, his installation *Rodinia*, named after a supercontinent that formed millions of years ago before fragmenting during the Neoproterozoic Era, features an ensemble of paintings, videos and objects that explores the historical and geographical cycles of natural and human time. Revealing universal anxieties about the scarcity of resources and the loss of bearings, his poetic and dreamlike piece reflects both the fragility and the strength of our planet through mythical and intimate stories.

Lucile Boiron

Née en 1990 à Paris, France.

Vit et travaille à Paris, France.

Mater, 2022

Impressions photographiques UV sur verre et plexiglas, verre et tirages argentiques

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Le travail plastique et photographique de Lucile Boiron tente d'aller au-delà de l'imagerie traditionnellement associée à la féminité afin de se détacher des clichés dictés par l'héritage patriarcal. Présentée dans les vitrines du musée Guimet, son installation, qui associe des techniques et des matériaux variés, déploie de nouvelles formes de sensualité. Plutôt que des nus désirables et séduisants, l'œuvre de Lucile Boiron célèbre des états corporels habituellement perçus comme « abjects ». Ses tirages photographiques, ses sculptures en verre et en plexiglas, aux couleurs saturées et satinées, dévoilent la réalité crue de ces corps impudiques et fragiles. En débordant des vitrines et en sortant des cadres établis, les œuvres de l'artiste mettent en avant ce qui dérange l'identité et l'ordre. Entre attraction et répulsion, ses représentations charnelles et organiques sollicitent, inquiètent et fascinent le désir.

Lucile Boiron

Born 1990 in Paris, France,
where she lives and works.

Mater, 2022

UV photographic prints on glass and Plexiglas, glass, silver prints

Commission for the 16th edition of the Lyon Biennale

In her visual art and photography, Lucile Boiron seeks to reach beyond the imagery traditionally associated with femininity to dispel the clichés dictated by patriarchy's legacy. Presented in the Musée Guimet's cabinets, and combining varied techniques and materials, her installation asserts new forms of sensuality. Boiron's piece celebrates bodily states that are typically perceived as "abject" – rather than desirable, seductive nudes. Her photographs and her glass and plexiglass sculptures, in saturated satin colours, often betray the raw reality of immodest and fragile bodies. Spilling out of the cabinets and stepping out of bounds, she points to what disrupts identity and order by the intrusion or presence of a foreign body. Between attraction and repulsion, her fleshly and organic representations solicit, disturb and fascinate desire.

Leyla Cárdenas

Née en 1975 à Bogotá, Colombie.
Vit et travaille à Bogotá, Colombie.

Removed, 2022

Dessin, techniques mixtes

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Leyla Cárdenas exhume les histoires cachées des bâtiments à partir des différentes strates qui les composent. Utilisant l'effacement comme stratégie créative, elle recrée la façade de l'ancien musée d'histoire naturelle et de sa salle principale à partir d'un dessin pop-up réalisé en enlevant les couches successives de peinture. L'œuvre *Removed* évoque le combat tragique d'un musée vide qui n'a rien d'autre à montrer que son abandon. Les murs craquelés du musée Guimet révèlent les phénomènes de disparition et de perte liés à l'histoire du lieu, fermé depuis 2007, mais qui accueillait autrefois les collections de paléontologie. Ils dévoilent ainsi la marque du passage du temps et la mémoire des ruines.

Courtesy de l'artiste et Casas Riegner Gallery

Avec la collaboration de Ramón Villamarín, Théophile Rolland, Jean Julien Ney, Lou Lucas, Sasha Pommier, Colin Tugaut et Jacob Lyon

Leyla Cárdenas

Born 1975 in Bogotá, Colombia,
where she lives and works.

Removed, 2022

Drawing, mixed media

Commission for the 16th edition of the Lyon Biennale

Leyla Cárdenas exhumes the hidden stories of buildings from the various strata that form them. Through a pop-up drawing produced by removing successive layers of paint – thus using erasure as a creative strategy, Cárdenas has recreated the façade of the former natural history museum and its main exhibition hall, evoking the tragic struggle of an empty museum that has nothing to show other than its abandoned entity. Guimet once hosted the palaeontology collection. Today, its crackled walls lay bare the phenomena of disappearance and loss relating to the history of this place, which has been closed in 2007, while revealing the ruins' memory and the marks left by time's passage.

Courtesy of the artist and Casas Riegner Gallery

With the collaboration of Ramón Villamarín, Théophile Rolland, Jean Julien Ney, Lou Lucas, Sasha Pommier, Colin Tugaut et Jacob Lyon

Leyla Cárdenas

Née en 1975 à Bogotá, Colombie.
Vit et travaille à Bogotá, Colombie.

Self-contained Withstander, 2022

Photographie sublimée sur soie polyester puis détissée

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Leyla Cárdenas exhume les histoires cachées des bâtiments à partir des différentes strates qui les composent. Les vestiges du musée Guimet, ancien musée d'histoire naturelle fermé depuis 2007, réapparaissent sous la forme d'images photographiques imprimées sur des structures en fils. Inspirée par le motif de l'étau, pièce de charpente servant au soutien d'éléments architecturaux et empêchant l'effondrement, sa sculpture textile, légère et délicate, souligne la fragilité et la poésie des lieux dégradés et abandonnés.

Leyla Cárdenas

Born 1975 in Bogotá, Colombia,
where she lives and works.

Self-contained Withstander, 2022

Photograph dye-sublimated on polyester silk then unweaved

Commission for the 16th edition of the Lyon Biennale

Leyla Cárdenas exhumes the hidden stories of buildings from the various strata that form them. The remains of the Guimet Museum, the former natural history museum closed since 2007, reappear in the form of photographic images printed on thread-based structures. Cárdenas' lightweight and delicate fabric sculpture – inspired by the motif of the prop, a timber component that supports architectural elements and stops them from collapsing – highlights the fragility and the poetic quality of run-down, abandoned places.

Clément Cogitore

Né en 1983 à Colmar, France.

Vit et travaille à Paris, France, et Berlin, Allemagne.

Morgestraich, 2022

Vidéo 4K, couleur, stéréo, 4'10"

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Dans son travail, à mi-chemin entre cinéma et arts visuels, Clément Cogitore explore inlassablement la survivance des rites et la perméabilité des mondes archaïques et contemporains. Dans *Morgestraich*, il rend hommage au carnaval de Bâle, événement qui se déroule depuis plus d'un siècle, mais qui a été annulé en 2021 et en 2022, en raison de la pandémie mondiale. À quatre heures du matin, alors que les lumières de la ville s'éteignent, des groupes de musicien·ne·s défilent dans la rue, au son des pipeaux et des tambours. Mis en scène sur un fond noir, les carnavalier·ère·s déguisé·e·s, qui portent sur leur tête des petites lanternes, marchent sans fin en direction d'une foule rendue invisible. Déployant cette procession lugubre et festive, qui marque le passage de l'hiver au printemps, de la nuit au jour et de la mort à la vie, l'œuvre de Clément Cogitore plonge le public au cœur d'un événement déplacé hors du temps.

Courtesy de l'artiste, Chantal Crousel Consulting

Coproduction de la Biennale de Lyon et du Musée de la musique - Philharmonie de Paris

Avec le soutien du Théâtre de la Filature, Mulhouse

Avec la participation de la Clique Seibi et de la Clique Unbaggene

Clément Cogitore

Born 1983 in Colmar, France.

Lives and works in Paris, France, and Berlin, Germany.

Morgestraich, 2022

Video 4K, color, stereo, 4'10"

Commission for the 16th edition of the Lyon Biennale

In his work, which sits halfway between film and the visual arts, Clément Cogitore tirelessly explores the durability of rites and the mutual permeability of archaic and contemporary worlds. In *Morgestraich*, he pays tribute to the Basel Carnival, an event that has been held for over a century, but which has been cancelled in 2021 and 2022 due to the global pandemic. At 4 a.m., the city lights are switched off and groups of musicians parade through the streets to the sound of pipes and drums. Against a dark backdrop, the elaborately dressed carnival participants, with small lanterns on their heads, walk forever towards an invisible crowd. Cogitore's artwork – featuring this lugubrious yet festive procession – marking the passage from winter to spring, from night to day, and from death to life – immerses spectators in an event he has rendered timeless.

Courtesy of the artist, Chantal Crousel Consulting

Coproduction of Biennale de Lyon and Musée de la musique - Philharmonie de Paris

With the support of Théâtre de la Filature, Mulhouse

With the participation of Clique Seibi and Clique Unbaggene

Daniel de Paula

Né en 1987 à Boston, États-Unis.

Vit et travaille à São Paulo, Brésil, et à Maastricht, Pays-Bas.

Veridical Shadows, 2022

Installation vidéo, panneaux LED, sculptures

Masque funéraire, calcaire, entre le I^{er} et le II^e siècle, Collection de Lugdunum - Musée et théâtres romains, Inv 200.1.0.345

Social continuum reflection, 2021

Boîte de réflecteurs routiers surélevés déclassés achetés dans le cadre d'une vente aux enchères gouvernementale néerlandaise et préalablement répartis selon les normes de placement sur un segment de route publique équivalent à 1 kilomètre | Courtesy de Alfredo Hertzog Collection

L'artiste conceptuel Daniel de Paula réalise des oeuvres à partir de matériaux empruntés ou acquis auprès d'institutions publiques et privées, à la suite d'importantes négociations. Par la juxtaposition et la décontextualisation de ces divers éléments, il interroge les logiques politiques, sociales, économiques et historiques propres aux artefacts. Pour la Biennale de Lyon, il imagine une installation vidéo et sculpturale en dialogue avec un masque funéraire romain (conservé à Lugdunum – Musée et théâtres romains), qui a perdu sa fonction originelle lorsqu'il a été réemployé comme élément architectural et infrastructurel. Le travail de Daniel de Paula cherche à démontrer que l'espace est un réseau complexe, qui traverse le temps et qui façonne les lieux et les relations.

Avec le soutien de Mondriaan Fonds, de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas en France

Avec l'aimable collaboration de Lugdunum - Musée et théâtres romains

Daniel de Paula

Born 1987 in Boston, USA.

Lives and works in São Paulo, Brazil, and in Maastricht, Netherlands.

Veridical Shadows, 2022

Video installation, LED panels, sculptures

Funerary mask, limestone, between the 1st and 2nd centuries ad, Collection de Lugdunum
- Musée et théâtres romains, Inv 200.1.0.345

Social continuum reflection, 2021

Box of decommissioned raised road reflectors purchased in the context of a Dutch governmental auction and previously spaced out according to placement standards on a public highway segment equivalent to 1 kilometer | Courtesy of Alfredo Hertzog Collection

The conceptual artist Daniel de Paula makes works from materials that he borrows or acquires from public and private institutions by means of extensive negotiations. Juxtaposing and decontextualising these various artifacts and images, he interrogates their political, social, economic and historical rationales. For the Lyon Biennale, he has devised a video and sculpture installation in dialogue with a Roman funeral mask from Lugdunum - Musée et théâtres romains, which lost its original purpose when reutilised as an architectural and infrastructural element. De Paula's work seeks to demonstrate that space is a complex network that travels through time, shaping places and relationships.

With the support of the Mondriaan Fond, the Royal Netherlands Embassy in France

With the kind collaboration of the Lugdunum - Musée et théâtres romains

Nicki Green

Née en 1986 à Boston, États-Unis.

Vit et travaille à Los Angeles, États-Unis.

Fruitful Vine, 2022

Grès émaillé, yeux de verre, époxy et sel

Eye of the Fountain (with Ricki Dwyer), 2022

Grès émaillé, yeux de verre, époxy et toile de coton

Knot thick, 2022

Grès émaillé et gouache

Commandes à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Le travail sculptural de Nicki Green explore les questions d'identité et de spiritualité. La Champignonnière du Fort de Caluire, un bunker défensif de Lyon transformé entre 1960 et 1972 en un lieu de culture de champignons, fournit à l'artiste un exemple poétique d'un monde flexible et poreux. Moulées et fabriquées à la main, ses sculptures, qui sont réalisées en argile émaillé, matériau choisi pour ses qualités de transmutation, explorent les possibilités de la métamorphose. Adoptant trois postures différentes liées au nettoyage rituel, les figures semblent représenter différents états d'incarnation de l'être, entre force et fragilité, sacré et profane. La pratique transdisciplinaire de l'artiste formule de nouvelles stratégies de résilience, qui défient les traditions et les conventions.

Également présente dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* au macLYON.

Nicki Green

Born 1986 in Boston, USA.

Lives and works in Los Angeles, USA.

Fruitful Vine, 2022

Glazed stoneware with glass eyes, epoxy and salt

Eye of the Fountain (with Ricki Dwyer), 2022

Glazed stoneware with glass eyes, epoxy and cotton cloth

Knot thick, 2022

Glazed stoneware and gouache

Commissions for the 16th edition of the Lyon Biennale

The sculptural works of Nicki Green explore issues of embodiment, identity and spirituality. The Champignonnière at Caluire Fort – one of Lyon's defensive bunkers, which was converted between 1960 and 1972 into a place for growing mushrooms – provides the artist with a poetic example of a porous, flexible world. These sculptures – squeezed and moulded by hand using glazed clay, a material chosen for its transmutation properties – explore the possibilities of metamorphosis. Adopting three different stances related to ritual washing, the figures appear to engage in different states of the being's embodiment, in-between strength and fragility, the sacred and profane. In her transdisciplinary practice, the artist devises new strategies of resilience that defy tradition and convention.

Also on view in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at the macLYON.

kennedy+swan

Duo basé à Berlin, Allemagne, établi en 2013.

Delphi Demons, 2022

Video stéréoscopique 4K, 23'00"

Morning Routine, 2022

Vidéo 4K à canal unique, 16:9, 3'00" (en boucle)

Commandes à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Les œuvres de *kennedy+swan* associent les techniques de la réalité virtuelle et de la vidéo pour initier une réflexion sur l'évolution et ses conséquences sur les hommes, les animaux et les plantes. Le film stéréoscopique en trois épisodes *Delphi Demons* interroge le concept d'intelligence, considéré à tort comme une spécificité de l'être humain. Il déconstruit la prétendue suprématie de l'intelligence humaine : Max Frisch et l'intelligence artificielle linguistique GPT-3 dialoguent ensemble avec émotion, l'application populaire de génération d'images *Wombo* déforme la réalité sous la forme d'un oracle omniscient, et le double d'un chanteur célèbre explique pourquoi la partie humaine d'une interface cerveau-ordinateur est superflue. Dans *Morning Routine*, *kennedy+swan* demande à l'intelligence artificielle GPT-3 d'écrire le *manifeste de la fragilité* en onze phrases, tandis qu'un personnage simule Circé à travers un miroir semi-transparent pendant sa routine matinale. Ce scénario soulève la question de l'agenda des avatars artificiels et de leur propre conscience dans un avenir proche. À l'aide de diverses techniques d'animation, comme les dessins animés, le scan 3D ou les sculptures faites à la main, *kennedy+swan* nous confrontent à différentes formes d'intelligence et mettent à l'épreuve le QI du public.

Courtesy des artistes

Avec le soutien de la Burger Collection, du Goethe-Institut Lyon, de ifa - Institut für Auslandsbeziehungen, de Alabama, ATC

Ce projet n'aurait pas été possible sans la participation de Matthias Arndt, Arndt Art Agency

kennedy+swan

Duo based in Berlin, Germany, established in 2013.

Delphi Demons, 2022

4K stereoscopic video, 23'00'

Morning Routine, 2022

Vidéo 4K à canal unique, 16:9, 3'00" (en boucle)

Commissions for the 16th edition of the Lyon Biennale

The works of *kennedy+swan* combine virtual-reality and video techniques to think about evolution and its consequences on humans, animals and plants. *Delphi Demons*, a stereoscopic film in three episodes, explores the concept of intelligence, which is wrongly thought of as specifically human and denied to other living things. *Delphi Demons* dismantles the false supremacy of human intelligence: Max Frisch and the language AI GPT-3 have an emotional conversation, the popular image generation AI app *Wombo* distorts reality in the form of an all knowing oracle, and the double of a famous singer preaches why the human part of a brain-computer interface is the superfluous one. In *Morning Routine*, *kennedy+swan* asked the artificial intelligence GPT-3 to write the *manifesto of fragility* in eleven sentences. While we read these phrases, we observe the simulated character Circe through a semi-transparent mirror during her morning routine. This seemingly incidental scenario raises the question of what agenda self-aware artificial avatars will have in our near future. Using various animation techniques like animated drawings, 3D-scanned landscapes, and handbuilt sculptures, *kennedy+swan* confront us with different forms of intelligence and test the IQ of the audience itself.

Courtesy of the artists

With the support of Burger Collection, the Goethe-Institut Lyon, ifa - Institut für Auslandsbeziehungen, Alabama, ATC

This project would not have been possible without the involvement of Matthias Arndt, Arndt Art Agency

Tarik Kiswanson

Né en 1986 à Halmstad, Suède.
Vit et travaille à Paris, France.

Surge, 2022

Résine, fibre de verre, peinture, vitrine de musée

Becoming, 2022

Vitrine de musée

Surge, 2022

Résine, fibre de verre, peinture, bureau en acier

Nest, 2021

Résine, fibre de verre, peinture

Commandes à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Les notions de déracinement, de régénération et de renouvellement sont des thèmes récurrents dans le travail de Tarik Kiswanson. Déjouant les lois de la gravité, son installation se compose de mobilier et de vitrines du musée d'histoire naturelle Guimet suspendues au plafond de cette salle désaffectée. À ces objets trouvés s'ajoutent des sculptures immaculées en forme de cocons intitulées *Nest*. Évocations des chrysalides auparavant exposées en ces lieux, elles apparaissent comme des corps en lévitation. À travers cette installation, Tarik Kiswanson prolonge sa réflexion autour du flottement propre aux histoires de migration, mais aussi plus largement à l'incertitude de la condition humaine.

Courtesy de l'artiste, de carlier | gebauer, Berlin / Madrid, de Sfeir-Semler Gallery

Avec le soutien de la galerie carlier | gebauer, de Sfeir-Semler Gallery, de l'Institut Suédois

Tarik Kiswanson

Born 1986 in Halmstad, Sweden.
Lives and works in Paris, France.

Surge, 2022

Resin, fiberglass, paint, museum display cabinet

Becoming, 2022

Museum display cabinet

Surge, 2022

Resin, fiberglass, paint, steel desk

Nest, 2021

Resin, fiberglass, paint

Commissions for the 16th edition of the Lyon Biennale

Notions of rootlessness, regeneration and renewal are central themes in Tarik Kiswanson's work. Defying the laws of gravity, his installation consists of furniture and old display cabinets once used in the former natural history museum suspended from the ceiling of this disused hall. In addition to the old furniture, cocoon shaped sculptures titled *Nest* hover in the space. Calling to mind the chrysalises once displayed in the cabinets, they appear as levitating bodies. Through this installation, redolent of uprooting, Tarik Kiswanson continues to reflect on the sense of floating in uncertainty that defines our transient times.

Courtesy of the artist, carlier | gebauer, Berlin / Madrid, , Sfeir-Semler Gallery

With the support of carlier | gebauer Gallery, Sfeir-Semler Gallery, the Institut Suédois

Nadine Labaki & Khaled Mouzanar

Né·e·s en 1974 à Beyrouth, Liban.
Vivent et travaillent au Liban.

Le Monde va à la guerre et moi j'en reviens, 2022

Court-métrage d'animation 5'30", musique, dessins à l'encre de Chine et à l'aquarelle de Jorj Abou Mhaya

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

La réalisatrice Nadine Labaki, le compositeur Khaled Mouzanar et l'illustrateur Jorj A. Mhaya ont en commun une enfance marquée par la guerre civile qui a ravagé le Liban, leur pays d'origine. Leur film d'animation, *Le Monde va à la guerre et moi j'en reviens*, est basé sur une chanson écrite par Khaled Mouzanar dans laquelle il décrit toutes les victimes de la guerre qu'il a rencontrées dans son enfance. Tous·tes marchent vers lui, comme la réminiscence fantomatique d'un long cauchemar : il les voit s'avancer vers une mort inéluctable. Mais il veut avertir tout le monde de l'horreur des guerres et de ses tragédies avant d'enterrer ce souvenir insoutenable. Il marche dans le sens inverse, et se retrouve seul avec les fantômes de son enfance toujours à sa poursuite... La vidéo, projetée dans un espace qui ressemble à un bunker, évoque les abris de fortune des protagonistes et témoigne de la brutalité de la guerre. Mettant en scène des personnages qui font preuve de courage, d'espoir et de résilience face à la souffrance et à la douleur, le film suscite de fortes réactions émotionnelles par l'expression de formes de résistance.

Courtesy de Khaled Mouzanar, Nadine Labaki, Jorj A. Mhaya et Mooz Films

Avec le soutien de Alabama

Nadine Labaki & Khaled Mouzanar

Born 1974 in Beirut, Lebanon.
Live and work in Lebanon.

Le Monde va à la guerre et moi j'en reviens, 2022

Short film with animation 5'30", music, Indian ink and watercolor drawings by Jorj Abou Mhaya

Commission for the 16th edition of the Lyon Biennale

Film director Nadine Labaki, composer Khaled Mouzanar and illustrator Jorj A. Mhaya shared a childhood marked by the civil war that ravaged Lebanon, their home country. Their animated film, *Le Monde va à la guerre et moi j'en reviens*, is based on a song written by Khaled Mouzanar in which he describes all the victims of war that he encountered in his childhood. All of them are walking towards him, like ghostly reminiscences of a long nightmare: he sees them walking towards an ineluctable death, a death of an unbearable memory that he wants to bury forever, but not before warning everyone else of the horror of wars and its tragedies. He is walking in the opposite way, where he finds himself alone with the ghosts of his childhood forever haunting him... The video, shown in a space akin to a bunker, which calls to mind the protagonists' makeshift shelters, acts like a testimony of the brutality of a war by firsthand witnesses. Portraying characters who display courage, hope and resilience in the face of suffering and pain, the film arouses strong emotional reactions with its articulation of forms of strength.

Courtesy of Khaled Mouzanar, Nadine Labaki, Jorj A. Mhaya and Mooz Films

With the help of Alabama

Ugo Schiavi

Né en 1987 à Paris, France.

Vit et travaille à Marseille, France.

Grafted Memory System, 2022

Installation, acier, végétaux, insectes, vidéos en images de synthèse, fossiles, ossements, câbles électriques, LED horticoles, son

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

À l'origine d'une forme d'archéologie du futur, le travail d'Ugo Schiavi explore les tensions entre l'histoire et la fiction. Intitulé *Grafted Memory System*, son paysage hybride, à la fois mécanique et naturel, envahit peu à peu la grande salle du musée Guimet, abandonné depuis plusieurs années. Des fossiles et des ossements fusionnent avec des déchets humains, tandis que des câbles et des végétaux s'entremêlent. Intégrés aux *data centers*, des écrans diffusent des images 3D de fragments d'architectures du musée, d'objets composites et de plantes en pleine croissance. Cet écosystème technologico-organique dévoile une vision altérée de la nature, qui témoigne autant de sa fragilité que de sa résilience.

Également présent dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* au macLYON.

Courtesy de l'artiste

Avec le soutien de Jacquet Métaux Service, de Alabama

Avec l'aimable collaboration du Laboratoire de Géologie, Université Lyon 1, du Musée des Confluences, de Lugdunum - Musée et théâtres romains

Ugo Schiavi

Born 1987 in Paris, France.

Lives and works in Marseille, France.

Grafted Memory System, 2022

Installation, steel, plants, insects, CGI videos, fossils, bones, electrical cables, horticultural LEDs, sound

Commission for the 16th edition of the Lyon Biennale

The mixed-media work of Ugo Schiavi, which has spawned a kind of archaeology of the future, probes the tensions between history and fiction. His hybrid landscape – both mechanical and natural – entitled *Grafted Memory System* has taken over the main exhibition hall of the Musée Guimet, which has stood disused for some years now. Fossils and bones fuse with human remains, while cables intertwine with vegetation. Screens built into *data centres* show 3D images of fragments of the museum's architecture, composite objects and vigorously growing plants. This techno-organic ecosystem serves up an altered vision of nature, reflecting both its fragility and resilience.

Also on view in *The many lives and deaths of Louise Brunet* in macLYON.

Courtesy of the artist

With the support of Jacquet Métaux Service, Alabama

With the kind collaboration of Laboratory of Geology, University Lyon 1,
Musée des Confluences, Lugdunum - Musée et théâtres romains

Ugo Schiavi

Né en 1987 à Paris, France.

Vit et travaille à Marseille, France.

Grafted Memory System, 2022

Installation acier, végétaux, insectes, vidéos en images de synthèse, fossiles, ossements, câbles électriques, LED horticoles, son

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

À l'origine d'une forme d'archéologie du futur, le travail d'Ugo Schiavi explore les tensions entre l'histoire et la fiction. Intitulé *Grafted Memory System*, son paysage hybride, à la fois mécanique et naturel, envahit peu à peu la grande salle du musée Guimet, abandonné depuis plusieurs années. Des fossiles et des ossements fusionnent avec des déchets humains, tandis que des câbles et des végétaux s'entremêlent. Intégrés aux *data centers*, des écrans diffusent des images 3D de fragments d'architectures du musée, d'objets composites et de plantes en pleine croissance. Cet écosystème technologico-organique dévoile une vision altérée de la nature, qui témoigne autant de sa fragilité que de sa résilience.

Également présent dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* au macLYON.

Courtesy de l'artiste

Avec le soutien de Jacquet Métaux Service, de Alabama

Avec l'aimable collaboration du Laboratoire de Géologie, Université Lyon 1,
du Musée des Confluences, Lugdunum - Musée et théâtres romains

Ugo Schiavi

Born 1987 in Paris, France.

Lives and works in Marseille, France.

Grafted Memory System, 2022

Installation, steel, plants, insects, CGI videos, fossils, bones, electrical cables, horticultural LEDs, sound

Commission for the 16th edition of the Lyon Biennale

The mixed-media work of Ugo Schiavi, which has spawned a kind of archaeology of the future, probes the tensions between history and fiction. His hybrid landscape – both mechanical and natural – entitled *Grafted Memory System* has taken over the main exhibition hall of the Musée Guimet, which has stood disused for some years now. Fossils and bones fuse with human remains, while cables intertwine with vegetation. Screens built into *data centres* show 3D images of fragments of the museum's architecture, composite objects and vigorously growing plants. This techno-organic ecosystem serves up an altered vision of nature, reflecting both its fragility and resilience.

Also on view in *The many lives and deaths of Louise Brunet* in macLYON.

Courtesy of the artist

With the support of Jacquet Métaux Service, Alabama

With the kind collaboration of Laboratory of Geology, University Lyon 1,
Musée des Confluences, Lugdunum - Musée et théâtres romains

Kim Simonsson

Né en 1974 à Helsinki, Finlande.
Vit et travaille à Fiskars, Finlande.

Resting Mossgirl With Cassette Tape, 2022

Céramique, fibre de nylon, résine époxy, corde, plantes artificielles, jouets, composants électroniques, plumes, verre

Depuis plusieurs années, l'artiste finlandais Kim Simonsson crée des pièces en céramique floquées d'une couche de fibre de nylon d'un vert presque fluorescent. Inspirées par les contes de fées scandinaves, la culture manga et les jeux vidéo, ses sculptures représentent des êtres enfantins appelés *Moss People*. Ces personnages intrépides incarnent des réponses aux mises à l'épreuve des éléments de la nature, certains se transformant en sculptures de glace, tandis que d'autres, recouverts par la mousse, deviennent partie intégrante du monde végétal. Ne transportant que peu d'objets, tout au plus un sac à dos ou un compagnon de route animal, les nomades de Kim Simonsson semblent à leur aise aussi bien dans les usines Fagor qu'aux musées Guimet, Gadagne, Fourvière, Lugdunum, URDLA ou au macLYON. Les *Moss People* composent un univers aussi merveilleux qu'inquiétant, qui convoque la puissance du souvenir et l'imagination du public.

Également présent aux usines Fagor, aux musées Lugdunum, Gadagne, Fourvière, URDLA et macLYON.

Courtesy de l'artiste

Avec le soutien de Frame Contemporary Art Finland

Kim Simonsson

Born 1974 in Helsinki, Finland.

Lives and works in Fiskars, Finland.

Resting Mossgirl With Cassette Tape, 2022

Ceramics, nylon fibre, epoxy resin, rope, artificial plants, toys, electronic components, feathers, glass

In the past few years, Finnish artist Kim Simonsson has been creating ceramic sculptures coated with a layer of near-fluorescent green nylon fibre. Inspired by Scandinavian fairy tales, manga culture and video games, the pieces depict childlike beings called *Moss People*. These intrepid characters embody responses to being put to the test by natural elements: some turn into ice sculptures while others, apparently covered in moss, seem to become an integral part of the plant world. Simonsson's nomads, who at the very most carry a rucksack or an animal travelling companion – seem at home everywhere: in the Fagor Factory, the Guimet museum, the Musée Gadagne, the Fourvière museum, the Lugdunum museum, URDLA and macLYON. The *Moss People* make up a wonderful yet disturbing world, summoning the power of memory and the audience's imagination.

Also on view at Fagor factories, Lugdunum, Gadagne Museum, Fourvière Museum, URDLA and macLYON.

Courtesy of the artist

With the support of Frame Contemporary Art Finland

Young-jun Tak

Né en 1989 à Séoul, Corée du Sud.
Vit et travaille à Berlin, Allemagne.

Wish You a Lovely Sunday, 2021

Vidéo HD monocal, couleur, son à 5 canaux, 18'38"

Dans ses sculptures, installations et films, Young-jun Tak examine les mécanismes socioculturels et psychologiques qui façonnent les systèmes de croyance. Il imagine des possibilités de dialogue entre le christianisme et les communautés queer. Bien que les églises et les clubs gay semblent répondre à des objectifs radicalement différents, ils entretiennent, selon l'artiste, nombre de similitudes, puisqu'ils sont des espaces fondamentalement communautaires, qui cherchent à offrir du bien-être à l'esprit ou au corps du visiteur-se. Intitulée *Wish You a Lovely Sunday*, sa vidéo se déroule dans l'église Kirche am Südstern et la discothèque LGBTQIA+ SchwuZ à Berlin. Après avoir appris une chorégraphie spécifique, répétée pendant plusieurs jours dans l'un de ces espaces, deux couples de danseurs et de chorégraphes doivent reprogrammer leurs mouvements et en rediscuter dans le nouveau lieu décidé seulement le jour du tournage. Ils tentent alors de s'adapter à l'architecture et à l'atmosphère de ces nouveaux contextes. Dans le film, le changement continu de lieu, les mouvements et les dialogues des danseurs parviennent à créer une sorte de coexistence presque impossible entre la pratique religieuse et la culture des clubs.

Courtesy de l'artiste

Avec le soutien du Centre Culturel Coréen, d'Alabama

Young-jun Tak

Born 1989 in Seoul, South Korea.
Lives and works in Berlin, Germany.

Wish You a Lovely Sunday, 2021

Single-channel HD Video, color, 5-channel sound, 18min 38 seconds

In his sculptures, installations and films, Young-jun Tak examines socio-cultural and psychological mechanisms that shape belief systems and imagines possibilities for dialogue between Christianity and queer communities. Although churches and gay clubs appear to serve radically different purposes, the artist thinks they have a number of similarities, as both are essentially community spaces intended to offer visitors comfort and welfare for their mind or body. His video *Wish You a Lovely Sunday* takes place in the Kirche am Südstern church and the LGBTQIA+ nightclub SchwuZ in Berlin, where two dancer-and-choreographer pairs perform. Having learnt a specific piece of choreography, rehearsed over several days in one of these spaces, the pairs had to reprogram their movements through discussions at swapped venues without any prior notice on the day of filming. They then endeavoured to adapt to the architecture and atmosphere of their new context. In the film, the continual shifting between venues and the dancers' movements and spontaneous conversations create a kind of impossible coexistence between religious practice and club culture.

Courtesy of the artist

With the support of the Korean Cultural Centre, of Alabama

Evita Vasiljeva

Née en 1985 à Riga, Lettonie.

Vit et travaille à Amsterdam, Pays-Bas.

Impulse (J or Imp), 2020-2022

Installation interactive *in situ*, son multicanal, lumières vertes, capteurs de mouvement multiples, microphones électromagnétiques, microphones de contact

Transformant bien souvent les espaces d'exposition en ateliers d'expérimentation, Evita Vasiljeva réalise des installations *in situ* ouvertes à de multiples interprétations. Pour la Biennale de Lyon, elle adapte son œuvre *Impulse (J or Imp)* aux réserves abandonnées du muséum d'histoire naturelle Guimet. Elle convoque des souvenirs d'enfance traumatiques, liés aux cambriolages de son appartement familial et aux systèmes de sécurité de ses voisins à Riga. Composée de détecteurs de mouvement et de bruits qui allument et éteignent des appareils sonores et électriques, l'installation crée une chorégraphie de son et de lumière. Lorsqu'elle s'éclaire en vert vif et qu'elle diffuse des bourdonnements (bruits imperceptibles préalablement enregistrés dans le musée et amplifiés), elle invite à une expérience immersive qui met les sens du public en alerte.

Courtesy de l'artiste

Avec le soutien de Mondriaan Fonds, de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas en France

Evita Vasiljeva

Born 1985 in Riga, Latvia.

Lives and works in Amsterdam, Netherlands.

Impulse (J or Imp), 2020-2022

Interactive site specific installation, multi-channel sound, green lights, multiple movement sensors, electromagnetic microphones, contact microphones

A serial transformer of exhibition spaces into experimental workshops, Evita Vasiljeva makes site-specific installations that are open to multiple interpretations. For the Lyon Biennale, she has adapted her interactive piece *Impulse (J or Imp)* to the disused storerooms of the Musée Guimet. She invokes haunting childhood memories involving burglaries of her family apartment and the security systems of her neighbours in Riga. The installation, including motion detectors that switch sound and electrical devices on and off, generates a sound and light choreography activated by spectators' movements and sounds (imperceptible noises previously recorded in the museum and amplified). When it lights up in bright green and gives off a hum, Vasiljeva is beckoning the audience into an immersive experience that will put their senses on high alert.

Courtesy of the artist

With the support of the Mondriaan Fonds, the Royal Netherlands Embassy in France

Puck Verkade

Née en 1987 à La Haye, Pays-Bas.
Vit et travaille à Berlin, Allemagne.

Plague, 2019

Installation vidéo, 5'00' (en boucle), sculptures en carton

Avec un goût prononcé pour l'humour et pour l'absurde, Puck Verkade expose les contradictions des comportements humains dans ses dessins et ses vidéos. Placée au milieu d'une installation composée de grandes frites en carton, la vidéo *Plague* explore le concept de *solastalgie*, un sentiment de détresse causé par les conséquences des crises climatiques. Raconté par une mouche qui fantasme sur l'extermination de l'homme, le récit surréaliste crée d'étranges analogies entre la Terre exploitée et la psyché tourmentée. La vidéo, qui se présente comme un collage d'images et de sons en mouvement juxtaposant différents modes d'animation, parvient ainsi à lier effondrement écologique et mental.

Courtesy de l'artiste et Durst Britt & Mayhew

Avec le soutien de Mondriaan Fonds, de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas en France, du Goethe-Institut Lyon

Puck Verkade

Born 1987 in The Hague, Netherlands.
Lives and works in Berlin, Germany.

Plague, 2019

Video installation, 5'00" (video loop), cardboard sculptures

With her keen taste for humour and the absurd, Puck Verkade lays bare the contradictions of human behaviour in drawings and videos. The video *Plague*, presented in an installation made of giant cardboard chips, explores the concept of *solastalgia*, a feeling of distress caused by the consequences of our climate crisis. This surreal tale, told by a fly that fantasises about exterminating humans, spawns odd analogies between exploited Earth and the tormented psyche. Presented as a moving collage of images and sounds, juxtaposing various animation methods, the video thus succeeds in linking environmental and mental breakdown.

Courtesy of the artist and Durst Britt & Mayhew

With the support of the Mondriaan fonds, the Royal Netherlands Embassy in France, the Goethe-Institut Lyon

Raed Yassin

Né en 1979 à Beyrouth, Liban.

Vit et travaille à Beyrouth, Liban ,et Berlin, Allemagne.

Inspirée aussi bien par l'art conceptuel que par la culture pop, l'œuvre de Raed Yassin interroge la mémoire collective à partir de récits personnels. Dans son projet *Yassin Haute Couture*, l'artiste réécrit l'histoire d'un créateur de mode, Samir Yassin, qui n'est autre que son propre père, qu'il a peu connu car il a disparu alors qu'il était encore enfant. Au travers de dispositifs fictionnels, il réimagine son passé afin de résister à l'oubli. Dans *Azya's Yassin*, il recrée en néon l'enseigne de sa maison de couture. Dans *Proposal for a Proposal*, il brode, sur des photographies d'archives, les robes que son père aurait pu concevoir pour des mariées. Dans *Princess of Oblivion*, il photographie la mannequin Fadwa Harb portant plusieurs ensembles que son père avait dessinés pour une princesse d'Arabie saoudite qui a été empoisonnée et assassinée avant d'avoir pu essayer ces vêtements. Sous ces images, qui semblent à première vue plaisantes et innocentes, se dissimulent des destins tragiques et des traumatismes intimes.

Courtesy de l'artiste et Marfa'

Avec le soutien du Goethe-Institut Lyon, de Marfa'

Raed Yassin

Born 1979 in Beirut, Lebanon.

Lives and works in Beirut, Lebanon, and in Berlin, Germany.

Inspired by both conceptual art and pop culture, the work of Raed Yassin uses personal stories to interrogate collective memory. In his project *Yassin Haute Couture*, the artist rewrites the story of a fashion designer, Samir Yassin, who happens to be his own father – a father he barely know, who died when Raed was a child. Through fictional vehicles, he reimagines his past to resist forgetting. In *Azya's Yassin*, he recreates in neon the sign of his father's fashion house. In *Proposal for a Proposal*, he embroiders on archive photographs the wedding dresses that his father could have designed for brides-to-be. In *Princess of Oblivion*, he photographs the model Fadwa Harb wearing several outfits that his father designed for a Saudi princess, who was poisoned and murdered before she could try them on. Though appealing and innocent at first glance, these images conceal tragic fates and private traumas.

Courtesy of the artist and Marfa'

With the support of Goethe-Institut Lyon, and Marfa'

Zhang Ruyi

Née en 1985 à Shanghai, Chine.

Vit et travaille à Shanghai, Chine.

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Réalisé en fonction de l'espace et à partir d'objets du quotidien, le travail de Zhang Ruyi explore les interactions et les tensions entre les individus, les matériaux et les lieux. L'installation *Vacant Lot*, qui se déploie dans les salles abandonnées du musée Guimet, restitue son expérience de l'enfermement lors des épisodes d'isolement et de confinement à Shanghai. En détournant certains symboles habituellement associés au quotidien, son œuvre opère des déplacements à partir de réalités connues : l'unité extérieure de la climatisation accueille le public, l'aluminium des équipements de cuisine s'installe sur les murs et les carreaux de céramique de la salle de bain envahissent la pièce. Teintée d'une inquiétante étrangeté, l'œuvre de Zhang Ruyi, qui mêle produits industriels et éléments organiques, dévoile la fragilité du confort domestique.

Également présente au Musée de Fourvière.

Courtesy de l'artiste et Don Gallery, Shanghai

Avec le soutien de Don Gallery, Shanghai

Zhang Ruyi

Born 1985 in Shanghai, China,
where she lives and works.

Commission for the 16th edition of the Lyon Biennale

The mixed-media output of Zhang Ruyi, site-specific pieces made with everyday objects, explores the interactions and tensions between people, materials and places. Her installation *Vacant Lot*, which extends through the rooms of the abandoned Musée Guimet, evokes her experience of confinement during isolation and lockdown episodes in Shanghai. Reappropriating symbols usually associated with daily life, her piece uproots known realities: the external air conditioning unit welcomes visitors, the aluminium of kitchen appliances covers the walls, and bathroom tiles fill the space. Unsettlingly strange, Zhang's work fuses industrial products and organic elements, laying bare the fragility of domestic comfort.

Also on view at the Fourvière Museum.

Courtesy of the artist and Don Gallery, Shanghai

With the support of Don Gallery, Shanghai

Zhang Yunyao

Né en 1985 à Shanghai, Chine.
Vit et travaille à Paris, France.

Study for Figures, 2022

Pigment, acrylique, gel, impression par sublimation sur feutre
Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

En utilisant des supports non traditionnels, comme le feutre, Zhang Yunyao explore les possibilités multiples de la peinture et contribue à renouveler les potentialités du médium. Le processus lent et méticuleux de l'artiste s'applique à produire une surface texturée aux multiples tonalités. Prenant pour sujets des scènes classiques et mythologiques immortalisées par les maîtres sculpteurs et peintres de l'Antiquité, il représente, dans sa peinture monumentale, des corps masculins en lutte. Son choix de superposer les images, créant l'illusion d'une double exposition photographique, participe à la riche matérialité de sa peinture et à la création de nouveaux repères temporels, entre Antiquité et contemporanéité.

Également présent au Musée Gadagne et dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* au macLYON.

Zhang Yunyao

Born 1985 in Shanghai, China.
Lives and works in Paris, France.

Study for Figures, 2022

Pigment, acrylic, gel, sublimation print on felt
Commission for the 16th edition of the Lyon Biennale

Using non-traditional media such as felt, Zhang Yunyao explores the multiple possibilities of painting; indeed, he is helping to renew the potential of this material. During a slow and painstaking process, the artist strives to produce a textured surface with considerable tonal variation. Taking as his subjects classical and mythological scenes immortalised by the master sculptors and painters of Antiquity, he makes monumental paintings that depict grappling male bodies. His overlaying of images, creating the illusion of double exposure photography, contributes to the rich materiality of his painting and to the creation of new bearings, in a temporality that bridges the ancient and contemporary worlds.

Also on view at the Gadagne Museum and in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at the macLYON.

Zhang Yunyao

Né en 1985 à Shanghai, Chine.
Vit et travaille à Paris, France.

Me, 2022

Seal II, 2022

Crayon graphite sur feutre tendu sur panneaux

Commandes à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

En utilisant des supports non traditionnels, comme le feutre, Zhang Yunyao explore les possibilités multiples du dessin et contribue à renouveler les potentialités du médium. À l'issue d'un travail lent et méticuleux, l'artiste s'applique à produire, à l'aide du graphite, une œuvre tactile et sensuelle, aux multiples nuances de gris. Puisant dans les iconographies fétichiste et cinématographique, il confronte des représentations de parties du corps avec celles de pratiques sexuelles BDSM ou de monstres étranges. Privilégiant les points de vue rapprochés et les cadrages resserrés, ses dessins sombres déploient diverses formes de désir intime, entre fragilité et résistance.

Également présent au Musée Gadagne et dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* au macLYON.

Courtesy de l'artiste et Don Gallery, Shanghai

Avec le soutien de Don Gallery, Shanghai

Zhang Yunyao

Born 1985 in Shanghai, China.
Lives and works in Paris, France.

Me, 2022

Seal II, 2022

Graphite pencil on felt stretched on panels

Commissions for the 16th edition of the Lyon Biennale

Using non-traditional media such as felt, Zhang Yunyao explores the multiple possibilities of drawing and is helping to renew the potential of this material. During a slow and painstaking process, the artist strives to produce a tactile and sensual work using graphite, in multiple shades of grey. Tapping the iconographies of fetishism and film, he compares representations of parts of the body with those of BDSM sexual practices and of strange monsters. His dark drawings, favouring close-up points of view and tight framing, articulate various forms of intimate desire, at once fragile and strong.

Also on view at the Gadagne Museum and in *The Many lives and deaths of Louise Brunet* at the macLYON.

Courtesy of the artist and Don Gallery, Shanghai

With the support of Don Gallery, Shanghai

Munem Wasif

Né en 1983 à Dhaka, Bangladesh.
Vit et travaille à Dhaka, Bangladesh.

De la série *2nd July, 2020, 2022*

Tirage pigmentaire, cadre en bois

À la suite de la décision gouvernementale de la fermeture de 25 usines de jute et du licenciement de 57 000 travailleur·euse·s dans le cadre du programme « golden handshake » au Bangladesh, le 2 juillet 2020, Munem Wasif réalise une série de onze œuvres photographiques. En écho à la douleur et à la précarité de ces personnes ayant perdu leur emploi, il déploie un récit poétique autour du travail, de l'économie et de la résistance. Juxtaposant des gestes de mains à des documents administratifs, il révèle le contraste entre les sentiments humains et les raisonnements objectifs des chiffres.

Munem Wasif

Born 1983 in Dhaka, Bangladesh,
where he lives and works.

From the series *2nd July, 2020, 2022*

Archival pigment print, wooden frame

Following the Government's decision to close down 25 state-owned jute mills and lay off 57,000 workers through the "golden handshake" scheme in Bangladesh on 2 July 2020, Munem Wasif produced a series of 11 photographic works. Echoing the pain and precariousness of these people who have lost their jobs, he unfolds a poetic narrative around work, economy and resistance. Juxtaposing hand gestures with administrative documents, he reveals the contrast between human feelings and the objective reasoning of numbers.

Courtesy of Munem Wasif and Project 88

With the support of Samdani Art Foundation, Project 88

Munem Wasif

Né en 1983 à Dhaka, Bangladesh.
Vit et travaille à Dhaka, Bangladesh.

De la série *2nd July, 2020, 2022*

Tirage pigmentaire, cadre en bois

À la suite de la décision gouvernementale de la fermeture de 25 usines de jute et du licenciement de 57 000 travailleur·euse·s dans le cadre du programme « golden handshake » au Bangladesh, le 2 juillet 2020, Munem Wasif réalise une série de onze œuvres photographiques. En écho à la douleur et à la précarité de ces personnes ayant perdu leur emploi, il déploie un récit poétique autour du travail, de l'économie et de la résistance. Juxtaposant des gestes de mains à des documents administratifs, il révèle le contraste entre les sentiments humains et les raisonnements objectifs des chiffres.

Munem Wasif

Born 1983 in Dhaka, Bangladesh,
where he lives and works.

From the series *2nd July, 2020, 2022*

Archival pigment print, wooden frame

Following the Government's decision to close down 25 state-owned jute mills and lay off 57,000 workers through the "golden handshake" scheme in Bangladesh on 2 July 2020, Munem Wasif produced a series of 11 photographic works. Echoing the pain and precariousness of these people who have lost their jobs, he unfolds a poetic narrative around work, economy and resistance. Juxtaposing hand gestures with administrative documents, he reveals the contrast between human feelings and the objective reasoning of numbers.

Courtesy of Munem Wasif and Project 88

With the support of Samdani Art Foundation, Project 88

Parcours | Route 2

4

Jardin du Musée des Beaux-Arts

James WEBB

5

Musée d'Histoire de Lyon – Gadagne

Sarah BRAHIM

Léo FOURDRINIER

Chafa GHADDAR

Jesse MOCKRIN

Hans OP DE BEECK

Daniel OTERO TORRES

Kim SIMONSSON

Hannah WEINBERGER

(dans la cour du musée
/ in the courtyard)

Zhang YUNYAO

Archives CHEKRI GANEM

Archives Napoléon

6

Musée de Fourvière

Julio ANAYA CABANDING

Mali ARUN

Clemens BEHR

Julian CHARRIÈRE

Zhang RUYI

Kim SIMONSSON

7

Lugdunum - Musée & Théâtres romains

Amina AGUEZNAY

Giulia ANDREANI

Jean CLARACQ

Philipp FLEISCHMANN

Chafa GHADDAR

Klára HOSNEDLOVÁ

Jesse MOCKRIN

Filwa NAZER

Toyin OJIH ODUTOLA

Joanna PIOTROWSKA

Seher SHAH

Kim SIMONSSON

8

Parc LPA-République

Aurélie PÉTREL

Jardin du Musée des Beaux-Arts

James Webb

Né en 1975 à Kimberley, Afrique du Sud.

Vit et travaille au Cap, Afrique du Sud et à Stockholm, Suède.

A Series of Personal Questions Addressed to the City of Lyon as it Stands Now, 2022

Installation sonore, haut-parleur, audio

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Connu pour ses interventions et ses installations sonores *in situ*, James Webb cherche à créer de nouvelles possibilités de compréhension et de communication entre les œuvres et le public. Présentée dans la cour du Musée des Beaux-Arts et dans le Parc de la Tête d'Or, *A Series of Personal Questions Addressed to the City of Lyon as it Stands Now* se compose de haut-parleurs audio, qui diffusent une série de questions adressées à la cité et relatives à son histoire, sa géographie et sa psychologie. Si la ville ne donne pas de réponses, l'œuvre nous invite toutefois à poser un nouveau regard sur cette entité vaste et complexe traversée par de multiples récits.

Également présent aux usines Fagor, au Parc de la Tête d'Or, à URDLA et au macLYON.

Artiste : James Webb, Voix : Sylvaine Strike

Courtesy de l'artiste, Galerie Imane Farès et blank projects

James Webb

Born 1975 in Kimberley, South Africa.

Lives and works in Cape Town, South Africa, and in Stockholm, Sweden.

A Series of Personal Questions Addressed to the City of Lyon as it Stands Now, 2022

Sound installation, speaker, audio

Commission for the 16th edition of the Lyon Biennale

Known for his site-specific interventions and sound installations, James Webb seeks to create possible new forms of understanding and communication between artworks and audiences. *A Series of Personal Questions Addressed to the City of Lyon as it Stands Now* – the artist's most comprehensive iteration of this series, on display in the courtyard of Lyon's Fine Arts Museum and in the Parc de la Tête d'Or – consists of loudspeakers that convey a series of questions put to the city and relating to its history, geography and psychology. Although the city does not reply, the piece invites us to consider this vast and complex entity, with its multiple narrative strands, from a fresh perspective.

Also on view at the Fagor factories, the Parc de la Tête d'Or, URDLA and the macLYON.

Artist: James Webb, Voice: Sylvaine Strike

Courtesy of the artist, Galerie Imane Farès and blank projects

Musée d'Histoire de Lyon - Gadagne

Sarah Brahim

Née en 1992 à Riyad, Arabie saoudite.

Vit et travaille à Riyad, Arabie saoudite.

Who We Are Out of the Dark, 2022 (aussi dans l'entrée)

Série de cyanotypes sur tissu

Formée aux arts du spectacle (danse, théâtre, musique), Sarah Brahim mène un travail autour des différentes potentialités du corps, aussi bien biologiques qu'émotionnelles. Dans sa série de cyanotypes imprimés sur coton intitulée *Who We Are Out of the Dark*, elle capture les mouvements de ses mains afin d'exprimer la perte et le chagrin. En explorant la façon dont la douleur se manifeste à travers le corps humain, elle s'inspire de la théorie de l'épigénétique selon laquelle chacune de nos cellules contient l'ensemble de notre patrimoine génétique. Aussi, réfléchit-elle au poids de l'héritage du passé et à la façon dont nous sommes affecté·e·s par les expériences et les traumatismes de nos ancêtres. En soulignant la fragilité de nos mémoires, les gestes de l'artiste créent une partition à partir des multiples récits et souvenirs cachés qui nous lient.

Également présente aux usines Fagor et dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* au macLYON.

Sarah Brahim

Born 1992 in Riyadh, Saudi Arabia,
where she lives and works.

Who We Are Out of the Dark, 2022 (also in entrance)

Cyanotypes on fabric series

Trained in the performing arts (dance, theatre, music), Sarah Brahim explores in her work the body's biological and emotional potential. In her series of cyanotypes printed on cotton, entitled *Who We Are Out of the Dark*, she captures the movements of her hands in order to articulate loss and grief. Exploring how pain is manifested through the human body, she is inspired by the theory of epigenetics, which holds that each of our cells contains all of our genetic heritage. She therefore reflects on the weighty legacy of past experiences and on how we are burdened by our ancestors' experiences and traumas. While highlighting the fragility of our memory, the artist's gestures create a composition based on the multiple narratives and concealed memories that bind us.

Also on view at the Fagor factories and in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at macLYON.

Léo Fourdrinier

Né en 1992 à Paris, France.

Vit et travaille à Toulon, France.

Dogs Monologue, 2017 (dans l'entrée)

Sculpture (pierre reconstituée, pierre)

Harmonie mélancolique, 2021 (sur la droite)

Sculpture (casque moto, pierre reconstituée, pierre, acier, bois, peinture époxy)

Production Centre d'Art contemporain de Nîmes

Léo Fourdrinier s'inspire des sciences, de l'archéologie et de l'histoire pour composer un monde aux frontières de l'imaginaire. Ses sculptures résultent de l'assemblage de matériaux récupérés et d'éléments façonnés. *Dogs Monologue*, qui représente deux lévriers en pierre reconstituée maintenant une roche naturellement érodée du bout de leur museau, initie une réflexion sur la métamorphose. Formée d'un casque de moto et d'une statue de lion, *Harmonie mélancolique* s'impose, quant à elle, comme une chimère protectrice. Nourries de références au patrimoine antique et au monde contemporain, les œuvres oniriques de Léo Fourdrinier construisent des récits poétiques qui traversent l'espace et le temps.

Également présent aux usines Fagor et dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* au macLYON.

Léo Fourdrinier

Born 1992 in Paris, France.

Lives and works in Toulon, France.

Dogs Monologue, 2017 (in the entrance room)

Sculpture (pierre reconstituée, pierre)

Harmonie mélancolique, 2021 (on the right)

Sculpture (motorcycle helmet, reconstituted stone, stone, steel, wood, epoxy paint)

Production Centre d'Art contemporain de Nîmes

Léo Fourdrinier draws inspiration from science, archaeology and history to create a world that borders the imaginative realm. His sculptures are assemblages of reclaimed materials and crafted elements. *Dogs Monologue*, depicting two reconstructed stone greyhounds holding a naturally eroded rock with the tip of their muzzles, initiated a process of reflection on metamorphosis. Formed by a motorbike helmet and a lion statue, *Harmonie mélancolique* imposes as a protective chimera. Informed by references to ancient heritage and today's world, Léo Fourdrinier's oneiric artworks craft poetic narratives that journey through space and time.

Also on view at the Fagor factories and in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at macLYON.

Chafa Ghaddar

Née en 1986 à Ghazieh, Liban.

Vit et travaille à Dubaï, Émirats arabes unis.

Collapsing hues, 2022 (sur la droite)

Techniques mixtes sur toile (stuc, acrylique, pigments, vernis et colle sur toile de lin apprêtée)

Corps, 2018 (dans le couloir depuis le côté opposé de la pièce)

Fresque montée sur bois (pigment coloré sur mortier de chaux fraîche)

Leaning, 2020 (dans l'entrée)

Techniques mixtes sur toile

Les fresques de Chafa Ghaddar explorent les paradoxes d'un médium à la fois vulnérable et durable. Tout en développant un savoir-faire artisanal, l'artiste multiplie les expérimentations à partir de techniques historiques et de matériaux naturels et traditionnels. En pliant les toiles et en les disposant au sol, elle introduit de nouvelles tensions entre peinture et sculpture, figuration et abstraction. Réalisées à l'issue d'un long travail d'imprégnation dans les lieux d'exposition, les créations de Chafa Ghaddar initient une réflexion autour de la fragmentation du temps et de l'espace, révélant des histoires à travers la superposition du plâtre et du textile.

Également présente à Lugdunum - Musée et théâtres romains.

Courtesy de l'artiste et Galerie Tanit Beirut/Munich

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Jeunesse des Emirats Arabes Unis, du Département Culture et Tourisme d'Abou Dhabi, de Naila Kettaneh Kunigk - Galerie Tanit, de Sarah Chalabi

Chafa Ghaddar

Born 1986 in Ghazieh, Lebanon.

Lives and works in Dubai, United Arab Emirates.

Collapsing hues, 2022 (on the right)

Mixed media on canvas (stucco, acrylic, pigments, varnish and glue on primed linen canvas)

Corps, 2018 (in corridor on opposite side of the room)

Fresco mounted on wood (colored pigment on fresh lime mortar)

Leaning, 2020 (in the entrance room)

Mixed media on fabric

Chafa Ghaddar's frescoes explore the paradoxes of a medium that is both vulnerable and longlasting. While developing her artisanal savoirfaire, she experiments extensively with age-old techniques and natural and traditional materials. By folding these canvases and arranging them on the floor, the artist introduces new tensions between painting and sculpture, figuration and abstraction. Ghaddar's creations, produced after a long process of soaking up the exhibition venues, initiate reflections on the fragmentation of time and space by revealing, through the overlaying of plaster and fabric, a myriad of narratives.

Also on view at Lugdunum - Musée et théâtres romains.

Courtesy of the artist and Galerie Tanit Beirut/Munich

With the support of the Ministry of Culture and Youth of the United Arab Emirates, the Abu Dhabi Department of Culture and Tourism, Naïla Kettaneh Kunigk - Galerie Tanit, Sarah Chalabi

Jesse Mockrin

Née en 1981 à Silver Springs, USA.
Vit et travaille à Los Angeles, USA.

In mid-stream, 2017 (sur le mur de gauche)

Huile sur toile de lin, Collection de David Hoberman

Portrait of a Man 1675, 2021 (dans l'entrée)

Huile sur toile de lin, Collection de la Famille Zimmer

Par des jeux de citations et de détournements, les peintures à l'huile de Jesse Mockrin subvertissent les chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art. L'artiste prélève des détails qu'elle juge signifiants dans des toiles mythologiques ou bibliques. En recadrant certaines parties et en combinant d'autres éléments issus d'œuvres d'époques différentes mais représentant les mêmes événements, elle associe corps, visages et drapés pour créer des identités fluides et multiples. En l'absence de leurs contextes narratifs originaux, les œuvres de Jesse Mockrin perturbent les conventions des images sources, en les dotant d'une nouvelle signification. Aussi, ses toiles interrogent-elles, à l'époque contemporaine, la construction culturelle du genre, la hiérarchie du pouvoir ainsi que la fragilité et la résilience du corps humain.

Également présente à Lugdunum - Musée et théâtres romains et dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* au macLYON.

Jesse Mockrin

Born 1981 in Silver Spring, USA.
Lives and works in Los Angeles, USA.

In mid-stream, 2017 (on the left wall)

Oil on linen canvas, Collection of David Hoberman

Portrait of a Man 1675, 2021 (in the entrance room)

Oil on linen canvas, Family Zimmer Collection

Playing with citation and reappropriation, Jesse Mockrin's oil paintings subvert the masterpieces of art history. The artist samples details from mythological and biblical pictures that she considers significant. By cropping some parts and combining other elements from works made in different eras but depicting the same events, she fuses bodies, faces and fabric folds to create fluid, multiple identities. Shorn of their original narrative context, Mockrin's pieces disrupt the conventions of the source images, injecting them with fresh meaning. Her canvases thus interrogate the contemporary age, cultural constructs of gender, the hierarchy of power, and the fragility and resilience of the human body.

Also on view at Lugdunum - Musée et théâtres romains and in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at macLYON.

Kim Simonsson

Né en 1974 à Helsinki, Finlande.
Vit et travaille à Fiskars, Finlande.

Mossboy with Cauliflower Hoodie, 2022

Céramique, fibre de nylon, résine époxy, corde, plantes artificielles, jouets, composants électroniques

Moss Doctor, 2022 (au 4^e étage)

Céramique, fibre de nylon, résine époxy, corde, composants en plastique

Depuis plusieurs années, l'artiste finlandais Kim Simonsson crée des pièces en céramique floquées d'une couche de fibre de nylon d'un vert presque fluorescent. Inspirées par les contes de fées scandinaves, la culture manga et les jeux vidéo, ses sculptures représentent des êtres enfantins appelés *Moss People*. Ces personnages intrépides incarnent des réponses aux mises à l'épreuve des éléments de la nature, certains se transformant en sculptures de glace, tandis que d'autres, recouverts par la mousse, deviennent partie intégrante du monde végétal. Ne transportant que peu d'objets, tout au plus un sac à dos ou un compagnon de route animal, les nomades de Kim Simonsson semblent à leur aise aussi bien dans les usines Fagor qu'aux musées Guimet, Gadagne, Fourvière, Lugdunum, URDLA ou au macLYON. Les *Moss People* composent un univers aussi merveilleux qu'inquiétant, qui convoque la puissance du souvenir et l'imagination du public.

Également présent au Musée Guimet, au Musée de Fourvière, à Lugdunum - Musée et théâtres romains, à URDLA, aux usines Fagor et au macLYON.

Courtesy de l'artiste

Avec le soutien de Frame Contemporary Art Finland

Kim Simonsson

Born 1974 in Helsinki, Finland.

Lives and works in Fiskars, Finland.

Mossboy with Cauliflower Hoodie, 2022

Ceramics, nylon fibre, epoxy resin, rope, artificial plants, toys, electronic components

Moss Doctor, 2022 (on 4th floor)

Ceramics, nylon fibre, epoxy resin, rope, plastic components

In the past few years, Finnish artist Kim Simonsson has been creating ceramic sculptures coated with a layer of near-fluorescent green nylon fibre. Inspired by Scandinavian fairy tales, manga culture and video games, the pieces depict childlike beings called *Moss People*. These intrepid characters embody responses to being put to the test by natural elements: some turn into ice sculptures while others, apparently covered in moss, seem to become an integral part of the plant world. Simonsson's nomads, who at the very most carry a rucksack or an animal travelling companion – seem at home everywhere: in the Fagor Factory, the Musée Gadagne, the Fourvière museum, the Lugdunum museum, URDLA and macLYON. The *Moss People* make up a wonderful yet disturbing world, summoning the power of memory and the audience's imagination.

Also on view at the Guimet Museum, the Fourvière museum, Lugdunum - Musée et théâtres romains, the Fagor factories, URDLA and the macLYON.

Courtesy of the artist

With the support of Frame Contemporary Art Finland

Hans Op de Beeck

Né en 1969 à Turnhout, Belgique.
Vit et travaille à Bruxelles, Belgique.

Raúl, 2022

Vidéo, son stéréo, 14'50"

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Inspiré par le peintre Johannes Vermeer, le cinéaste David Lynch ou encore l'écrivain Raymond Carver, Hans Op de Beeck compose des fictions visuelles, qui offrent des instants d'émerveillement et de silence. Réalisés dans le cadre du programme *Danser Encore* du Ballet de l'Opéra de Lyon, sa vidéo dévoile une chorégraphie poétique et onirique. La peau et les cheveux recouverts de peinture grise et vêtu d'un ensemble de la même couleur, le danseur Raúl Serrano Núñez manipule des objets banals et colorés. En un instant, tout est transformé en une précieuse Vanité par la simplicité, la beauté et parfois la maladresse d'un geste. Associée à une musique spécialement créée pour l'œuvre, la vidéo d'Hans Op de Beeck révèle la fragilité du quotidien à travers ce ballet de petits gestes de la main.

Également présent aux usines Fagor.

Co-produit par Le Ballet de l'Opéra de Lyon et La Biennale de Lyon

Avec le soutien de Flanders State of the Art

Hans Op de Beeck

Born 1969 in Turnhout, Belgium.
Lives and works in Brussels, Belgium.

Raúl, 2022

Video full HD, stereo sound, 14'50"

Commission for the 16th edition of the Lyon Biennale

Inspired by painter Johannes Vermeer, film director David Lynch and writer Raymond Carver, Hans Op de Beeck crafts visual fictions that offer moments of wonder and silence. His video, made as part of the Ballet de l'Opéra de Lyon's "Danser Encore" programme, unveils a piece of poetic, dreamlike choreography. Dancer Raúl Serrano Núñez, his skin and hair covered in grey, and dressed in an outfit of the same colour, handles mundane, colourful objects. In an instant, they are turned by the simplicity, beauty and at times endearing clumsiness of his gestures and movements into a precious Vanitas. Hans Op de Beeck's video, with specially composed music, reveals the fragility of the everyday through ballet of small hand gestures.

Also on view at the Fagor factories.

Daniel Otero Torres

Né en 1985 à Bogota, Colombie.
Vit et travaille à Paris, France.

Perro sin dueño (El triple uno), 2020

Graphite sur acier, bois et objets trouvés

Grand Finale Dive, 2017

Graphite sur papier

Après un travail de collecte d'images d'archives, Daniel Otero Torres réalise des assemblages à partir de sources hétéroclites à travers des médias et des matériaux très divers – dessin, sculpture, photographie, papier peint. L'artiste explore les liens entre sacré et profane, entre cultures vernaculaires et pensée planétaire, entre souvenirs intimes et mémoire collective. Il trace des parallèles entre des légendes précolombiennes, des événements contemporains et des expériences personnelles. À partir de la figure marginale du chien errant, que l'on retrouve dans nombre de légendes à travers le monde, son installation imagine des récits alternatifs et dévoile des stratégies de résistance et de résilience.

Également présent aux usines Fagor.

Daniel Otero Torres

Born 1985 in Bogotá, Colombia.
Lives and works in Paris, France.

Perro sin dueño (El triple uno), 2020

Graphite on steel, wood and found objects

Grand Finale Dive, 2017

Graphite on paper

After gathering archival images, Daniel Otero Torres' work spreads from an assemblage of these eclectic sources using a broad spectrum of media and materials – drawings, sculpture, photographs, wallpaper. The artist explores the links between the sacred and profane, between vernacular cultures and planetary thought, and between private recollections and collective memory. He draws parallels between pre-Colombian legends, contemporary events and personal experiences. His installation – based on the stray dog, a central motif in various narratives worldwide – imagines alternative narratives about marginal figures and initiates alternative strategies of resistance and resilience.

Also on view at the Fagor factories.

Zhang Yunyao

Né en 1985 à Shanghai, Chine.
Vit et travaille à Paris, France.

En utilisant des supports non traditionnels, comme le feutre, Zhang Yunyao explore les possibilités multiples du dessin et contribue à renouveler les potentialités du médium. À l'issue d'un travail lent et méticuleux, l'artiste s'applique à produire, à l'aide du graphite, une œuvre tactile et sensuelle, aux multiples nuances de gris. Puisant dans les iconographies fétichiste et cinématographique, il confronte des représentations de parties du corps avec celles de pratiques sexuelles BDSM. Privilégiant les points de vue rapprochés et les cadrages resserrés, ses petits dessins sombres déploient, à travers une scénographie métallique, diverses formes de désir intime, entre fragilité et résistance.

Également présent au Musée Guimet et dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* au macLYON.

Zhang Yunyao

Born 1985 in Shanghai, China.
Lives and works in Paris, France.

Using non-traditional media such as felt, Zhang Yunyao explores the multiple possibilities of drawing and is helping to renew the potential of this material. During a slow and painstaking process, the artist strives to produce a tactile and sensual work using graphite, in multiple shades of grey. Tapping the iconographies of fetishism and film, he compares representations of parts of the body with those of BDSM sexual practices and of flowers. His small dark drawings, favouring close-up points of view and tight framing, articulate in a metallic scenography various forms of intimate desire, at once fragile and strong.

Also on view at the Guimet Museum and in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at the macLYON.

Zhang Yunyao

Apparition, 2022

Turning point, 2022

Contour, 2022

Disperison, 2022

A Path, 2022

Emoji, 2022

Fragility, 2022

Freedom, 2022

Two figures, 2022

Two figures II, 2022

R IV, 2022

Still Life, 2022

Crayon graphite sur feutre tendu sur panneau |

Graphite pencil on felt stretched on panel

Chekri Ganem

Chekri Ganem (1861-1929) est un écrivain libanais, fervent défenseur de l'indépendance de son pays natal. Depuis Paris, où il s'est réfugié à l'aube du siècle, il rédige en 1910 le drame *Antar*, inspiré du roman arabe éponyme du XII^e siècle. Sous la plume de Chekri Ganem, cette épopée chevaleresque se mue en une incarnation du nationalisme arabe. La pièce obtient un vif succès lorsqu'elle est transformée en opéra en 1921 par Gabriel Dupont au Théâtre de l'Odéon et qu'elle tourne dans tous les grands théâtres français.

Chekri Ganem (1861-1929) is a Lebanese writer who fervently advocated for the independence of his home country. In 1910 in Paris, where he had taken refuge at the turn of the century, he wrote Antar, a play in verse inspired by the 12th-century Arab epic of the same name. In Ganem's version, the chivalric saga became an embodiment of Arab nationalism. The play enjoyed great success when it was turned into an opera, composed by Gabriel Dupont; it premiered in 1921 at the Théâtre de l'Odéon in Paris, then played at all the leading French theatres.

Napoléon Bonaparte

Napoléon Bonaparte entretient avec Lyon et ses habitants une relation privilégiée. Après les destructions révolutionnaires dans le contexte de la Terreur en 1793, le Premier Consul pose la première pierre de la reconstruction de la place Bellecour. Les Lyonnais témoignent leur amour en 1805 au nouvel Empereur en lui offrant les clés de la ville, geste hautement symbolique. En 1815, à son retour de l'île d'Elbe, Napoléon s'arrête à Lyon où il est acclamé par le peuple ; sa déclaration « Lyonnais, je vous aime » est la dernière manifestation de ce lien unique entre la ville et l'Empereur avant sa chute.

Napoleon Bonaparte had a special relationship with Lyon and its inhabitants. After the Revolution-fuelled destruction during the Reign of Terror in 1793, the First Consul laid the first stone in the rebuilding of Place Bellecour. The people of Lyon showed the new emperor their love in 1805 by offering him the keys to the city, a highly symbolic gesture. In 1815, on his return from the island of Elba, Napoleon stopped over in Lyon, where the people acclaimed him; his declaration, "Lyonnais, je vous aime", marked the last expression of the unique bond between the city and the emperor before his fall.

Hannah Weinberger

Née en 1988 à Filderstadt, Allemagne.
Vit et travaille à Bâle, Suisse.

listen back / preservation of difference, 2022

4 haut-parleurs, 2 capteurs, ordinateurs, équipements de réseau
Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Les installations sonores d'Hannah Weinberger sont des œuvres interactives qui engagent le public dans un rôle de collaboration et de coproduction. Présentée dans la cour des musées Gadagne, *listen back / preservation of difference* propose une expérience immersive. Des dispositifs audios diffusent en temps réel, en fonction de l'apparition (et de la disparition) des visiteur·euse·s, les stations de radio provenant des lieux qui ont été ou qui sont encore colonisés par la France. Les spectateur·rice·s peuvent s'arrêter, observer ou se laisser simplement porter par les canaux radiophoniques qu'il·elle·s activent au gré de leurs déambulations. En tant que travail en constante évolution, spécifique au site et à l'époque, l'œuvre d'Hannah Weinberger reflète conceptuellement et artistiquement les processus démocratiques de négociation collective de l'information. Réalisée avec l'aide d'expert·e·s en technologie selon des techniques complexes, l'intervention de l'artiste transforme l'espace d'exposition en un point de rencontre pour les visiteur·euse·s, un espace à l'origine de souvenirs polyphoniques transmis en temps réel depuis d'autres lieux.

Avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture et du Centre culturel suisse - Paris

Hannah Weinberger

Born 1988 in Filderstadt, Germany.
Lives and works in Basel, Switzerland.

listen back / preservation of difference, 2022

4 haut-parleurs, 2 capteurs, ordinateurs, équipements de réseau

Commission for the 16th edition of the Biennale de Lyon

The sound installations of Hannah Weinberger are interactive works that engage the public in the role of collaborator and co-producer. Located in the Musée Gadagne courtyard, *listen back / preservation of difference* proposes an immersive experience: in real time, prompted by visitors' appearance (and disappearance) and movements, audio devices play live radio stations from all the places that have been or still are colonised by France. The spectators can stop, observe or simply be carried along by the radio channels that they activate while walking about. As a constantly evolving artwork, specific to its site and time, Weinberger's piece conceptually and artistically reflects the democratic processes of collectively negotiating information. Conceived with the help of technology specialists using complex techniques, the artist's intervention transforms the exhibition space into a never silent situation – a meeting point for visitors and nevertheless a space for pausing, triggering polyphonic memories transmitted in real time from other places.

With the support of the Pro Helvetia, Swiss arts council and the support of the Swiss Cultural Center - Paris

Musée de Frouvière

Julio Anaya Cabanding

Né en 1987 à Malaga, Espagne.
Vit et travaille à Madrid, Espagne.

Vincent Van Gogh. Wheatfield with Cypresses, 2022

Peinture acrylique sur carton abandonné

La pratique du peintre et street-artist espagnol Julio Anaya Cabanding met au défi l'histoire de l'art. L'artiste reproduit des chefs-d'œuvre de la peinture occidentale sur des morceaux de carton abîmé ou sur des murs remplis de graffitis. En contraste avec leurs environnements et supports fragiles, ses trompe-l'œil créent des dialogues transhistoriques avec les toiles des maîtres du passé, tels que Vincent Van Gogh. Aussi irrévérencieuses dans leur pratique que respectueuses dans leur technique, les répliques de Julio Anaya Cabanding interrogent les notions d'auctorialité, d'authenticité et de propriété ainsi que les missions des institutions qui régissent le monde de l'art ancien comme contemporain, telles que la conservation et la transmission.

Également présent aux usines Fagor.

Courtesy de l'artiste

Avec le soutien de l'Acción Cultural Española (AC/E)

Julio Anaya Cabanding

Born 1987 in Malaga, Spain.
Lives and works in Madrid, Spain.

Vincent Van Gogh. Wheatfield with Cypresses, 2022

Acrylic painting over abandoned cardboard

The practice of Spanish painter and street artist Julio Anaya Cabanding presents a challenge to art history. On dog-eared pieces of cardboard and graffiti-laden walls, he reproduces masterpieces of Western art. In contrast with their environments and fragile substrates, his trompe-l'œil establish trans-historical dialogues with the works of past masters such as Vincent Van Gogh. Irreverent in practice yet respectful in technique, Anaya Cabanding's copies examine ideas to do with auctorality (what pertains to an author's personality), authenticity and ownership as well with the remit of the institutions that govern the worlds of historical and contemporary art, like the conservation and the transmission.

Also on view at the Fagor factories.

Courtesy of the artist

With the support of the Acción Cultural Española (AC/E)

Mali Arun

Née en 1987 à Colmar, France.

Vit et travaille à Paris et à Strasbourg, France.

Wunderwelten, 2022

Installation vidéo, 3 écrans, 3 chaînes, stéréo, 17'00"

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Explorant les différentes techniques de l'image (pellicule, numérique, réalité virtuelle), Mali Arun développe une pratique à la croisée de la fiction, du cinéma documentaire et de la vidéo d'art. Présenté sous la forme d'un triptyque vidéo monumental, *Wunderwelten (Pays des merveilles)* se déroule dans un parc d'attractions, où se retrouvent des milliers de personnes à la recherche de sensations fortes. Au milieu des trains fantômes et des montagnes russes, se déploie un tourbillon infini de manèges et d'émotions. La fable contemporaine de Mali Arun, qui nous entraîne dans un monde artificiel, joue des émotions contraires, entre fascination et frayeur, rêve et leurre.

Courtesy de l'artiste

Coproduction Seppia et La Biennale de Lyon

Avec le soutien exceptionnel de Trampoline, Association de soutien à la scène artistique française

Avec le soutien de Alabama

Mali Arun

Born 1987 in Colmar, France.

Lives and works in Paris and Strasbourg, France.

Wunderwelten, 2022

Video installation, 3 screens, 3 channels, stereo sound, 17'00"

Commission for the 16th edition of the Lyon Biennale

Exploring the techniques of image-making (film, digital, virtual reality), Mali Arun is developing a practice at the intersection of fiction, documentary, and video art. *Wunderwelten* (*Wonderland*), a monumental video triptych, is set in a theme park where thousands of thrillseekers gather. Amid ghost trains and rollercoasters is an endless swirl of rides and emotions. Arun's contemporary fable, which sucks us into an artificial world, arouses contradictory emotions – a cocktail of fascination, dread, dreams and delusion.

Courtesy of the artist

Co-produced by Seppia and La Biennale de Lyon

With the exceptional support of Trampoline, Association for the support of the French artistic scene

With the support of Alabama

Julian Charrière

Né en 1987 à Morges, Suisse.
Vit et travaille à Berlin, Allemagne.

Metamorphism, 2016

Matériaux mixtes (lave artificielle, déchets informatiques en fusion (cartes mères, CPU, RAM, disques durs, câbles, etc.), socle en Corian, acier, verre blanc)

L'œuvre de Julian Charrière interroge les relations complexes de l'Homme et de la Nature au cours des temps géologiques et historiques. Présentés dans des vitrines comme des fragments minéraux issus d'un musée d'histoire naturelle futuriste, les *Metamorphisms* sont des amalgames de vestiges culturels incorporés dans une matrice géologique. Des éléments issus de divers appareils technologiques (cartes mères, disques durs, processeurs, mémoires vives d'ordinateurs portables et de smartphones) ont été fondus dans une lave artificielle, les ramenant ainsi à leurs origines géologiques. Ces trois sculptures polychromes initient une réflexion sur l'extraction et l'utilisation des matières premières ainsi que sur l'avenir des produits artificiels de notre civilisation.

Également présent aux usines Fagor et à URDLA.

Courtesy de l'artiste

Avec le soutien de Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture, du Centre culturel suisse - Paris, de l'ifa - Institut für Auslandsbeziehungen, du Goethe-Institut Lyon, de Dittrich & Schlechtriem Gallery

Julian Charrière

Born 1987 in Morges, Switzerland.
Lives and works in Berlin, Germany.

Metamorphism, 2016

Mixed media (artificial lava, molten computer waste (main boards, CPUs, RAMs, hard drives, cables, etc.), Corian pedestal, steel, white glass)

Julian Charrière's work probes the complex relationship between humans and nature over geological and historical periods. The *Metamorphism* series, displayed in cabinets like mineral fragments from a futuristic natural history museum, are clusters of cultural remains set in a geological matrix. The artist melted down components of various technological devices (motherboards, hard disks, processors and RAM cards of laptops and smartphones) into an ersatz lava, thus taking them back to their geological roots. These three polychrome sculptures prompt us to reflect on the extraction and use of raw materials, and on the future of the artificial products in our civilisation.

Also on view at the Fagor factories and URDLA.

Courtesy of the artist

With the support of Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture, the Swiss Cultural Center - Paris, the ifa - Institut für Auslandsbeziehungen, the Goethe-Institut Lyon, Dittrich & Schlechtriem Gallery

Clemens Behr

Né en 1985 à Koblenz, Allemagne.
Vit et travaille à Berlin, Allemagne.

De la série *Ruines Flottantes, Auditorium / Lyon, 2022*

De la série *Ruines Flottantes, Sainte-Marie / La Verpillière, 2022*

De la série *Ruines Flottantes, Cité des Étoiles / Givors, 2022*

Tirages photographiques

Commandes à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Inspiré par le paysage patrimonial local, Clemens Behr réalise des installations sculpturales éphémères qui n'existent que le temps de leurs prises de vues. Son projet pour la 16^e Biennale de Lyon reprend un certain nombre d'édifices de la région lyonnaise (le Lycée Sainte Marie-Lyon à La Verpillière, l'Auditorium-Orchestre National de Lyon, le musée Lugdunum et la cité des Étoiles à Givors). Au cours d'une série d'interventions rapides dans ces lieux, Clemens Behr a construit et photographié ses structures temporaires. Puis, il a réalisé une installation composite à partir des différents éléments utilisés lors des constructions, qu'il présente aux usines Fagor. À la manière des décors d'un film de science-fiction des années 1980, le travail de Clemens Behr fusionne la reconstruction de l'ancien et la destruction du futur. Ses ruines sondent les utopies fragiles de l'architecture brutaliste, construites pour l'éternité sur la promesse d'un monde meilleur.

Également présent aux usines Fagor.

Avec le soutien de l'ifa - Institut für Auslandsbeziehungen, du Goethe-Institut Lyon

Avec l'aimable collaboration de la Ville de Givors, l'Auditorium de Lyon, Lugdunum - Musée et Théâtres Romains, Lycée Sainte-Marie - La Verpillière

Clemens Behr

Born 1985 in Koblenz, Germany.

Lives and works in Berlin, Germany.

From the series *Ruines Flottantes, Auditorium / Lyon, 2022*

From the series *Ruines Flottantes, Sainte-Marie /
La Verpillière, 2022*

From the series *Ruines Flottantes, Cité des Étoiles /
Givors, 2022*

Photographic prints

Commissions for the 16th edition of the Lyon Biennale

Prompted by the local heritage landscape, Clemens Behr realizes fleeting pop-up sculptural installations that exist only for the short time he needs to photograph them. His project for the 16th Lyon Biennale captures a number of architectural landmarks of the Lyon area (Sainte Marie-Lyon secondary school in La Verpillière; the Auditorium, home to the Orchestre National de Lyon; Musée Lugdunum; and the Cité des Étoiles housing estate in Givors). Over a series of fast interventions across these locations, Behr built and photographed his temporary structures. He then created a composite installation from the different elements used in the construction process, which he presented at the Fagor factories. Akin to set designs from a 1980s Science Fiction movie, Behr fuses the reconstruction of the old with the destruction of the future. His ruins probe the fragile utopias of Brutalist architecture, built for eternity on the promise of a better world.

Also on view at the Fagor factories.

With the support of the ifa - Institut für Auslandsbeziehungen, the Goethe-Institut Lyon

With the kind collaboration of the city of Givors, Auditorium de Lyon, Lycée Sainte-Marie
- La Verpillière

Zhang Ruyi

Née en 1985 à Shanghai, Chine.
Vit et travaille à Shanghai, Chine.

Scene Like This, 2021

Béton, mosaïque, panneau de bois, métal, débris, siphon

Modern Fossil (Pipe), 2022

Béton, carreaux, panneaux de bois, métal

Réalisé en fonction de l'espace et à partir d'objets du quotidien, le travail de Zhang Ruyi explore les interactions et les tensions entre les individus, les matériaux et les lieux. Teintée d'une inquiétante étrangeté, l'œuvre de Zhang Ruyi, qui mêle produits industriels et éléments organiques, dévoile la fragilité du confort domestique.

Également présente au Musée Guimet.

Courtesy de l'artiste et Don Gallery, Shanghai

Avec le soutien de Don Gallery, Shanghai

Zhang Ruyi

Born 1985 in Shanghai, China,
where she lives and works.

Scene Like This, 2021

Concrete, mosaic, wood panel, metal, debris, floor drain

Modern Fossil (Pipe), 2022

Concrete, tiles, wood panel, metal

The mixed-media output of Zhang Ruyi, site-specific pieces made with everyday objects, explores the interactions and tensions between people, materials and places. Unsettlingly strange, Zhang's work fuses industrial products and organic elements, laying bare the fragility of domestic comfort.

Also on view at the Musée Guimet.

Courtesy of the artist and Don Gallery, Shanghai

With the support of Don Gallery, Shanghai

Kim Simonsson

Né en 1974 à Helsinki, Finlande.
Vit et travaille à Fiskars, Finlande.

Moss Girl with Lamp, 2022

Céramique, fibre de nylon, époxy, résine, corde, plantes artificielles

Depuis plusieurs années, l'artiste finlandais Kim Simonsson crée des pièces en céramique floquées d'une couche de fibre de nylon d'un vert presque fluorescent. Inspirées par les contes de fées scandinaves, la culture manga et les jeux vidéo, ses sculptures représentent des êtres enfantins appelés *Moss People*. Ces personnages intrépides incarnent des réponses aux mises à l'épreuve des éléments de la nature, certains se transformant en sculptures de glace, tandis que d'autres, recouverts par la mousse, deviennent partie intégrante du monde végétal. Ne transportant que peu d'objets, tout au plus un sac à dos ou un compagnon de route animal, les nomades de Kim Simonsson semblent à leur aise aussi bien dans les usines Fagor qu'aux musées Guimet, Gadagne, Fourvière, Lugdunum, à URDLA et au macLYON. Les *Moss People* composent un univers aussi merveilleux qu'inquiétant, qui convoque la puissance du souvenir et l'imagination du public.

Également présent au Musée Guimet, au Musée Gadagne, à Lugdunum - Musée et théâtres romains, à URDLA, aux usines Fagor et au macLYON.

Courtesy de l'artiste

Avec le soutien de Frame Contemporary Art Finland

Kim Simonsson

Born 1974 in Helsinki, Finland.

Lives and works in Fiskars, Finland.

Moss Girl with Lamp, 2022

Ceramics, nylon fibre, epoxy, resin, rope, artificial plants

In the past few years, Finnish artist Kim Simonsson has been creating ceramic sculptures coated with a layer of near-fluorescent green nylon fibre. Inspired by Scandinavian fairy tales, manga culture and video games, the pieces depict childlike beings called *Moss People*. These intrepid characters embody responses to being put to the test by natural elements: some turn into ice sculptures while others, apparently covered in moss, seem to become an integral part of the plant world. Simonsson's nomads, who at the very most carry a rucksack or an animal travelling companion – seem at home everywhere: in the Fagor Factory, the Musée Guimet, the Musée Gadagne, the Musée Fourvière, the Musée Lugdunum, URDLA and macLYON. The *Moss People* make up a wonderful yet disturbing world, summoning the power of memory and the audience's imagination.

Also on view at the Guimet Museum, the Gadagne museum, Lugdunum - Musée et théâtres romains, the Fagor factories, URDLA and the macLYON.

Courtesy of the artist

With the support of Frame Contemporary Art Finland

Lugdunum - Musée & Théâtres romains

Amina Agueznay

Née en 1963 à Casablanca, Maroc.

Vit et travaille à Marrakech, Maroc.

Untitled (A Garden Inside), 2020

Laine naturelle filée teintée, coton, colle, métal galvanisé peint, bois peint

Entre architecture, design, mode et arts visuels, le travail d'Amina Agueznay renoue avec les pratiques et les savoir-faire séculaires de son pays d'origine. Relevant aussi bien de la sculpture que du textile ou du bijou, ses œuvres sont réalisées en étroite collaboration avec des artisan·e·s marocain·e·s. Présentée en regard d'une mosaïque antique, l'installation textile *A Garden Inside* compose un espace intime et imaginaire, véritablement hors du temps. Avec ses formes organiques et colorées, elle peut rappeler les jardins des villas romaines antiques. Produite avec l'aide de tisserandes, l'œuvre d'Amina Agueznay est à l'origine de nouveaux réseaux de partages et de connaissances, témoignant ainsi de la fragilité des procédés de transmission, de préservation et de perpétuation des techniques et pratiques traditionnelles.

Courtesy de l'artiste

Collection Fondation Alliances et MACAAL

Avec le soutien du MACAAL

Amina Agueznay

Born 1963, in Casablanca, Morocco.

Lives and works in Marrakech, Morocco.

Untitled (A Garden Inside), 2020

Dyed spun natural wool, cotton, glue, painted galvanised metal, painted wood

A hybrid of architecture, design, fashion and visual arts, Amina Agueznay's œuvre reconnects with the ancient practices and know-how of her home country. Blending sculpture, textiles and jewellery, her works are produced in close collaboration with Moroccan craftspeople. Exhibited opposite an ancient mosaic, the textile installation *A Garden Inside* compose an intimate, imaginary space with a timeless quality. With its organic and colourful forms, it can recall the gardens of ancient Roman villas. Produced with the help of women weavers, Agueznay's piece has given rise to new sharing and knowledge networks, thus underscoring the fragility of methods for handing down, conserving and perpetuating traditional techniques and practices.

Courtesy of the artist

Collection Fondation Alliances and MACAAL

With the support of MACAAL

Giulia Andreani

Née en 1985 à Venise, Italie.
Vit et travaille à Paris, France.

La Victoire, 2014

Acrylique sur toile

Peignant à l'aquarelle et à l'acrylique, exclusivement en gris de Payne, la peintre Giulia Andreani évoque des histoires oubliées, des récits enfouis et des personnes rendues invisibles. « Travailluse de la mémoire », elle compose ses tableaux à partir de sources variées – des documents d'archives, des vieilles photographies ou des captures d'écran de films d'auteur – afin de créer de nouvelles possibilités de lecture de l'histoire. À Lugdunum, elle expose un ensemble de toiles qui rappellent des symboles traditionnellement associés à la fragilité, mais qui révèlent de multiples promesses de résistance et de force. Alors que la Victoire est généralement représentée sous les traits d'une déesse ailée dans la culture gréco-romaine, Giulia Andreani la figure telle une petite fille mutilée, dont les ailes ont été remplacées par des béquilles. Loin de célébrer les conquêtes guerrières, l'œuvre souligne l'absurdité des conflits et des victoires.

Également présente aux usines Fagor et dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* au macLYON.

Collection particulière

Courtesy de l'artiste et Galerie Max Hetzler Berlin | Paris | Londres

Avec le soutien du Centre culturel italien de Lyon

Giulia Andreani

Born 1985 in Venice, Italy.
Lives and works in Paris, France.

La Victoire, 2014

Acrylic on canvas

Painting with watercolour and acrylic, and in Payne's grey only, Giulia Andreani conjures forgotten histories, buried narratives and invisibilised people. As a "memory worker", she composes her pictures from various sources – archival documents, vintage photographs and screen grabs of auteur films – to craft possible new ways of reading history. At Lugdunum, she exhibits a series of paintings that recall symbols traditionally associated with fragility, but which reveal multiple promises of resistance and strength. While Victory is usually represented as a winged goddess in Greco-Roman culture, Giulia Andreani portrays her as a mutilated little girl whose wings have been replaced by crutches. Far from celebrating warlike conquests, the work underlines the absurdity of conflicts and victories.

Also on view at the Fagor factories and in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at the macLYON.

Private collection

Courtesy of the artist and Galerie Max Hetzler Berlin | Paris | London

With the support of the Cultural Italian Institute in Lyon

Giulia Andreani

Née en 1985 à Venise, Italie.
Vit et travaille à Paris, France.

Sculpte ton porc, 2020

Acrylique sur toile

Peignant à l'aquarelle et à l'acrylique, exclusivement en gris de Payne, la peintre Giulia Andreani évoque des histoires oubliées, des récits enfouis et des personnes rendues invisibles. « Travailluse de la mémoire », elle compose ses tableaux à partir de sources variées – des documents d'archives, des vieilles photographies ou des captures d'écran de films d'auteur – afin de créer de nouvelles possibilités de lecture de l'histoire. À Lugdunum, elle expose un ensemble de toiles qui rappellent des symboles traditionnellement associés à la fragilité, mais qui révèlent de multiples promesses de résistance et de force. Dans *Sculpte ton porc*, elle évoque le mouvement *Me Too*, né en réaction au harcèlement constant des femmes, tout en soulignant l'émancipation par l'art.

Également présente aux usines Fagor et dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* au macLYON.

Collection particulière

Courtesy de l'artiste et Galerie Max Hetzler Berlin | Paris | Londres

Avec le soutien du Centre culturel italien de Lyon

Giulia Andreani

Born 1985 in Venice, Italy.
Lives and works in Paris, France.

Sculpte ton porc, 2020

Acrylic on canvas

Painting with watercolour and acrylic, and in Payne's grey only, Giulia Andreani conjures forgotten histories, buried narratives and invisibilised people. As a "memory worker", she composes her pictures from various sources – archival documents, vintage photographs and screen grabs of auteur films – to craft possible new ways of reading history. At Lugdunum, she exhibits a series of paintings that recall symbols traditionally associated with fragility, but which reveal multiple promises of resistance and strength. In *Sculpte ton porc*, she evokes the *Me Too* movement, born in reaction to the constant harassment of women, while emphasising emancipation through art.

Also on view at the Fagor factories and in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at the macLYON.

Private collection

Courtesy of the artist and Galerie Max Hetzler Berlin | Paris | London

With the support of the Cultural Italian Institute in Lyon

Giulia Andreani

Née en 1985 à Venise, Italie.
Vit et travaille à Paris, France.

Résistants, 2012

Aquarelle sur papier

Peignant à l'aquarelle et à l'acrylique, exclusivement en gris de Payne, la peintre Giulia Andreani évoque des histoires oubliées, des récits enfouis et des personnes rendues invisibles. « Travailluse de la mémoire », elle compose ses tableaux à partir de sources variées – des documents d'archives, des vieilles photographies ou des captures d'écran de films d'auteur – afin de créer de nouvelles possibilités de lecture de l'histoire. À Lugdunum, elle expose un ensemble de toiles qui rappellent des symboles traditionnellement associés à la fragilité, mais qui révèlent de multiples promesses de résistance et de force, telles que *Les Résistants*, qui représente un couple d'hommes souriants.

Également présente aux usines Fagor et dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* au macLYON.

Collection particulière

Courtesy de l'artiste et Galerie Max Hetzler Berlin | Paris | Londres

Avec le soutien du Centre culturel italien de Lyon

Giulia Andreani

Born 1985 in Venice, Italy.
Lives and works in Paris, France.

Résistants, 2012

Watercolour on paper

Painting with watercolour and acrylic, and in Payne's grey only, Giulia Andreani conjures forgotten histories, buried narratives and invisibilised people. As a "memory worker", she composes her pictures from various sources – archival documents, vintage photographs and screen grabs of auteur films – to craft possible new ways of reading history. At Lugdunum, she shows a set of pictures that echo the museum's archaeological collections. she exhibits a series of paintings that recall symbols traditionally associated with fragility, but which reveal multiple promises of resistance and strength, such as *Les Résistants*, which depicts a couple of smiling men.

Also on view at the Fagor factories and in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at the macLYON.

Private collection

Courtesy of the artist and Galerie Max Hetzler Berlin | Paris | London

With the support of the Cultural Italian Institute in Lyon

Giulia Andreani

Née en 1985 à Venise, Italie. | *Born 1985 in Venice, Italy.*

Vit et travaille à Paris, France. | *Lives and works in Paris, France.*

Momie de Palerme XX (La princesse), 2013

Watercolor on paper

Painting with watercolour and acrylic, and in Payne's grey only, Giulia Andreani conjures forgotten histories, buried narratives and invisibilised people. As a "memory worker", she composes her pictures from various sources – archival documents, vintage photographs and screen grabs of auteur films – to craft possible new ways of reading history. At Lugdunum, she exhibits a series of paintings that recall symbols traditionally associated with fragility, but which nevertheless reveal multiple promises of resistance and strength. Presented in the room dedicated to the cult of the dead, *Momie de Palerme XX (La princesse)* echoes the Funerary Mask of Claudia Victoria, which preserves the memory of the deceased, a ten-year-old girl.

Also on view at the Fagor factories and in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at the macLYON.

Private collection

Courtesy of the artist and Galerie Max Hetzler Berlin | Paris | London

With the support of the Cultural Italian Institute in Lyon

Giulia Andreani

Née en 1985 à Venise, Italie. | *Born 1985 in Venice, Italy.*

Vit et travaille à Paris, France. | *Lives and works in Paris, France.*

Momie de Palerme XX (La princesse), 2013

Aquarelle sur papier

Peignant à l'aquarelle et à l'acrylique, exclusivement en gris de Payne, la peintre Giulia Andreani évoque des histoires oubliées, des récits enfouis et des personnes rendues invisibles. « Travailleuse de la mémoire », elle compose ses tableaux à partir de sources variées – des documents d'archives, des vieilles photographies ou des captures d'écran de films d'auteur – afin de créer de nouvelles possibilités de lecture de l'histoire. À Lugdunum, elle expose un ensemble de toiles qui rappellent des symboles traditionnellement associés à la fragilité, mais qui révèlent de multiples promesses de résistance et de force. Présentée dans la salle dédiée au culte des morts, *Momie de Palerme XX (La princesse)* fait écho au Masque funéraire de Claudia Victoria, qui conserve les traits et le souvenir de la défunte, une jeune fille âgée de dix ans.

Également présente aux usines Fagor et dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* au macLYON.

Collection particulière

Courtesy de l'artiste et Galerie Max Hetzler Berlin | Paris | Londres

Avec le soutien du Centre culturel italien de Lyon

Giulia Andreani

Née en 1985 à Venise, Italie.
Vit et travaille à Paris, France.

Genitæ Manæ, 2022

Aquarelle sur toile

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Peignant à l'aquarelle et à l'acrylique, exclusivement en gris de Payne, la peintre Giulia Andreani évoque des histoires oubliées, des récits enfouis et des personnes rendues invisibles. « Travaillieuse de la mémoire », elle compose ses tableaux à partir de sources variées – des documents d'archives, des vieilles photographies ou des captures d'écran de films d'auteur – afin de créer de nouvelles possibilités de lecture de l'histoire. À Lugdunum, elle expose un ensemble de toiles qui fait écho aux collections archéologiques du musée. Intitulée *Genitæ Manæ*, en référence aux mythes italiques pré-romains de la « Gena Manita », l'œuvre inédite répond à l'építaphe de Primilla, l'un des rares portraits sculptés, individuels et non allégoriques d'une femme durant l'Antiquité. Elle représente des effigies féminines au pouvoir à la fois protecteur et menaçant, comme autant de déesses obscures évoquées à l'occasion des accouchements dans l'Antiquité.

Également présente aux usines Fagor et dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* au macLYON.

Courtesy de l'artiste et Galerie Max Hetzler Berlin | Paris | Londres

Avec le soutien du Centre culturel italien de Lyon

Giulia Andreani

Born 1985 in Venice, Italy.
Lives and works in Paris, France.

Genitæ Manæ, 2022

Watercolour on canvas

Commission for the 16th edition of the Lyon Biennale

Painting with watercolour and acrylic, and in Payne's grey only, Giulia Andreani conjures forgotten histories, buried narratives and invisibilised people. As a "memory worker", she composes her pictures from various sources – archival documents, vintage photographs and screen grabs of auteur films – to craft possible new ways of reading history. At Lugdunum, she shows a set of pictures that echo the museum's archaeological collections. This new work, entitled *Genitæ Manæ* in reference to pre-Roman Italian myths involving the "Gena Manita", responds to Primilla's epitaph, one of the few non-allegorical, individual, sculpted portraits of a woman produced during Antiquity evokes female effigies with power that is both protective and threatening, like so many obscure goddesses called-in during childbirth in Antiquity.

Also on view at the Fagor factories and in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at the macLYON.

Courtesy of the artist and Galerie Max Hetzler Berlin | Paris | London

With the support of the Cultural Italian Institute in Lyon

Jean Claracq

Né en 1991 à Bayonne, France.

Vit et travaille à Anglet, France.

Carpe diem, 2022

Huile sur bois

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Inspirées par l'architecture et les collections de Lugdunum, les trois peintures de Jean Claracq représentent en trompe l'œil des affiches lacérées, semblables à celles des panneaux publicitaires. Telles des strates archéologiques, les couches et les lacunes des images, perturbées par les multiples déchirures, créent des associations nouvelles entre des figures issues de la culture numérique et de la tradition classique. Intitulée *Carpe Diem* d'après la plaque d'immatriculation de l'auto (KR-P10-M), l'œuvre confronte une voiture à moteur thermique avec une citation du livre *Propaganda* de Edward Bernays (1928), qui explore les désirs liés à l'industrie et à l'économie capitaliste.

Également présent dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* au macLYON.

Courtesy de l'artiste et Galerie Sultana

Avec le soutien de la Galerie Sultana

Jean Claracq

Born 1991 in Bayonne, France.

Lives and works in Anglet, France.

Carpe diem, 2022

Oil on wood

Commission for the 16th edition of the Lyon Biennale

Inspired by Lugdunum's architecture and collections, Jean Claracq's three paintings are trompe-l'oeil depictions of lacerated posters similar to those on billboard sites in the contemporary landscape. Like archaeological strata, the layers of the images, disturbed by multiple tears, throw up fresh associations between figures from digital culture and those from the classical tradition. Entitled *Carpe Diem* after the car's number plate (KR-P10-M), the work confronts a combustion engine car with a quote from Edward Bernays' book *Propaganda* (1928), which explores the desires associated with industry and the capitalist economy.

Also on view in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at the macLYON.

Courtesy de l'artiste et Galerie Sultana

Avec le soutien de la Galerie Sultana

Jean Claracq

Né en 1991 à Bayonne, France.

Vit et travaille à Anglet, France.

Tout doit disparaître, 2022

Huile sur bois

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Inspirées par l'architecture et les collections de Lugdunum, les trois peintures de Jean Claracq représentent en trompe l'œil des affiches lacérées, semblables à celles des panneaux publicitaires. Telles des strates archéologiques, les couches et les lacunes des images, perturbées par les multiples déchirures, créent des associations nouvelles entre des figures issues de la culture numérique et de la tradition classique. Rappelant l'esthétique de la publicité de voyage, *Tout doit disparaître* se présente comme une fiction d'un lieu touristique. Surmontant des hommes absorbés par leurs écrans, un bas-relief antique reproduit une procession de soldats séduisants du capitalisme faisant leurs courses, tandis qu'un avion tracte une affiche en lien avec des slogans de démarque et de déstockage.

Également présent dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* au macLYON.

Courtesy de l'artiste et Galerie Sultana

Avec le soutien de la Galerie Sultana

Jean Claracq

Born 1991 in Bayonne, France.

Lives and works in Anglet, France.

Tout doit disparaître, 2022

Oil on wood

Commission for the 16th edition of the Lyon Biennale

Inspired by Lugdunum's architecture and collections, Jean Claracq's three paintings are trompe-l'oeil depictions of lacerated posters similar to those on billboard sites in the contemporary landscape. Like archaeological strata, the layers of the images, disturbed by multiple tears, throw up fresh associations between figures from digital culture and those from the classical tradition. Reminiscent of the aesthetics of travel advertising, *Tout doit disparaître* is presented as a fictionalized tourist attraction. Above men absorbed in their screens, an ancient bas-relief reproduces a procession of sexy soldiers of capitalism doing their shopping, while a plane tows a poster with slogans of markdowns and destocking.

Also on view in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at the macLYON.

Courtesy de l'artiste et Galerie Sultana

Avec le soutien de la Galerie Sultana

Jean Claracq

Né en 1991 à Bayonne, France.
Vit et travaille à Anglet, France.

The Engineering of Consent, 2022

Huile sur bois

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Inspirées par l'architecture et les collections de Lugdunum, les trois peintures de Jean Claracq représentent en trompe l'œil des affiches lacérées, semblables à celles des panneaux publicitaires. Telles des strates archéologiques, les couches et les lacunes des images, perturbées par les multiples déchirures, créent des associations nouvelles entre des figures issues de la culture numérique et de la tradition classique. Dans *Engineering of Consent*, le ventre nu d'un jeune homme semble être le prétexte à vendre toute une série de produits, évoqués par les terrains de sport, parkings et hangars, qui parsèment le paysage. L'artiste fait écho aux représentations d'églises en feu de Didier Barra et François de Nomé (peintres lorrains du XVII^e siècle), qui révèlent l'âme troublée d'un siècle qui s'enlise dans les guerres de religion. Les grands ensembles de Jean Claracq explosent comme autant de symboles des échecs répétés de l'urbanisme contemporain.

Également présent dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* au macLYON.

Courtesy de l'artiste et Galerie Sultana

Avec le soutien de la Galerie Sultana

Jean Claracq

Born 1991 in Bayonne, France.

Lives and works in Anglet, France.

The Engineering of Consent, 2022

Oil on wood

Commission for the 16th edition of the Lyon Biennale

Inspired by Lugdunum's architecture and collections, Jean Claracq's three paintings are trompe-l'oeil depictions of lacerated posters similar to those on billboard sites in the contemporary landscape. Like archaeological strata, the layers of the images, disturbed by multiple tears, throw up fresh associations between figures from digital culture and those from the classical tradition. In *The Engineering of Consent*, the naked belly of a young man seems to be the pretext for selling a whole series of products, evoked by the sports fields, car parks and sheds that dot the landscape. The artist echoes Didier Barra's and François de Nomé's representations of burning churches (17th century painters from Lorraine), which reveal the troubled soul of a century mired in the wars of religion. Jean Claracq's large housing estates explode as symbols of the repeated failures of contemporary urbanism.

Also on view in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at the macLYON.

Courtesy de l'artiste et Galerie Sultana

Avec le soutien de la Galerie Sultana

Philipp Fleischmann

Né en 1985 à Hollabrunn, Autriche.
Vit et travaille à Vienne, Autriche.

Film Sculpture (3), 2022

Aluminium, polyoxyméthylène, film 16 mm, projecteur 16 mm

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

La pratique conceptuelle de Philipp Fleischmann explore la perméabilité entre les domaines du cinéma et des arts visuels. La nouvelle œuvre de l'artiste, *Film Sculpture (3)*, utilise le film analogique comme matériau principal. Conformément aux traditions du cinéma d'avant-garde, le film en 16 mm est produit en studio en exposant directement la bande, sans utiliser de caméra. Placée sur le sol de Lugdunum, la sculpture projette et expose des formes abstraites, en couleur, sur le mur et dans la pièce. Adaptée aux dimensions de l'architecture brutaliste de Bernard Zehrfuss et à la salle d'exposition consacrée au culte des morts dans le monde antique, *Film Sculpture (3)* sonde le rôle originel du musée en tant qu'institution, en mettant l'accent sur les relations, le contexte et le discours qui en découlent.

Courtesy de l'artiste et Galerie Wonnerth Dejaco

Avec le soutien de Phileas Fund of Contemporary Art, de la Chancellerie fédérale de la République d'Autriche, du Forum Culturel Autrichien de Paris, de Bildrecht

Philipp Fleischmann

Born 1985 in Hollabrunn, Austria.

Lives and works in Vienna, Austria.

Film Sculpture (3), 2022

Aluminium, polyoxymethylene, 16 mm film, 16 mm projector

Commission for the 16th edition of the Lyon Biennale

The conceptual practice of Philipp Fleischmann explores the permeability between the fields of film and the visual arts. The artist's most recent piece, *Film Sculpture (3)*, uses analogue film as its primary material. In keeping with the traditions of historical avant-garde cinema, the 16mm film is produced in-studio by directly exposing the filmstrip, without using any camera. Placed on the floor at Lugdunum, the sculpture projects and exhibits images of coloured abstract forms on the wall and into the space. Adapted to the dimensions of Bernard Zehruss's brutalist architecture and to the room of exhibits about worshipping the dead in the ancient world, *Film Sculpture (3)* probes the original role of the museum-as-institution, emphasising the relationships, the context and the discourse that flow from it.

Courtesy of the artist and Galerie Wannerth Dejaco

With the support of the Phileas Fund of Contemporary Art, the Federal Chancellery of Austria, the Austrian Cultural Forum of Paris, Bildrecht

Klára Hosnedlová

Née en 1990 à Uherské Hradiště, République tchèque.
Vit et travaille à Berlin, Allemagne.

Sound of Hatching, 2022

Epoxy, inox, fil de coton

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Le travail de Klára Hosnedlová, qui combine sculpture, performance, photographie et textile, explore les sentiments historiques des idéologies collectives tels qu'ils se cristallisent dans le design et l'architecture modernes et contemporains. Conçue spécifiquement pour Lugdunum, sa nouvelle installation *in situ* déplace l'architecture de Bernard Zehrfuss dans une autre temporalité. Soudainement baigné d'une lumière chaude, l'environnement brutaliste se déploie sous de nouvelles formes organiques à partir de sculptures en époxy et d'éléments naturels.

Également présente aux usines Fagor.

Klára Hosnedlová

Born 1990 in Uherské Hradiště, Czech Republic.
Lives and works in Berlin, Germany.

Sound of Hatching, 2022

Epoxy, stainless, cotton thread

Commission for the 16th edition of the Lyon Biennale

Combining sculpture, performance, photography and textile, Klára Hosnedlová's work explores the historical sentiments of collective ideologies as they have crystallised in modern and contemporary design and architecture. Her new installation, specific to Lugdunum, shifts Bernard Zehrfuss's architecture into another temporality. Suddenly bathed in warm light, the Brutalist setting takes on new organic forms thanks to epoxy sculptures and natural elements.

Also on view at the Fagor factories.

Toyin Ojih Odutola

Née en 1985 à Ife, Nigeria.

Vit et travaille à New York, États-Unis.

Untitled (Tokyo), 2017

Graphite et encre sur Dura-Lar

Circling Back (After Hannah La Follette Ryan), 2021

Pastel et charbon sur papier

Stop Light, 2021

Pastel et charbon sur papier

Cracked Screen (Lynette in front of Sigmar Polke, Sardinia 2021, and my left thumb), 2022

Pastel et charbon sur papier

Toyin Ojih Odutola est une artiste visuelle et chroniqueuse, principalement connue pour ses dessins sur papier et sa capacité à raconter des histoires en images. Souvent présentées en séries ou « chapitres », ses œuvres existent collectivement longtemps après avoir été séparées. Les diptyques et les œuvres autonomes de la série *Tell Me A Story, I Don't Care If It's True* racontent des anecdotes fictives et réelles qui illustrent « les nombreuses facettes de la vie et nos tentatives pour communiquer ces moments ». En entremêlant ainsi histoires fictives et vignettes de la vie réelle, Toyin Ojih Odutola remet en question la lisibilité des œuvres figuratives, tout en laissant place à de multiples interprétations.

Courtesy de l'artiste et Jack Shainman Gallery, New York

Avec le soutien de Jack Shainman Gallery

Toyin Ojih Odutola

Born 1985 in Ifè, Nigeria.

Lives and works in New York, USA.

Untitled (Tokyo), 2017

Graphite and ink on Dura-Lar

Circling Back (After Hannah La Follette Ryan), 2021

Pastel and charcoal on paper

Stop Light, 2021

Pastel and charcoal on paper

Cracked Screen (Lynette in front of Sigmar Polke, Sardinia 2021, and my left thumb), 2022

Pastel and charcoal on paper

Toyin Ojih Odutola is a visual artist and columnist, best known for detailed drawings on paper emphasizing the opportunities for storytelling in pictures. Often presented in large scale series, or “chapters” her works exist collectively long after they’ve been separated. The diptychs and standalone works in the series *Tell Me A Story, I Don’t Care If It’s True* tell both fictitious and real-life anecdotes that illuminate “the many facets of life and our attempts to communicate these moments”. Thus, by intermingling fictional stories and real-life vignettes, Ojih Odutola questions the legibility of figurative work, while also making room for multiple interpretations.

Courtesy of the artist and Jack Shainman Gallery, New York

With the support of Jack Shainman Gallery

Toyin Ojih Odutola

Née en 1985 à Ife, Nigeria.

Vit et travaille à New York, États-Unis.

Reiteration, 2020

Crayon de couleur et graphite sur Dura-Lar

A Delayed Understanding, 2020

Crayon de couleur et graphite sur Dura-Lar

Toyin Ojih Odutola est une artiste visuelle et chroniqueuse, principalement connue pour ses dessins sur papier et sa capacité à raconter des histoires en images. Souvent présentées en séries ou « chapitres », ses œuvres existent collectivement longtemps après avoir été séparées. Les diptyques et les œuvres autonomes de la série *Tell Me A Story, I Don't Care If It's True* racontent des anecdotes fictives et réelles qui illustrent « les nombreuses facettes de la vie et nos tentatives pour communiquer ces moments ». En entremêlant ainsi histoires fictives et vignettes de la vie réelle, Toyin Ojih Odutola remet en question la lisibilité des œuvres figuratives, tout en laissant place à de multiples interprétations.

Courtesy de l'artiste et Jack Shainman Gallery, New York

Avec le soutien de Jack Shainman Gallery

Toyin Ojih Odutola

Born 1985 in Ifè, Nigeria.

Lives and works in New York, USA.

Reiteration, 2020

Colored pencil and graphite on Dura-Lar

A Delayed Understanding, 2020

Colored pencil and graphite on Dura-Lar

Toyin Ojih Odutola is a visual artist and columnist, best known for detailed drawings on paper emphasizing the opportunities for storytelling in pictures. Often presented in large scale series, or “chapters” her works exist collectively long after they’ve been separated. The diptychs and standalone works in the series *Tell Me A Story, I Don’t Care If It’s True* tell both fictitious and real-life anecdotes that illuminate “the many facets of life and our attempts to communicate these moments”. Thus, by intermingling fictional stories and real-life vignettes, Ojih Odutola questions the legibility of figurative work, while also making room for multiple interpretations.

Courtesy of the artist and Jack Shainman Gallery, New York

With the support of Jack Shainman Gallery

Joanna Piotrowska

Née en 1985 à Varsovie, Pologne.
Vit et travaille à Londres, Royaume-Uni.

Untitled, 2016

Épreuve gélatino-argentique

Untitled, 2019

Épreuve gélatino-argentique

Dans ses photographies en noir et blanc, Joanna Piotrowska se concentre sur les relations humaines et leurs expressions corporelles afin d'interroger les comportements de liberté et de soumission, de protection et d'oppression. Inspirée par les écrits de la psychologue féministe Carol Gilligan, la série *Self-Defence* explore la manière dont les femmes adoptent, dès l'adolescence, certains comportements pour s'adapter aux schémas patriarcaux. Mis en scène par l'artiste, les sujets prennent des poses issues de manuels d'autodéfense ; les illustrations instructives s'animent ainsi en formes chorégraphiques. En équilibre précaire ou en plein exercice de contorsion, les protagonistes sont bien souvent représenté-e-s en situation de fragilité et de vulnérabilité. À travers ces images troublantes, l'artiste examine les structures de pouvoir symboliques et invisibles qui contraignent les comportements humains. Aussi met-elle en évidence l'incidence de la culture, de la politique et de l'histoire sur la vie intime et émotionnelle de chacun-e.

Joanna Piotrowska

Born 1985 in Warsaw, Poland.
Lives and works in London, UK.

Untitled, 2016

Gelatin silver print

Untitled, 2019

Gelatin silver print

In her black-and-white photographs, Joanna Piotrowska focuses on human relations and their bodily expressions in order to investigate behaviours relating to freedom, submission, protection and oppression. The *Self Defence* series, inspired by the writings of the feminist psychologist Carol Gilligan, explores the way in which, during adolescence, women adopt certain behaviours to adapt to the patriarchal framework. Staged by the artist, the subjects strike poses from self-defence manuals, and the instructive illustrations thus come to life, animating the choreographic forms. The protagonists, in a precarious state of equilibrium or seriously contorted, are often portrayed in fragile and vulnerable situations. Through these unsettling images, Piotrowska examines the symbolic and invisible power structures that constrain human behaviours. In doing so, she highlights the impact of culture, politics and history on each individual's private and emotional life.

Joanna Piotrowska

Née en 1985 à Varsovie, Pologne.
Vit et travaille à Londres, Royaume-Uni.

Untitled, 2015

Épreuve gélatino-argentique

Dans ses photographies en noir et blanc, Joanna Piotrowska se concentre sur les relations humaines et leurs expressions corporelles afin d'interroger les comportements de liberté et de soumission, de protection et d'oppression. Inspirée par les écrits de la psychologue féministe Carol Gilligan, la série *Self-Defence* explore la manière dont les femmes adoptent, dès l'adolescence, certains comportements pour s'adapter aux schémas patriarcaux. Mis en scène par l'artiste, les sujets prennent des poses issues de manuels d'autodéfense ; les illustrations instructives s'animent ainsi en formes chorégraphiques. En équilibre précaire ou en plein exercice de contorsion, les protagonistes sont bien souvent représenté·e·s en situation de fragilité et de vulnérabilité. À travers ces images troublantes, l'artiste examine les structures de pouvoir symboliques et invisibles qui contraignent les comportements humains. Aussi met-elle en évidence l'incidence de la culture, de la politique et de l'histoire sur la vie intime et émotionnelle de chacun·e.

Courtesy de l'artiste et Galerie Thomas Zander, Cologne et Southard Reid, Londres

Avec le soutien de Fluxus Art Projects, de la galerie Thomas Zander, de Southard Reid

Joanna Piotrowska

Born 1985 in Warsaw, Poland.
Lives and works in London, UK.

Untitled, 2015

Gelatin silver print

In her black-and-white photographs, Joanna Piotrowska focuses on human relations and their bodily expressions in order to investigate behaviours relating to freedom, submission, protection and oppression. The *Self Defence* series, inspired by the writings of the feminist psychologist Carol Gilligan, explores the way in which, during adolescence, women adopt certain behaviours to adapt to the patriarchal framework. Staged by the artist, the subjects strike poses from self-defence manuals, and the instructive illustrations thus come to life, animating the choreographic forms. The protagonists, in a precarious state of equilibrium or seriously contorted, are often portrayed in fragile and vulnerable situations. Through these unsettling images, Piotrowska examines the symbolic and invisible power structures that constrain human behaviours. In doing so, she highlights the impact of culture, politics and history on each individual's private and emotional life.

Seher Shah

Née en 1975 à Karachi, Pakistan.

Vit et travaille à New Delhi, Inde.

Argument from Silence, 2019

Portfolio de 10 photogravures polymères sur papier Velin Arches

La série *Argument from Silence* de Seher Shah explore les potentialités de la fracture et de l'effacement. Au printemps 2018, l'artiste a découvert un fragment de sculpture en forme de main dans un musée gouvernemental de Chandigarh. Sur celui-ci, se devinent les plis d'un vêtement autour d'un membre cassé. En retraçant mentalement la forme de la main, il est possible d'imaginer des frontières cartographiques, des lignes de rivières et un profond déplacement. Réalisé à partir de connaissances diverses, partagées par les cultures perse, syrienne, grecque et indienne, ce morceau sculpté évoque, pour l'artiste, l'héritage d'une perte ainsi qu'une parenté entre ces différentes communautés. La collection du Lahore Museum a été divisée entre le Pakistan et l'Inde après la partition catastrophique de la région en 1947, une réorganisation brutale du territoire qui continue de hanter et de diviser les citoyen·ne·s victimes de la violence et de la police militaire. Pour Seher Shah, ce fragment évoque les cauchemars du passé, ceux du présent tout en questionnant les notions de citoyenneté, d'appartenance et de foyer.

Seher Shah

Born 1975 in Karachi, Pakistan.

Lives and works in New Delhi, India.

Argument from Silence, 2019

Portfolio of 10 Polymer photogravures on Velin Arches paper

The series *Argument from Silence* by artist Seher Shah explores the potential of fracture and erasure. In the spring of 2018, Shah came across a sculptural fragment of a hand. Situated in a government museum in Chandigarh, it depicted the folds of a garment around a broken limb. Visually tracing the hand, one could see cartographic borders, river lines, and a profound displacement embedded within. Made from the diverse, shared, and accumulated knowledge of Persian, Syrian, Greek and Indian cultures, this fragment evoked to the artist at once an inherited loss, and a kinships between diverse communities. The collection was divided between Pakistan and India from the Lahore Museum's vast collection, after the catastrophic partitioning of the region in 1947, a brutal reorganization of territory, which continues to haunt and divide the citizens of the region through violence and military policing. For Shah, this sculptural fragment spoke to the nightmares of the past and present, and her ongoing questioning of citizenship, belonging and home.

Collection Olivier Georges Mestelan, Courtesy Green Art Gallery, Dubai

With the support of Green Art Gallery

Chafa Ghaddar

Née en 1986 à Ghazieh, Liban.

Vit et travaille à Dubaï, Émirats arabes unis.

Traces of Wetness, 2022

Techniques mixtes sur toile (stuc, acrylique, pigments, vernis et colle sur toile de lin apprêtée)

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Les fresques de Chafa Ghaddar explorent les paradoxes d'un médium à la fois vulnérable et durable. Tout en développant un savoir-faire artisanal, l'artiste multiplie les expérimentations à partir de techniques historiques et de matériaux naturels et traditionnels. En pliant les toiles et en les disposant au sol, elle introduit de nouvelles tensions entre peinture et sculpture, figuration et abstraction. Réalisées à l'issue d'un long travail d'imprégnation dans les lieux d'exposition, les créations de Chafa Ghaddar initient une réflexion autour de la fragmentation du temps et de l'espace. En écho aux pierres et aux fresques antiques, elle révèlent des histoires à travers la superposition du plâtre et du textile.

Également présente au Musée Gadagne.

Courtesy de l'artiste et Tashkeel

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Jeunesse des Émirats arabes unis, du Département Culture et Tourisme d'Abou Dhabi, de Naila Kettaneh Kunigk - Galerie Tanit, de Sarah Chalabi

Chafa Ghaddar

Born 1986 in Ghazieh, Lebanon.

Lives and works in Dubai, United Arab Emirates.

Traces of Wetness, 2022

Mixed media on canvas (stucco, acrylic, pigments, varnish and glue on primed linen canvas)

Commission for the 16th edition of the Lyon Biennale

Chafa Ghaddar's frescoes explore the paradoxes of a medium that is both vulnerable and longlasting. While developing her artisanal savoir-faire, she experiments extensively with age-old techniques and natural and traditional materials. By folding these canvases and arranging them on the floor, the artist introduces new tensions between painting and sculpture, figuration and abstraction. Ghaddar's creations, produced after a long process of soaking up the exhibition venues, initiate reflections on the fragmentation of time and space. Echoing ancient stones and frescoes, they reveal a myriad of narratives, through the superposition of plaster and fabric.

Also on view at the Musée Gadagne.

Courtesy of the artist and Tashkeel

With the support of the Ministry of Culture and Youth of the United Arab Emirates, the Abu Dhabi Department of Culture and Tourism, Naila Kettaneh Kunigk - Galerie Tanit, Sarah Chalabi

Chafa Ghaddar

Née en 1986 à Ghazieh, Liban.

Vit et travaille à Dubaï, Émirats arabes unis.

Slighting, 2022

Techniques mixtes sur toile (stuc, acrylique, pigments, vernis et colle sur toile apprêtée)

Les fresques de Chafa Ghaddar explorent les paradoxes d'un médium à la fois vulnérable et durable. Tout en développant un savoir-faire artisanal, l'artiste multiplie les expérimentations à partir de techniques historiques et de matériaux naturels et traditionnels. En pliant les toiles et en les disposant au sol, elle introduit de nouvelles tensions entre peinture et sculpture, figuration et abstraction. Réalisées à l'issue d'un long travail d'imprégnation dans les lieux d'exposition, les créations de Chafa Ghaddar initient une réflexion autour de la fragmentation du temps et de l'espace. En écho aux pierres et aux fresques antiques, elle révèlent des histoires à travers la superposition du plâtre et du textile.

Également présente au Musée Gadagne.

Courtesy de l'artiste

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Jeunesse des Émirats arabes unis, du Département Culture et Tourisme d'Abou Dhabi, de Naila Kettaneh Kunigk - Galerie Tanit, de Sarah Chalabi

Chafa Ghaddar

Born 1986 in Ghazieh, Lebanon.

Lives and works in Dubai, United Arab Emirates.

Slighting, 2022

Mixed media on canvas (stucco, acrylic, pigments, varnish and glue on primed canvas)

Chafa Ghaddar's frescoes explore the paradoxes of a medium that is both vulnerable and longlasting. While developing her artisanal savoir-faire, she experiments extensively with age-old techniques and natural and traditional materials. By folding these canvases and arranging them on the floor, the artist introduces new tensions between painting and sculpture, figuration and abstraction. Ghaddar's creations, produced after a long process of soaking up the exhibition venues, initiate reflections on the fragmentation of time and space. Echoing ancient stones and frescoes, they reveal a myriad of narratives, through the superposition of plaster and fabric.

Also on view at the Musée Gadagne.

Courtesy of the artist

With the support of the Ministry of Culture and Youth of the United Arab Emirates, the Abu Dhabi Department of Culture and Tourism, Naila Kettaneh Kunigk - Galerie Tanit, Sarah Chalabi

Chafa Ghaddar

Née en 1986 à Ghazieh, Liban.

Vit et travaille à Dubaï, Émirats arabes unis.

Exhausted Forms, 2022

Techniques mixtes sur toile (stuc, acrylique, pigments, vernis et colle sur toile de coton et de lin apprêtée)

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Les fresques de Chafa Ghaddar explorent les paradoxes d'un médium à la fois vulnérable et durable. Tout en développant un savoir-faire artisanal, l'artiste multiplie les expérimentations à partir de techniques historiques et de matériaux naturels et traditionnels. En pliant les toiles et en les disposant au sol, elle introduit de nouvelles tensions entre peinture et sculpture, figuration et abstraction. Réalisées à l'issue d'un long travail d'imprégnation dans les lieux d'exposition, les créations de Chafa Ghaddar initient une réflexion autour de la fragmentation du temps et de l'espace. En écho aux pierres et aux fresques antiques, elle révèlent des histoires à travers la superposition du plâtre et du textile.

Également présente au Musée Gadagne.

Courtesy de l'artiste et Galerie Tanit Beirut/Munich

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Jeunesse des Émirats arabes unis, du Département Culture et Tourisme d'Abou Dhabi, de Naila Kettaneh Kunigk - Galerie Tanit, de Sarah Chalabi, de La Maison de Dentelle de Calais-Caudry, Jean Bracq

Chafa Ghaddar

Born 1986 in Ghazieh, Lebanon.

Lives and works in Dubai, United Arab Emirates.

Exhausted Forms, 2022

Mixed media on canvas (stucco, acrylic, pigments, varnish and glue on primed cotton and linen canvas)

Commission for the 16th edition of the Lyon Biennale

Chafa Ghaddar's frescoes explore the paradoxes of a medium that is both vulnerable and longlasting. While developing her artisanal savoir-faire, she experiments extensively with age-old techniques and natural and traditional materials. By folding these canvases and arranging them on the floor, the artist introduces new tensions between painting and sculpture, figuration and abstraction. Ghaddar's creations, produced after a long process of soaking up the exhibition venues, initiate reflections on the fragmentation of time and space. Echoing ancient stones and frescoes, they reveal a myriad of narratives, through the superposition of plaster and fabric.

Also on view at the Musée Gadagne.

Courtesy of the artist and Galerie Tanit Beirut/Munich

With the support of the Ministry of Culture and Youth of the United Arab Emirates, the Abu Dhabi Department of Culture and Tourism, Naïla Kettaneh Kunigk - Galerie Tanit, Sarah Chalabi, La Maison de Dentelle de Calais-Caudry, Jean Bracq

Chafa Ghaddar

Née en 1986 à Ghazieh, Liban.

Vit et travaille à Dubaï, Émirats arabes unis.

Rested, 2022

Techniques mixtes sur toile (stuc, acrylique, pigments, vernis sur toile)

Les fresques de Chafa Ghaddar explorent les paradoxes d'un médium à la fois vulnérable et durable. Tout en développant un savoir-faire artisanal, l'artiste multiplie les expérimentations à partir de techniques historiques et de matériaux naturels et traditionnels. En pliant les toiles et en les disposant au sol, elle introduit de nouvelles tensions entre peinture et sculpture, figuration et abstraction. Réalisées à l'issue d'un long travail d'imprégnation dans les lieux d'exposition, les créations de Chafa Ghaddar initient une réflexion autour de la fragmentation du temps et de l'espace. En écho aux pierres et aux fresques antiques, elle révèlent des histoires à travers la superposition du plâtre et du textile.

Également présente au Musée Gadagne.

Courtesy de l'artiste et Galerie Tanit Beirut/Munich

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Jeunesse des Émirats arabes unis, du Département Culture et Tourisme d'Abou Dhabi, de Naila Kettaneh Kunigk - Galerie Tanit, de Sarah Chalabi

Chafa Ghaddar

Born 1986 in Ghazieh, Lebanon.

Lives and works in Dubai, United Arab Emirates.

Rested, 2022

Mixed media on fabric (stucco, acrylic, pigments and varnish on fabric)

Chafa Ghaddar's frescoes explore the paradoxes of a medium that is both vulnerable and longlasting. While developing her artisanal savoir-faire, she experiments extensively with age-old techniques and natural and traditional materials. By folding these canvases and arranging them on the floor, the artist introduces new tensions between painting and sculpture, figuration and abstraction. Ghaddar's creations, produced after a long process of soaking up the exhibition venues, initiate reflections on the fragmentation of time and space. Echoing ancient stones and frescoes, they reveal a myriad of narratives, through the superposition of plaster and fabric.

Also on view at the Musée Gadagne.

Courtesy of the artist and Galerie Tanit Beirut/Munich

With the support of the Ministry of Culture and Youth of the United Arab Emirates, the Abu Dhabi Department of Culture and Tourism, Naïla Kettaneh Kunigk - Galerie Tanit, Sarah Chalabi

Kim Simonsson

Né en 1974 à Helsinki, Finlande.
Vit et travaille à Fiskars, Finlande.

Fashionable Mossgirl, 2022

Céramique, fibre de nylon, résine époxy, corde, plantes artificielles, plumes, jouets, composants électroniques

Depuis plusieurs années, l'artiste finlandais Kim Simonsson crée des pièces en céramique floquées d'une couche de fibre de nylon d'un vert presque fluorescent. Inspirées par les contes de fées scandinaves, la culture manga et les jeux vidéo, ses sculptures représentent des êtres enfantins appelés *Moss People*. Ces personnages intrépides incarnent des réponses aux mises à l'épreuve des éléments de la nature, certains se transformant en sculptures de glace, tandis que d'autres, recouverts par la mousse, deviennent partie intégrante du monde végétal. Ne transportant que peu d'objets, tout au plus un sac à dos ou un compagnon de route animal, les nomades de Kim Simonsson semblent à leur aise aussi bien dans les usines Fagor qu'aux musées Guimet, Gadagne, Fourvière, Lugdunum, URDLA ou au macLYON. Les *Moss People* composent un univers aussi merveilleux qu'inquiétant, qui convoque la puissance du souvenir et l'imagination du public.

Également présent aux usines Fagor, aux musées Guimet, Gadagne, Fourvière, à URDLA et au macLYON.

Courtesy de l'artiste

Avec le soutien de Frame Contemporary Art Finland

Kim Simonsson

Born 1974 in Helsinki, Finland.

Lives and works in Fiskars, Finland.

Fashionable Mossgirl, 2022

Ceramics, nylon fibre, epoxy resin, rope, artificial plants, feathers, toys, electronic components

In the past few years, Finnish artist Kim Simonsson has been creating ceramic sculptures coated with a layer of near-fluorescent green nylon fibre. Inspired by Scandinavian fairy tales, manga culture and video games, the pieces depict childlike beings called *Moss People*. These intrepid characters embody responses to being put to the test by natural elements: some turn into ice sculptures while others, apparently covered in moss, seem to become an integral part of the plant world. Simonsson's nomads, who at the very most carry a rucksack or an animal travelling companion – seem at home everywhere: in the Fagor Factory, the Guimet Museum, the Gadagne Museum, the Fourvière Museum, the Lugdunum Museum, URDLA and macLYON. The *Moss People* make up a wonderful yet disturbing world, summoning the power of memory and the audience's imagination.

Also on view at the Fagor Factories, the Guimet Museum, the Gadagne Museum, the Fourvière Museum, URDLA and the macLYON.

Courtesy of the artist

With the support of Frame Contemporary Art Finland

Filwa Nazer

Née en 1972 à Swansea, Royaume-Uni.
Vit et travaille à Jeddah, Arabie saoudite.

De la série *Five Women, A.Q, L.R, N.T*, 2021

Doublure antistatique marine, latex noir, cordon passepoilé, désossage en plastique recouvert de coton, entoilage en nylon, coton calicot, tulle en nylon, tissu en poly caoutchouc mat, sangle en coton

Filwa Nazer explore la relation entre l'espace et le corps - principalement féminin - dans des oeuvres textiles sculpturales aux broderies géométriques. Pour produire ces pièces, elle fait appel à ses expériences et pensées les plus personnelles. Dans *Five Women*, Filwa Nazer livre sa propre interprétation des souvenirs de cinq femmes saoudiennes - à la fois des personnes singulières et des figures publiques - qui lui ont parlé de leur relation avec leur propre corps. Elle utilise des tissus qui sont généralement dissimulés à l'intérieur des vêtements, tels que le tulle nylon, le coton calicot et l'ouate de polyester, dont la douceur contraste avec les structures plastiques solides et le format imposant des pièces, faisant ainsi allusion à la capacité de résilience de ces femmes. Exposées à proximité des mosaïques anciennes dans l'espace muséal de Lugdunum, les robes déconstruites de Filwa Nazer abordent subtilement la question de l'incursion des femmes dans l'espace public.

Courtesy de l'artiste et Hafez Gallery

Avec le soutien de la Diriyah Biennale Foundation

Filwa Nazer

Born 1972 in Swansea, UK.

Lives and works in Jeddah, Saudi Arabia.

From the series *Five Women, A.Q, L.R, N.T, 2021*

Navy anti static lining, black latex, piping cord, cotton covered plastic boning, nylon interlining, calico cotton, nylon tulle, matt rubber poly rubber fabric, cotton webbing

Filwa Nazer explores the relationship between space and the body – primarily the female body – in sculptural textile works that feature geometric embroidery. In producing these works, she uses some of her most personal experiences and thoughts. In *Five Women*, Nazer conveys her interpretation of the memories of five Saudi women – at once singular individuals and public figures – who spoke to her about how they relate to their own body. She uses fabrics that are typically concealed inside garments, such as nylon tulle, calico cotton and polyester wadding, the softness of which contrasts with the solid plastic structures and imposing scale, thus alluding to these women's capacity for resilience. Exhibited near the ancient mosaics in the museum space of Lugdunum, Filwa Nazer's deconstructed dresses subtly address the female incursion into public space.

Courtesy of the artist and Hafez Gallery

With the support of the Diriyah Biennale Foundation

Filwa Nazer

Née en 1972 à Swansea, Royaume-Uni.
Vit et travaille à Jeddah, Arabie saoudite.

De la série *Five Women*, H.A, 2021

Coton calicot, tulle de nylon, interligne de nylon, cordon de passepoil,
sangle de coton

Filwa Nazer explore la relation entre l'espace et le corps - principalement féminin - dans des œuvres textiles sculpturales aux broderies géométriques. Pour produire ces pièces, elle fait appel à ses expériences et pensées les plus personnelles. Dans *Five Women*, Filwa Nazer livre sa propre interprétation des souvenirs de cinq femmes saoudiennes - à la fois des personnes singulières et des figures publiques - qui lui ont parlé de leur relation avec leur propre corps. Elle utilise des tissus qui sont généralement dissimulés à l'intérieur des vêtements, tels que le tulle nylon, le coton calicot et l'ouate de polyester, dont la douceur contraste avec les structures plastiques solides et le format imposant des pièces, faisant ainsi allusion à la capacité de résilience de ces femmes. Exposées à proximité des mosaïques anciennes dans l'espace muséal de Lugdunum, les robes déconstruites de Filwa Nazer abordent subtilement la question de l'incursion des femmes dans l'espace public.

Courtesy de l'artiste et Hafez Gallery

Avec le soutien de la Diriyah Biennale Foundation

Filwa Nazer

Born 1972 in Swansea, UK.

Lives and works in Jeddah, Saudi Arabia.

From the series *Five Women, H.A, 2021*

Calico cotton, nylon tulle, nylon interlining, piping cord, cotton webbing

Filwa Nazer explores the relationship between space and the body – primarily the female body – in sculptural textile works that feature geometric embroidery. In producing these works, she uses some of her most personal experiences and thoughts. In *Five Women*, Nazer conveys her interpretation of the memories of five Saudi women – at once singular individuals and public figures – who spoke to her about how they relate to their own body. She uses fabrics that are typically concealed inside garments, such as nylon tulle, calico cotton and polyester wadding, the softness of which contrasts with the solid plastic structures and imposing scale, thus alluding to these women's capacity for resilience. Exhibited near the ancient mosaics in the museum space of Lugdunum, Filwa Nazer's deconstructed dresses subtly address the female incursion into public space.

Courtesy of the artist and Hafez Gallery

With the support of the Diriyah Biennale Foundation

Jesse Mockrin

Née en 1981 à Silver Springs, USA.
Vit et travaille à Los Angeles, USA.

Wound, 2022

Huile sur papier

Par des jeux de citations et de détournements, les peintures à l'huile de Jesse Mockrin subvertissent les chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art. L'artiste prélève des détails qu'elle juge signifiants dans des toiles mythologiques ou bibliques. En recadrant certaines parties et en combinant d'autres éléments issus d'œuvres d'époques différentes mais représentant les mêmes événements, elle associe corps, visages et drapés pour créer des identités fluides et multiples. En l'absence de leurs contextes narratifs originaux, les œuvres de Jesse Mockrin perturbent les conventions des images sources, en les dotant d'une nouvelle signification. Aussi, ses toiles interrogent-elles, à l'époque contemporaine, la construction culturelle du genre, la hiérarchie du pouvoir ainsi que la fragilité et la résilience du corps humain.

Également présente au Musée Gadagne et dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* au macLYON.

Collection Laurent et Corinne Opman

Avec le soutien de Night Gallery

Jesse Mockrin

Born 1981 in Silver Spring, USA.
Lives and works in Los Angeles, USA.

Wound, 2022

Oil on paper

Playing with citation and reappropriation, Jesse Mockrin's oil paintings subvert the masterpieces of art history. The artist samples details from mythological and biblical pictures that she considers significant. By cropping some parts and combining other elements from works made in different eras but depicting the same events, she fuses bodies, faces and fabric folds to create fluid, multiple identities. Shorn of their original narrative context, Mockrin's pieces disrupt the conventions of the source images, injecting them with fresh meaning. Her canvases thus interrogate the contemporary age, cultural constructs of gender, the hierarchy of power, and the fragility and resilience of the human body.

Also on view at Gadagne Museum and in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at macLYON.

Laurent and Corinne Opman Collection

With the support of Night Gallery

Parc LPA- République

Aurélie Pétrel

Née en 1980 à Lyon, France. Vit et travaille à Paris
et à Romme, France, et à Genève, Suisse.

Minuit chez Roland [31 décembre], 2022

9 plaques de verre (verres classiques, verres Mirastar, verres photographique Picture-It)
Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

À l'intersection de la photographie, de l'objet et de l'espace, le travail de Aurélie Pétrel s'exprime au travers de différents dispositifs spatiaux. L'installation *Minuit chez Roland [31 décembre]* se déploie sous la forme d'un labyrinthe de verre, qui convoque des prises de vue mêlant documentaire et fiction, histoire et actualité. Intitulée d'après les premiers mots d'un carnet-agenda trouvé à Beyrouth par l'artiste, l'œuvre prend comme point de départ cet objet ayant appartenu à Jeanne, une Lyonnaise partie pour Beyrouth en 1958. Nourrie d'un travail de terrain mêlant prises de vue, entretiens avec des Libanais-e-s, recherches documentaires sur le contexte politique, la pièce se compose de grands verres photographiques où l'histoire douloureuse de la capitale du Liban se lit en creux, entre opacité et transparence. Le public est invité à se perdre dans ce dédale d'histoires individuelles, faisant à son tour l'expérience de la fragilité et de la résistance.

Également présente aux usines Fagor et au Parc de la Tête d'Or.

Courtesy de l'artiste et Ceysson & Bénétière

Avec le soutien de LPA - Lyon Parc Auto, de Artproject, de Ceysson & Benetièrre

Aurélie Pétrel

Born 1980 in Lyon, France. Lives and works
in Paris and Romme, France, and in Geneva, Switzerland.

Minuit chez Roland [31 décembre], 2022

9 glass panels (classic lenses, Mirastar lenses, photographic Picture-It lenses)

Commission for the 16th edition of the Lyon Biennale

Working at the intersection of photography, objects and space, Aurélie Pétrel expresses herself through various spatial systems. The installation *Minuit chez Roland [31 décembre]* unwinds in the form of a glass labyrinth that features shots blending documentary and fiction, and history and current affairs. Borrowing its title from the first words of a personal diary found by the artist in Beirut, the piece takes as its startingpoint this object, which belonged to Jeanne, a woman from Lyon who moved to Beirut in 1958. Informed by field work combining photography, interviews with Lebanese, and documentary research of the political context, the piece consists of large glass panels of photographs in which Beirut's painful history is hinted at, neither opaque nor transparent. The public is invited to get lost lost in this maze of personal stories, in turn experiencing fragility and strength.

Also on view at the Fagor factories and the Parc de la Tête d'Or.

Courtesy of the artist and Ceysson & Bénétière

With the support of LPA - Lyon Parc Auto, Artproject, Ceysson & Benetière

Parcours | Route 3

9

Place des Pavillons

Valeska SOARES

10

Usines Fagor

Mohamad ABDOUNI

Gabriel ABRANTES

Remie AKL

Abdullah AL OTHMAN

Julio ANAYA CABANDING

Giulia ANDREANI

Dana AWARTANI

Clemens BEHR

Phoebe BOSWELL

Sarah BRAHIM

Julian CHARRIÈRE

Nicolas DAUBANES

José DÁVILA

Sarah DEL PINO

Buck ELLISON

Eva FABREGAS

Léo FOURDRINIER

Olivier GOETHALS
(Installation spatiale au sein
des halles 1 et 7/Spatial
installation across hall 1 and 7)

Pedro GÓMEZ-EGAÑA

Marta GÓRNICKA

Omar RAJEH & Mia HABIS

Klára HOSNEDLOVÁ

Néstor JIMÉNEZ

Joana HADJITHOMAS

& Khalil JOREIGE

Nadia KAABI-LINKE

Annika KAHRIS

Mohammed KAZEM

Michelle & Noel KESERWANY

Richard LEAROYD

Randa MAROUFI

Lucy MCRAE

Ailbhe NÍ BHRIAIN

Eva NIELSEN

Hans OP DE BEECK

Organon Art Cie

Daniel OTERO TORRES

Aurélie PETREL

Christina QUARLES

Erin M. RILEY

Sara SADIK

Cemile SAHIN

Eszter SALAMON et le
jeune ballet du CNSMD /
with the Jeune Ballet of the
CNSMD Lyon
(Performance itinérante /
Itinerant performance piece)

Markus SCHINWALD

Sylvie SELIG

Jeremy SHAW

Taryn SIMON

Kim SIMONSSON

Lucia TALLOVÁ

Philipp TIMISCHL

WangShui

Munem WASIF

James WEBB

Collection du Musée
des Moulages –
Université Lumière Lyon 2

Collection de Lugdunum –
Musée et théâtres romains

Collection du Musée
des Hospices Civils de Lyon

Place des Pavillons

Valeska Soares

Née en 1957 à Belo Horizonte, Brésil.

Vit et travaille à Brooklyn, États-Unis et São Paulo, Brésil.

Folly, 2015

Miroirs, vidéo-projection, son

Pour la 16^e édition de la Biennale de Lyon, Valeska Soares imagine une nouvelle version de son installation immersive *Folly* pour un pavillon conçu par l'architecte lyonnais Tony Garnier dans le cadre de l'Exposition internationale de 1914. En entrant dans le pavillon, les visiteur·se·s se retrouvent dans un espace recouvert de miroirs où une projection vidéo se reflète et se multiplie sur plusieurs murs. Filmée à l'intérieur de la boîte de nuit construite par Oscar Niemeyer dans un ancien casino de Pampulha, à Belo Horizonte, la vidéo *Tonight* (2002) dévoile des personnages semi-transparentes, qui semblent danser un slow avec des partenaires absents. La bande sonore qui l'accompagne, réalisée par O Grivo, *sound artists* de Belo Horizonte, est un remix de l'interprétation par Dusty Springfield de la chanson "The Look of Love", composée en 1967 par Burt Bacharach et Hal David. En entrant dans l'espace, le public est entouré par les danseur·euse·s, il se superpose et se mêle aux personnages qui s'approchent et se reculent, les myriades de reflets créant l'impression d'une vaste foule sur une piste de danse infinie.

Courtesy de Valeska Soares studio

Avec le soutien de Fortes d'Aloia & Gabriel Gallery, d'Alexander Gray Associates

Valeska Soares

Born 1957 in Belo Horizonte, Brazil.

Lives and works between Brooklyn, USA and São Paulo, Brazil.

Folly, 2015

Mirrors, videoprojection, sound

For the 16th Lyon Biennale, Valeska Soares has conceived a new version of her immersive installation *Folly* for a pavilion that was designed by Lyon architect Tony Garnier as part of the 1914 International Exhibition. Upon stepping into the pavilion, visitors are enveloped in a mirror-clad interior where a video projection on one wall is reflected and multiplied on several walls. Filmed inside the Oscar Niemeyer designed nightclub of a former casino in Pampulha, Belo Horizonte, the video *Tonight* (2002), portrays semitransparent figures, arms raised to embrace and slowdance with absent partners. The accompanying soundtrack by the Belo Horizonte sound artists O Grivo is a remix of Dusty Springfield's rendition of Burt Bacharach and Hal David's 1967 song "The Look of Love." Inserted into the scene, viewers are surrounded by the dance, overlaying and intermingling with the figures as they approach and withdraw, the myriad reflections generating a vast crowd upon an infinite dance floor.

Courtesy of Valeska Soares studio

With the support of Fortes d'Aloia & Gabriel Gallery, Alexander Gray Associates

Usines Fagor

Mohamad Abdouni

Né en 1989 à Beyrouth, Liban.

Vit et travaille entre Beyrouth, Liban, et Istanbul, Turquie.

I Feel Only Fear

(and recollection of similar sentiments), 2022

Installation *in situ*, matériaux divers

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Les photographies de Mohamad Abdouni répondent à la volonté de l'artiste de retrouver une mémoire collective qui disparaît, et tentent de donner un sens à l'influence persistante de souvenirs personnels. *I Feel Only Fear*, l'installation photographique réalisée pour la 16^e édition de la Biennale, propose une expérience sensorielle, émotionnelle et physique. À l'image de l'ensemble de son œuvre, elle se présente comme une archive ouverte des identités queer et trans arabes. Conscient de la fragilité de la mémoire, l'artiste documente les récits de résilience, de fragilité et de vitalité liés aux expériences des différentes générations LGBTQIA+ dans la région SWANA (Asie du Sud-Ouest et Afrique du Nord).

Également présent dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* au macLYON.

Courtesy de l'artiste

Avec le soutien de ATC

Mohamad Abdouni

Born 1989 in Beirut, Lebanon.

Lives and works in Beirut and in Istanbul, Turkey.

I Feel Only Fear

(and recollection of similar sentiments), 2022

Mixed-media installation site-specific

Commission for the 16th edition of the Biennale de Lyon

Mohamad Abdouni's photographs are embedded in his repeated attempts at retrieving a collective memory that has been lost along the way, or in his efforts to make sense of the persisting impact of deliberate battles with personal recollections. *I Feel Only Fear*, his photographic installation for the 16th Lyon Biennale proposes a sensory, emotional and physical experience. In line with his artistic practice, the work functions as an open-ended archive of queer and trans Arab identities. It is rooted in both the artist's persistent retracing of blurred memories, as well as in an undertaking begun several years ago, to capture multiple stories of resilience, fragility and vitality that are related to LGBTQIA+ generations in the SWANA (South West Asia and North Africa) region.

Also on view in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at macLYON.

Courtesy of the artist

With the support of ATC

Gabriel Abrantes

Né en 1984 en Caroline du Nord, États-Unis.
Vit et travaille à Lisbonne, Portugal.

Les Extraordinaires Méaventures de la Jeune Fille de Pierre, 2019

Film, 8K, 20'00'', couleur, son dolby 5.1

Passionné par l'animation, depuis les premières expériences de rotoscopie des frères Fleischer jusqu'aux dessins animés de Pixar, Gabriel Abrantes réalise des films à partir de techniques variées – du tournage en conditions réelles au recours aux images de synthèse. Inspiré par le conte d'Hans Christian Andersen, *Le Sapin*, qui raconte l'histoire d'un sapin qui souhaite être abattu et retiré de la forêt afin d'être transformé en arbre de Noël, l'artiste met en scène une sculpture qui, lassée de n'être qu'un banal ornement architectural, décide de s'échapper du musée du Louvre pour explorer les rues parisiennes. Aussi drôle que critique, *Les Extraordinaires Méaventures de la Jeune Fille de Pierre* se fait la métaphore d'une pratique artistique qui souhaite se soustraire aux contraintes institutionnelles et s'engager politiquement dans le « monde réel ».

Également présent dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* au macLYON.

Courtesy Galeria Francisco Fino

Production Les Films du Bélier

Coproduction Artificial Humors

Avec le soutien de la Fondation Calouste Gulbenkian - Délégation en France

Gabriel Abrantes

Born 1984 in North Carolina, USA.
Lives and works in Lisbon, Portugal.

Les Extraordinaires Mésaventures de la Jeune Fille de Pierre, 2019

Film, 8K, 20'00'', color, 5.1 Dolby Sound

A fan of animation, from the Fleischer brothers' first experiments with rotoscoping through to Pixar's animated movies, Gabriel Abrantes makes films with a variety of techniques – from filming in real-life conditions to using computer-generated images. The film – inspired by Hans Christian Andersen's fairy tale, *The Fir Tree*, about a tree that wants to be cut down, taken from the forest and turned into a Christmas tree – features a sculpture that, weary of being a mundane architectural ornament, decides to escape from the Louvre Museum and explore the streets of Paris. Amusing and critical in equal measure, *The Marvelous Misadventures of the Stone Lady* acts as the metaphor of an artistic practice intent on shrugging off institutional constraints and engaging politically with the so-called real world.

Also on view in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at macLYON.

Courtesy Galeria Francisco Fino

Produced by Les Films du Bélier

Co-produced by Artificial Humors

With the support of the Calouste Gulbenkian Foundation - Delegation to France

Rémie Akl

Née à Beyrouth, Liban.

Vit et travaille à Beyrouth, Liban.

Going After

.ءارو بهذا

Aller Après, 2022

Installation vidéo, son, 19'04''

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

À la fois performeuse, poète, actrice et chanteuse, l'artiste libanaise Rémie Akl réalise des œuvres politiques au croisement des genres et des médiums. Adaptant des stratégies issues des réseaux sociaux et des clips de musique pop, elle explore les différents maux qui traversent la société. Dans ces vidéos où elle se met en scène, l'artiste pluridisciplinaire emmène les spectateur·rice·s dans un voyage qui traverse les difficultés rencontrées par son pays d'origine, les dysfonctionnements du pouvoir et l'ère contemporaine de l'aliénation technologique. Croisant histoires personnelles et collectives, le travail de Rémie Akl cherche à encourager l'émancipation des femmes et de la jeunesse arabe, qui refusent de rester en marge de l'écriture de leur histoire.

Rémie Akl

Born in Beirut, Lebanon,
where she lives and works.

Going After

.ءارو بهذا

Aller Après, 2022

Video installation, sound, 19'04''

Commission for the 16th edition of the Biennale de Lyon

Lebanese visual artist, poet, actor and singer, performer Rémie Akl, makes political pieces that straddle genres and media. Adapting strategies from social media and pop-music clips, she explores society's various ills. Here, narrated by and featuring herself, the multi-disciplinary artist takes the viewer on a journey rooted in the hardships faced by her home country, the dysfunctions of power, and the age of alienating technology globally prevalent today. Intertwining personal and collective stories, Akl's work seeks to foster the empowerment of women and the emancipation of Arab youth, who refuse to watch their history being written from the sidelines.

Abdullah Al Othman

Né en 1985 à Riyad, Arabie saoudite.
Vit et travaille à Riyad, Arabie saoudite.

Manifesto: the Language and the City, 2021

Installation murale, néons

Réalisé à partir de matériaux divers, *Manifesto: the Language and the City* se compose d'enseignes lumineuses et de panneaux publicitaires, autrefois accrochés dans les rues de Riyad. Par un travail de collecte et d'assemblage, Abdullah Al Othman réalise un portrait condensé de la capitale de l'Arabie saoudite à partir de sa culture typographique, visuelle et architecturale. Il imagine un manifeste artistique de la ville, qui révèle son identité à travers le langage physique de ses habitant.e.s. Par ces symboles lumineux et colorés, il convoque la mémoire collective de celles et ceux qui participent à l'écriture de l'histoire de la ville.

Courtesy de l'artiste et Lakum Artspace

Commande de la Diriyah Biennale Foundation

Avec le soutien de la Diriyah Biennale Foundation

Abdullah Al Othman

Born 1985 in Riyadh, Saudi Arabia,
where he lives and works.

Manifesto: the Language and the City, 2021

Neon wall installation

Made with a variety of materials, *Manifesto: the Language and the City* consists of lit and wooden advertising signs that used to hang in the streets of Riyadh. Abdullah Al Othman collected and assembled them to create a portrait of Saudi Arabia's capital, condensed from its typographic, visual and architectural cultures. He sees it as an artistic manifesto of the city, revealing its identity through the physical language of its inhabitants. Through these colourful lit symbols, he summons the collective memory of those who help to write Riyadh's history.

Courtesy of the artist and Lakum Artspace.

Commissioned by Diriyah Biennale Foundation

With the support of the Diriyah Biennale Foundation

Giulia Andreani

Née en 1985 à Venise, Italie.
Vit et travaille à Paris, France.

Diavoletta, 2022

Acrylique sur toile

HH, 2022

Acrylique sur toile

Peignant à l'aquarelle et à l'acrylique, exclusivement en gris de Payne, la peintre Giulia Andreani évoque des histoires oubliées, des récits enfouis et des personnes rendues invisibles. « Travailluse de la mémoire », elle compose ses tableaux à partir de sources variées – des documents d'archive, des vieilles photographies ou des captures d'écran de films et documentaires – afin de créer de nouvelles possibilités de lecture de l'histoire. Deux petites toiles sont présentées dans les immenses halles des anciennes usines Fagor. Dans *HH*, Giulia Andreani représente l'artiste allemande dadaïste Hannah Höch, dont le travail de collage inspire sa pratique. Dans *Diavoletta*, elle figure une jeune fille déguisée en diabolotin.

Également présente à Lugdunum - Musée et théâtres romains et dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* au macLYON.

Courtesy de l'artiste et Galerie Max Hetzler Berlin | Paris | Londres

Avec le soutien du Centre culturel italien de Lyon

Giulia Andreani

Born 1985 in Venice, Italy.
Lives and works in Paris, France.

Diavoletta, 2022

Acrylic on canvas

HH, 2022

Acrylic on canvas

Painting with watercolour and acrylic, and in Payne's grey only, Giulia Andreani conjures forgotten histories, buried narratives and invisibilised people. As a "memory worker", she composes her pictures from various sources – archival documents, vintage photographs and screen grabs of films and documentaries – to craft new possible ways of reading history. Two of her small canvases are on show in the vast halls of the Fagor Factory. In *HH*, Andreani depicts the German Dadaist artist Hannah Höch, whose collage work has inspired her practice; and in *Diavoletta*, she represents a little girl disguised as a devilish imp.

Also on view at Lugdunum - Musée et théâtres romains and in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at macLYON.

Courtesy of the artist and Galerie Max Hetzler Berlin | Paris | London

With the support of the Cultural Italian Institute in Lyon

Dana Awartani

Née en 1987 à Djeddah, Arabie saoudite.
Vit et travaille à Djeddah, Arabie saoudite.

Standing by the Ruins of Aleppo, 2021

Terre argileuse

Qu'elle relève du cinéma, du textile, de la performance ou de la céramique, l'œuvre de Dana Awartani s'inspire de la culture arabe et islamique traditionnelle. L'installation monumentale *Standing by the Ruins of Aleppo* est une réplique de la cour de la Grande Mosquée d'Alep, qui a subi de graves dommages pendant la guerre civile syrienne. Réalisée en briques de terre argileuse provenant de différentes régions d'Arabie saoudite, elle dessine, sur plus de vingt trois mètres de long et treize mètres de large, des motifs géométriques. Elle tire son nom de la « poésie des ruines » préislamique, connue sous le nom de *wuquf 'ala al-atlal* (« debout près des ruines »), qui trouve un nouvel écho dans le travail d'une jeune génération d'artistes sensibles aux pertes causées par les conflits au Moyen-Orient. En rendant à nouveau accessible au public un élément disparu du patrimoine culturel, l'œuvre suggère une note d'espoir et de résilience malgré la fragilité du monde actuel.

Courtesy de l'artiste et Athr Gallery

Avec le soutien de la Diriyah Biennale Foundation, Athr Foundation, Kraft els, Mat-Eco
Recyclage

Dana Awartani

Born 1987 in Jeddah, Saudi Arabia,
where she lives and works.

Standing by the Ruins of Aleppo, 2021

Clay earth

Whether involving film, textiles, performance or ceramics, Dana Awartani's work is inspired by traditional Arab and Islamic culture. The monumental installation *Standing by the Ruins of Aleppo* is a replica of the courtyard of the Grand Mosque in Aleppo, which suffered severe damage during the Syrian Civil War. Made from adobe bricks of clay earth sourced from different parts of Saudi Arabia, and 23 x 13 metres in size, it features geometric patterns. The piece takes its name from pre-Islamic "ruin poetry", known by the phrase *wuquf 'ala al-atlal* ("standing by the ruins"), which is gaining fresh resonance in the work of a generation of young artists receptive to the losses caused by Middle Eastern conflicts. By restoring public access to a destroyed item of cultural heritage, this artwork offers a note of hope and resilience despite the fragility of today's world.

Courtesy of the artist and Athr Gallery

With the support of the Diriyah Biennale Foundation, Athr Foundation, Kraft els, Mat-Eco Recyclage

Dana Awartani

Née en 1987 à Djeddah, Arabie saoudite.
Vit et travaille à Djeddah, Arabie saoudite.

Standing by the Ruins of Aleppo, 2021

Terre argileuse

Qu'elle relève du cinéma, du textile, de la performance ou de la céramique, l'œuvre de Dana Awartani s'inspire de la culture arabe et islamique traditionnelle. L'installation monumentale *Standing by the Ruins of Aleppo* est une réplique de la cour de la Grande Mosquée d'Alep, qui a subi de graves dommages pendant la guerre civile syrienne. Réalisée en briques de terre argileuse provenant de différentes régions d'Arabie saoudite, elle dessine, sur plus de vingt trois mètres de long et treize mètres de large, des motifs géométriques. Elle tire son nom de la « poésie des ruines » préislamique, connue sous le nom de *wuquf 'ala al-atlal* (« debout près des ruines »), qui trouve un nouvel écho dans le travail d'une jeune génération d'artistes sensibles aux pertes causées par les conflits au Moyen-Orient. En rendant à nouveau accessible au public un élément disparu du patrimoine culturel, l'œuvre suggère une note d'espoir et de résilience malgré la fragilité du monde actuel.

Courtesy de l'artiste et Athr Gallery

Avec le soutien de la Diriyah Biennale Foundation, Athr Foundation, Kraft els, Mat-Eco
Recyclage

Dana Awartani

Born 1987 in Jeddah, Saudi Arabia,
where she lives and works.

Standing by the Ruins of Aleppo, 2021

Clay earth

Whether involving film, textiles, performance or ceramics, Dana Awartani's work is inspired by traditional Arab and Islamic culture. The monumental installation *Standing by the Ruins of Aleppo* is a replica of the courtyard of the Grand Mosque in Aleppo, which suffered severe damage during the Syrian Civil War. Made from adobe bricks of clay earth sourced from different parts of Saudi Arabia, and 23 x 13 metres in size, it features geometric patterns. The piece takes its name from pre-Islamic "ruin poetry", known by the phrase *wuquf 'ala al-atlal* ('standing by the ruins'), which is gaining fresh resonance in the work of a generation of young artists receptive to the losses caused by Middle Eastern conflicts. By restoring public access to a destroyed item of cultural heritage, this artwork offers a note of hope and resilience despite the fragility of today's world.

Courtesy of the artist and Athr Gallery

With the support of the Diriyah Biennale Foundation, Athr Foundation, Kraft els, Mat-Eco Recyclage

Clemens Behr

Né en 1985 à Koblenz, Allemagne.

Vit et travaille à Berlin, Allemagne.

Ruines Flottantes, 2022

Bois, tissus, aluminium, panneaux à leds, lumières, son original et vidéo

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Inspiré par le paysage patrimonial local, Clemens Behr réalise des installations sculpturales éphémères qui n'existent que le temps de prises de vues. Son projet pour la 16^e Biennale de Lyon reprend un certain nombre d'édifices de la région lyonnaise (le Lycée Sainte Marie-Lyon à La Verpillière, l'Auditorium-Orchestre National de Lyon, le musée Lugdunum et la cité des Étoiles à Givors). Au cours d'une série d'interventions rapides dans ces lieux, Clemens Behr a construit et photographié ses structures temporaires. Aux usines Fagor, il présente une installation composite réalisée à partir d'éléments utilisés dans ces constructions spécifiques aux sites, détournant des matériaux quotidiens peu coûteux, auxquels il ajoute du son et de la lumière. À la manière des décors d'un film de science-fiction des années 1980, il fusionne la reconstruction de l'ancien et la destruction du futur. Ses ruines sondent les utopies fragiles de l'architecture brutaliste, construites pour l'éternité sur la promesse d'un monde meilleur.

Également présent au Musée de Fourvière.

Avec le soutien de l'ifa - Institut für Auslandsbeziehungen, du Goethe-Institut Lyon et de Diatex

Avec l'aimable collaboration de la Ville de Givors, l'Auditorium de Lyon, Lugdunum - Musée et théâtres romains, Lycée Sainte-Marie - La Verpillière

Clemens Behr

Born 1985 in Koblenz, Germany.

Lives and works in Berlin, Germany.

Ruines Flottantes, 2022

Wood, fabrics, aluminium, led panels, lights, original sound and video

Commission for the 16th edition of the Biennale de Lyon

Prompted by the local heritage landscape, Clemens Behr realizes fleeting pop-up sculptural installations that exist only for the short time he needs to photograph them. His project for the 16th Lyon Biennale captures a number of architectural landmarks of the Lyon area (Sainte Marie-Lyon secondary school in La Verpillière; the Auditorium, home to the Orchestre National de Lyon; Musée Lugdunum; and the Cité des Étoiles housing estate in Givors). Over a series of fast interventions across these locations, Behr has constructed and photographed his temporary structures. At the Fagor factories, he is showing a composite an installation made with elements used in these site-specific constructions where he appropriates inexpensive everyday materials to which he adds sound and light. Akin to set designs from a 1980s Science Fiction movie, Behr fuses the reconstruction of the old with the destruction of the future. His ruins probe the fragile utopias of Brutalist architecture, built for eternity on the promise of a better world.

Also on view at Musée de Fourvière.

With the support of the ifa - Institut für Auslandsbeziehungen, the Goethe-Institut Lyon and of Diatex

With the kind collaboration of the city of Givors, Auditorium de Lyon, Lugdunum - Musée et théâtres romains, Lycée Sainte-Marie - La Verpillière

Phoebe Boswell

Née en 1982, à Nairobi, Kenya.

Vit et travaille à Londres, Royaume-Uni.

dwelling, 2022

Installation vidéo à 4 canaux, son, boucles de 1'57" / 1'22" / 1'30" / 8'29"

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

La nouvelle installation vidéo de Phoebe Boswell, *dwelling*, considère l'eau comme un site de mémoire et d'avenir. L'héritage historique de traumatismes – les migrations forcées, la ségrégation, les idées reçues sur la race ou les effets du capitalisme mondial – continuent d'affecter les imaginaires afrodiasporiques, façonnant des peurs personnelles et collectives associées à l'eau. D'après la Black Swimming Association, 95% des adultes noirs au Royaume-Uni ne savent pas nager. Pourtant, les étendues d'eau offrent un espace propice à défaire les notions de citoyenneté et à imaginer des mondes futurs. Dans cette œuvre méditative, l'artiste invite des couples – parent et enfant, frère et soeur, amants, amis – à s'entraider pour se sentir en sécurité dans l'eau. Ces scènes sont diffusées sur quatre écrans de projection à des vitesses variables. Au cours de ce projet de longue durée, Phoebe Boswell recueille des moments fragiles de tension, de peur, de vulnérabilité, de courage et de confiance, inhérents à l'apprentissage de la natation.

Également présente à URDLA et dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* au macLYON.

Courtesy de l'artiste

Avec le soutien de Fluxus Art Projects

Phoebe Boswell

Born 1982 in Nairobi, Kenya.
Lives and works in London, UK.

dwelling, 2022

4 channel video installation, sound, 1'57" / 1'22" / 1'30" / 8'29" loops

Commission for the 16th edition of the Biennale de Lyon

Phoebe Boswell's new video installation, *dwelling*, posits water as site for both remembrance and futurity. Historical legacies of trauma – forced migrations, segregation, racial misconceptions, and the ongoing effects of global capitalism – continue to resonate within the Afro-diasporic conscience, shaping personal and collective fears associated with water. According to the Black Swimming Association, 95% of Black adults in the UK do not swim. And yet, bodies of water offer the porous, critical space between here and there to dismantle notions of citizenship and imagine future worlds. In this meditative work, the artist invited intimate pairs – parents with their children, siblings, lovers, friends – to help each other feel safe in the water. These episodes play across four projection screens at varying speeds and loops.

Also on view at URDLA and in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at macLYON.

Courtesy of the artist

With the support of Fluxus Art Projects

Sarah Brahim

Née 1992 à Riyad, Arabie Saoudite.
Vit et travaille à Riyad, Arabie Saoudite.

Soft Machines / Far Away Engines, 2021

Installation vidéo 8 canaux, 10'00", son

Formée aux arts du spectacle (danse, théâtre, musique), Sarah Brahim mène un travail autour des différentes potentialités du corps aussi bien biologiques qu'émotionnelles. Dans sa vidéo performance *Soft Machines / Far Away Engines*, elle se concentre sur le souffle, qui est selon elle la chose la plus fragile mais aussi la plus résistante que l'être humain possède. À partir d'une chorégraphie qui alterne mouvements individuels et collectifs, elle met en valeur les vibrations psychiques et physiques qui animent les danseurs et danseuses. Invité à contempler le spectacle et à circuler entre les huit écrans, le public peut à son tour faire l'expérience de son propre corps et de sa respiration.

Également présente au musée Gadagne et dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* au macLYON.

Sarah Brahim

Born 1992 in Riyadh, Saudi Arabia,
where she lives and works.

Soft Machines / Far Away Engines, 2021

8 channel project mapped performance film installation, 10'00", sound

Trained in the performing arts (dance, theatre, music), Sarah Brahim explores in her work the body's biological and emotional potential. In her video performance *Soft Machines / Far Away Engines*, Sarah Brahim focuses on breath, which she feels is both the most fragile and the strongest thing that a human being possesses. In choreography that alternates individual and collective movements, she accentuates the psychic and physical vibrations that animate dancers. The audience, invited to contemplate the spectacle and circulate between the eight screens, can in turn experience their own body and its breathing.

Also on view at Musée Gadagne and in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at the macLYON.

Julian Charrière

Né en 1987 à Morges, Suisse.
Vit et travaille à Berlin, Allemagne.

Towards No Earthly Pole, 2019

Film couleur 4K, 104' 30''

Not All Who Wander Are Lost, 2019

Sculpture, roche glaciaire, carottes de forage, aluminium, laiton, cuivre, acier inoxydable

Pure Waste, 2021

Vidéo couleur UHD, 5' 30''

Créant des parallèles entre les champs de l'art et de la science, la pratique de Julian Charrière explore la relation entre l'homme et son environnement, que la crise climatique actuelle a bouleversée. Dans cette installation combinant vidéo, sculpture et sons, Julian Charrière reproduit le sentiment de désorientation que l'homme éprouve lorsqu'il contemple l'immensité des paysages glaciers. Dans *Pure Waste*, il inverse le cycle traditionnel de l'exploitation des ressources naturelles par l'homme, en restituant à la Terre, cinq diamants qu'il a fabriqués à partir du CO₂ récolté dans l'air ambiant ou d'émanations diverses, en collaboration avec l'institut technologique de l'ETH de Zurich. Dans *Towards No Earthly Pole*, l'artiste joue sur le décalage entre notre perception collective des paysages glaciers et la réalité fragile des cryosphères, mises en péril par le réchauffement climatique. Enfin, le bloc erratique de *Not All Who Wander Are Lost* - perforé et posé sur ses propres carottes et éléments métalliques insérés - nous rappelle l'histoire des glaciers, entre résistance millénaire et disparition progressive. L'installation multimédia propose une interprétation poétique et intime de ces mondes, habituellement abordés avec une objectivité scientifique.

Également présent au musée Fourvière et URDLA.

Courtesy de l'artiste

Avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture, du Centre culturel suisse - Paris, de l'ifa - Institut für Auslandsbeziehungen, du Goethe-Institut Lyon et de Dittrich & Schlechtriem Gallery

Julian Charrière

Born 1987 in Morges, Switzerland.
Lives and works in Berlin, Germany.

Towards No Earthly Pole, 2019

4K colour film 4K, 104' 30"

Not All Who Wander Are Lost, 2019

Sculpture, glacial rock, drill core, aluminium, brass, copper, stainless steel

Pure Waste, 2021

UHD colour video UHD, 5' 30"

Julian Charrière's practice bridges the fields of art and science and explores the relationship between humans and their environment, which the current climate crisis has turned upside down. In this installation combining video, sculpture and sounds, Julian Charrière reproduces the disorientating feeling that humans experience when they behold the immensity of glacial landscapes. In *Pure Waste*, Charrière reverses the traditional cycle of humans exploiting natural resources, by returning to the Earth five diamonds that he made from CO2 harvested from ambient air and exhalations, among others, in collaboration with the ETH Zurich technology institute. In *Towards No Earthly Pole*, the artist plays on the gap between our collective perception of glacial landscapes and the fragile reality of the cryospheres, imperilled by global warming. Lastly, the erratic boulder of *Not All Who Wander Are Lost* – perforated and placed on its own core samples and inserted metal elements – reminds us of the history of glaciers, spanning millenniallong resistance and gradual disappearance. The multimedia installation proposes a poetic and intimate interpretation of these worlds, which are usually approached with scientific objectivity.

Also on view at Musée Fourvière and URDLA.

Courtesy of the artist

With the support of the Pro Helvetia, Swiss arts council, the Swiss Cultural Center - Paris, the ifa - Institut für Auslandsbeziehungen, the Goethe Institut Lyon and of Dittrich & Schlechtriem Gallery

Nicolas Daubanes

Né en 1983 à Laval, France.

Vit et travaille à Perpignan, France.

En collaboration avec l'historien Marc André

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

À travers ses dessins et installations, Nicolas Daubanes révèle que la fragilité est indissociable de la notion de résistance, que ce soit celle de la matière face à l'usure du temps ou celle de la mémoire face à l'effacement des êtres et de leurs histoires. Intitulée *Je ne reconnais pas la compétence de votre tribunal !* et réalisée à l'appui des recherches menées par l'historien Marc André pendant près de dix ans en France (Le Blanc, Lyon, Paris...) et en Algérie, l'installation reproduit la salle d'audience du tribunal permanent des forces armées de Lyon à Montluc. Ce tribunal militaire est le lieu où ont été jugé-e-s divers soutiens du Front de libération nationale dans le contexte de la guerre d'Algérie, femmes et hommes, objecteurs de conscience, insoumis, déserteurs ; et où ont été condamnés à mort et guillotins des Algériens, membres des groupes de choc du FLN à la fin des années 1950 et au début des années 1960. Telle une reconstitution policière, l'œuvre est construite à la manière d'une enquête, dans laquelle les visiteur-ice-s découvrent des visages et des documents d'archives dessinés à la limaille de fer aimantée, tout en écoutant des voix d'aujourd'hui évoquer les séances judiciaires d'hier. Activée par la parole et par la circulation des personnes lors de visites et de rencontres, l'installation appelle le public à s'interroger à son tour sur la compétence de ce tribunal militaire.

Également présent dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* au macLYON.

Courtesy de l'artiste et Galerie Maubert

Avec le soutien de ATC

Avec l'aimable collaboration de Marc André

Nicolas Daubanes

Born 1983 in Laval, France.

Lives and works in Perpignan, France.

In collaboration with the historian Marc André

Commission for the 16th edition of the Biennale de Lyon

Nicolas Daubanes' piece lays bare the fact that fragility is inseparable from strength, whether it is a material facing the weathering effects of time or that of memory facing the erasure of beings and their stories. His installation – based on research carried out by the historian Marc André over a period of almost ten years in France (Le Blanc, Lyon, Paris...) and in Algeria – is a scale reproduction of the courtroom of the permanent court of Lyon's armed forces at Montluc Fort. This military tribunal is the place where various supporters of the National Liberation Front were tried in the context of the Algerian war, women and men, conscientious objectors, rebels, deserters; and where Algerians, members of the FLN's shock groups, at the end of the 1950s and the beginning of the 1960s, were sentenced to death and guillotined. Like a police reconstruction, the work is constructed in the manner of an investigation, where visitors discover faces and archival documents drawn with magnetic iron filings, while listening to voices from today evoking the judicial sessions of yesterday. Activated by words and by the movement of people, during visits and meetings, the installation invites the public to question the competence of this military tribunal.

Also on view in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at macLYON.

Courtesy of the artist and Galerie Maubert

With the support of ATC

With the kind collaboration of Marc André

Je ne reconnais pas la compétence de votre tribunal !, 2022

Maquette échelle 1, bois, carton | *Scale 1 model, wood, cardboard*

Camion cellulaire, 2022

Carnet, rédigé à Montluc, 2022

Casier judiciaire, 2022

Dans la cour de Montluc, 2022

États de lieux 1 et 2, 2022

Groupe de choc, 2022

La volonté de puissance, 2022

Photographie anthropométrique, 2022

Matériaux mixtes (poudre d'acier aimantée sur papier et limaille de fer incandescente sur verre) | *Mixed media (magnetized steel powder on paper and glowing iron filings on glass)*

Didier Poiraud, Autoportraits à Montluc, 1962

Technique mixte | *Mixed technique*

Jose Dávila

Né en 1974 à Guadalajara, Mexique.

Vit et travaille à Guadalajara, Mexique.

la science, comme la réalité, reste platonicienne, **2022**

Béton, meubles en bois, rocher, sangle à cliquet

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Tirant parti de sa formation d'architecte, Jose Dávila cherche, avec ses sculptures, à déjouer les notions de stabilité et de permanence à travers un équilibre précaire. Son œuvre multiplie les contrastes entre l'organique et le géométrique, le naturel et l'artificiel, le fragile et le solide. Composée de rochers et de meubles d'occasion trouvés à Lyon, l'installation *la science, comme la réalité, reste platonicienne* subvertit l'usage habituel de ces objets par des jeux de mise en tension et d'équilibre précaire. L'œuvre travaille avec les forces de la physique afin d'interroger la fragilité de l'existence autant que la résistance humaine.

Courtesy de l'artiste

Avec le soutien de Mat-Eco Recyclage

Jose Dávila

Born 1974 in Guadalajara, Mexico,
where he lives and works.

la science, comme la réalité, reste platonicienne, **2022**

Concrete, wooden furniture, rock, ratchet strap

Commission for the 16th edition of the Biennale de Lyon

Tapping into his architect's training, Jose Dávila seeks with his sculptures to elude notions of stability and permanence through precarious balance. His œuvre is a host of contrasts – between organic and geometric, natural and artificial, fragile and solid. This installation, *la science, comme la réalité, reste platonicienne* made from rocks and second-hand furniture found in Lyon, subverts the habitual purpose of these objects through play with tensioning and precarious balance. The piece enlists the forces of physics to interrogate the fragility of existence and human resistance.

Courtesy of the artist

With the support of Mat-Eco Recyclage

Sarah del Pino

Née en 1992 à Lyon, France.

Vit et travaille à Marseille, France.

Amosite, 2022

Vidéo sonore en HD, 21'00"

Cofalit, vitrification de déchet amianté, don de Inertam

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Entre documentaire et fiction, l'œuvre de Sarah del Pino questionne la fragilité de nos modes d'habitation et d'édification. L'artiste développe une installation vidéo autour de l'amiante, un ensemble de minéraux longtemps extraits et exploités par les humains et aujourd'hui enfouis dans le sol (et parfois recyclés). Dans un espace aux apparences de paysage lunaire, elle introduit le matériau sous une forme physique à travers un *Cofalit*, un déchet d'amiante vitrifié. En filmant la roche dans les carrières et les usines, notamment celles de Fagor, Sarah del Pino évoque les phénomènes de contamination et les mécanismes de l'exploitation humaine. Tout en apportant une note d'espoir et de résilience, *Amosite* invite le public à s'interroger sur la présence de l'amiante au sein même des usines Fagor.

Courtesy de l'artiste

Coproduction Société Du Sensible et La Biennale de Lyon

Avec le soutien exceptionnel de Trampoline, Association de soutien à la scène artistique française

Sarah del Pino

Born 1992 in Lyon, France.

Lives and works in Marseille, France.

Amosite, 2022

Sound video HD, 21'00"

Cofalit, vitrification of asbestos waste, donation from Inertam

Commission for the 16th edition of the Biennale de Lyon

A mixture of documentary and fiction, Sarah del Pino's piece explores the fragility of the ways we house ourselves and construct buildings. The artist developed a video installation on asbestos, a group of minerals that for a long time were extracted and used by humans and are now being buried in the ground and sometimes recycled. She also introduces this material in a physical form through vitrified asbestos waste (*Colafit*). By filming the rock in the quarries and factories, particularly those of Fagor, Sarah del Pino evokes the phenomena of contamination and the mechanisms of human exploitation. While bringing a note of hope and resilience, *Amosite* invites the public to question the presence of asbestos within the Fagor factories.

Courtesy of the artist

Coproduced by Société Du Sensible and La Biennale de Lyon

With the exceptional support of Trampoline, Association for the support of the French artistic scene

Buck Ellison

Né en 1987 à San Francisco, États-Unis.
Vit et travaille à Los Angeles, États-Unis.

Untitled (Winter), 2022

Untitled (Spring), 2022

Impressions jet d'encre pigmentaire

Commandes à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Longuement préparées et minutieusement travaillées, les photographies de Buck Ellison explorent les questions de classes sociales et d'inégalités raciales, à travers de savantes mises en scène. Sur un papier-peint de Schumacher (l'un des plus anciens fabricants américains de papier peint encore en activité), intitulé *Ming Vase*, aux motifs de porcelaine, rubans et pivoines, l'artiste dispose deux natures mortes photographiques. Ses œuvres retracent l'histoire des jardins botaniques lyonnais, qui ont été plantés pour inspirer les créateurs de la soie. *Untitled (Spring)* représente cinq vases de pivoines, des objets destinés à l'entretien des vêtements, une carte bleue, une laisse de chine, une jupe d'écolière et des impressions de l'œuvre d'Allan Ramsay Thomas, *2nd Baron Mansel of Margam with his Blackwood Half-Brothers and Sister* (1742), qui figure les descendants d'un célèbre amiral britannique. *Untitled (Winter)* intègre un ruban noir, deux réveils de voyage, du papier à lettres d'hôtel, une paire de canards en porcelaine et des impressions du tableau de John Singleton Copley, *A Boy with a Flying Squirrel* (1765).

Également présent dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet*
au macLYON.

Buck Ellison

Born 1987 in San Francisco, USA.
Lives and works in Los Angeles, USA.

Untitled (Winter), 2022

Untitled (Spring), 2022

Archival pigment prints

Commissions for the 16th edition of the Biennale de Lyon

Prepared at length and meticulously crafted, the photographs of Buck Ellison explore issues involving social class and racial inequality, through artful staging. On a wallpaper from Schumacher (one of the oldest American wallpaper makers still extant), entitled *Ming Vase*, with its porcelain, ribbons and peonies, the artist places two photographic still lifes. His works trace the history of Lyon's botanical gardens, which were planted to inspire silk designers. *Untitled (Spring)* depicts five vases of peonies, clothing care items, a blue card, a Chinese leash, a schoolgirl's skirt and prints from Allan Ramsay Thomas' work, *2nd Baron Mansel of Margam with his Blackwood Half-Brothers and Sister* (1742), which depicts the descendants of a noted British admiral. *Untitled (Winter)* includes a black ribbon, two travel alarm clocks, hotel stationery, a pair of porcelain ducks and prints from John Singleton Copley's painting, *A Boy with a Flying Squirrel* (1765).

Also on view in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at macLYON.

Eva Fàbregas

Née en 1988 à Barcelone, Espagne.
Vit et travaille à Londres, Royaume-Uni.

Growths, 2022

Installation *in situ*, objets gonflables en tissu élastique, ballons gonflables

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Le travail d'Eva Fàbregas repousse les limites traditionnelles de la sculpture en encourageant les possibilités d'implication tactile et d'expérimentation sensible entre les personnes et les objets. De couleurs vives, ses sculptures gonflables évoquent aussi bien le monde végétal (fleurs avec leurs pistils et leurs graines) qu'animal (carcasses de bêtes ou cocons d'insectes) ou encore humain (organes sexuels). Suspendues au plafond, elles semblent prêtes à croître et à proliférer dans les usines, menaçant ainsi de contaminer les espaces d'exposition. Jouant du contraste entre les formes organiques des sculptures et celles industrielles de l'architecture, l'œuvre d'Eva Fàbregas invite à dépasser les oppositions binaires entre fragilité et résistance, croissance et décadence, sensualité et monstruosité.

Courtesy de l'artiste

Avec le soutien de Fluxus Art Projects, de Acción Cultural Española (AC/E)

Eva Fàbregas

Born 1988 in Barcelona, Spain.
Lives and works in London, UK.

Growths, 2022

Site-specific installation, inflatable objets made of elastic fabric, inflatable balls
Commission for the 16th edition of the Biennale de Lyon

The work of Eva Fàbregas stretches the traditional limits of sculpture by encouraging the possibility of tactile involvement and sensory experimentation between people and objects. Her vividly colourful inflatable sculptures evoke the worlds of plants (flowers with their pistils and seeds) animals (carcasses and insect cocoons) and humans (reproductive organs). Hanging from the ceiling, they seem poised to proliferate throughout the venue, thus threatening to contaminate the exhibition areas. Playing with the contrast between the organic forms of her sculptures and the industrial look of the architecture, Fàbregas' artwork invites us to reach beyond binary oppositions between fragility and strength, growth and decay, sensuality and monstrosity.

Courtesy of the artist

With the support of the Fluxus Art Projects, Acción Cultural Española (AC/E)

Léo Fourdrinier

Né en 1992 à Paris, France.

Vit et travaille à Toulon, France.

Mind and Senses Purified, 2022

Gradin en acier et bois, néon, YAMAHA TDM 850, polystyrène, écrans

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Combinant des références à l'histoire et à la culture populaire, l'installation *Mind and Senses Purified* de Léo Fourdrinier s'inspire du concept d'hantologie de Jacques Derrida, qui décrit un monde présent hanté par les traces du passé. Intitulée d'après le refrain de la chanson clubbing de Gala *Freed From Desire*, l'œuvre s'apparente à un spectacle où s'exhibent les faiblesses humaines. Face aux gradins, qui rappellent les théâtres antiques, une sculpture composée d'une moto retournée et d'un homme ailé, associe le culte de la vitesse au mythe d'Icare, fils de l'architecte Dédale, mort après avoir volé trop près du soleil. Son œuvre interroge ainsi la force de la catharsis à l'époque actuelle, invitant le public à faire l'expérience de la purgation de ses passions.

Également présent au Musée Gadagne et dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* au macLYON.

Courtesy de l'artiste

Avec le soutien exceptionnel de Trampoline, Association de soutien à la scène artistique française

Avec le soutien de Gros Mots

Léo Fourdrinier

Born 1992 in Paris, France.

Lives and works in Toulon, France.

Mind and Senses Purified, 2022

Steel and wood stage, neon, YAMAHA TDM 850, polystyrene, screens

Commission for the 16th edition of the Biennale de Lyon

Combining references to history and popular culture, Léo Fourdrinier's installation *Mind and Senses Purified* is inspired by Jacques Derrida's concept of hauntology, which describes a world haunted by traces of the past. This piece, which takes its title from Gala's clubbing anthem *Freed From Desire*, feels like a spectacle where human foibles are put on display. Facing the terraces, which call to mind ancient-world theatres, a sculpture composed of an upturned motorbike and a winged man weds the cult of speed with the myth of Icarus, son of the architect Daedalus, who died after flying too close to the sun. The work thus interrogates the power of catharsis in our contemporary age, inviting spectators to experience the purging of their passions.

Also on view at Musée Gadagne and in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at macLYON.

Courtesy of the artist

With the exceptional support of Trampoline, Association for the support of the French artistic scene

With the support of Gros Mots

Olivier Goethals

Né en 1980 à Torhout, Belgique.
Vit et travaille à Gand, Belgique.

SPATIAL INTERVENTION FOR FAGOR, 2022

Installation *in situ*, matériaux divers (échafaudages, bois, containers, textile)

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

« Une expérience ; que pourrait-il y avoir de plus ?

Harmonie, rythme, composition, répétition, structure... Puisque l'espace est l'expérience de la relation entre les objets dans notre perception et que le temps est l'expérience de la relation entre les événements dans nos pensées, la conception spatiale devrait être ressentie comme une musique.

Je souhaite provoquer une danse spontanée entre le point, la ligne et la surface.

L'intervention se rapporte à ce qui est tout, selon la définition de nouveaux potentiels de relation.

Accommoder ; fournir un contexte significatif pour que d'autres puissent s'installer. Devenir spacieux, c'est être généreux.

L'urbanisme intérieur est essentiel. Structuré mais perméable, une organisation ludique. Réarticuler l'espace en ajoutant de nouvelles couches. Une variété de gestes exprime une nouvelle hiérarchie spatiale ; à chaque geste sa logique et son langage. Échafaudages, murs en bois, contenaires et textiles. Et l'art, le grand art se rapporte au nouveau donné.

Fagor est une ville, fragile et monumentale. Une découverte polycentrique, ouverte et vivante. Dérive ! Vous êtes libres de dériver, d'errer en vous émerveillant.

Bonne visite ! »

Olivier Goethals

Born 1980 in Torhout, Belgium.

Lives and works in Gand, Belgium.

SPATIAL INTERVENTION FOR FAGOR, 2022

Site specific installation, mixed media (scaffolding, wooden walls, containers, textile)

Commission for the 16th edition of the Biennale de Lyon

“An experience; what more could it be?

Harmony, rhythm, composition, repetition, structure... Since space is the experience of relationship between objects in our perception and time is the experience of relationship between events in our thoughts; spatial design should feel like music.

Provoking a spontaneous dance between point, line and surface is wished upon.

The intervention relates to what is while framing new potentials to relate to. Accommodating; providing a meaningful context for others to settle. Becoming spacious is being generous.

Indoor urbanism is key. Structured while permeable, a playful organizing. Rearticulating space by adding new layers. A variety of gestures expresses a new spatial hierarchy; with each gesture its proper logic and language. Scaffolding, wooden walls, containers and textile. And art, great art relates to the new given.

Fagor is a city; fragile and monumental. A polycentric, open and vivid discovery. Dérive! You are free to drift; to wander in wonder.

Enjoy your stay!”

Pedro Gómez-Egaña

Né en 1976 à Bucamaranga, Colombie.
Vit et travaille à Oslo, Norvège.

Virgo, 2022

29 parois modulaires en métal, bois avec isolation en carton, objets divers

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

À travers la mise en scène d'objets et d'images en mouvement, Pedro Gómez-Egaña invite à repenser les espaces et les expériences de la vie quotidienne affectés par la technologie, à travers des mises en scène mobiles, essentiellement analogiques, qui explorent l'atmosphère et l'étrangeté de la vie domestique. Tirant son nom de la constellation du zodiaque et du Parthénon (monument grec dont le nom signifie littéralement « demeure des vierges »), l'installation hybride *Virgo* s'intéresse à la maison en tant qu'espace virtualisé, en reproduisant une architecture qui déploie de multiples illusions d'optique. Entre performance et arts visuels, l'œuvre est activée par des performeur·euse·s qui la manipulent comme un dispositif mécanique, afin de transformer la maison en un espace dynamique en constante évolution. En tant que site à la fois absurde et familier, *Virgo* propose une réflexion sur le fait que tout ce qui semble solide et durable se révèle en réalité être suspendu dans un état de fragilité constante.

Courtesy de l'artiste et Zilberman Gallery

Avec le soutien de l'Office of Contemporary Art / OCA Norway, de la Zilberman Gallery

Pedro Gómez-Egaña

Born 1976 in Bucaramanga, Colombia.
Lives and works in Oslo, Norway.

Virgo, 2022

29 Modular walls in metal, wood with cardboard insulation, various objects
Commission for the 16th edition of the Biennale de Lyon

Through the mise-en-scène of moving objects and images, Pedro Gómez-Egaña invites us to rethink everyday spaces and experiences of our technologically infused lives through mostly analogue, mobile stagings, that focus on the atmosphere and uncanniness of domestic life. The hybrid installation *Virgo*, which takes its name from the zodiac constellation and from the Parthenon (the Greek monument whose name literally means “maidens’ residence”), centres on the home as a virtualised space by reproducing an architecture that deploys multiple optical illusions. This artwork – fusing performance and visual arts – is activated by performers who manipulate it as a mechanical device to transform the house into a dynamic, constantly evolving space. A site that is both familiar and absurd, *Virgo* is a vehicle for reflecting on the fact that everything that seems solid and durable actually turns out to be suspended in a state of constant fragility.

Courtesy of the artist and Zilberman Gallery

With the support of the Office of Contemporary Art / OCA Norway, Zilberman Gallery

Marta Górnicka

Née en 1975 à Włocławek, Pologne.

Vit et travaille à Berlin, Allemagne, et Varsovie, Pologne.

Grundgesetz – Ein chorischer Stresstest, 2022

Installation vidéo, 33'00"

Les performances et mises en scène de Marta Górnicka font entendre des voix singulières, qui s'opposent aux récits dominants. Près de vingt-huit ans après la réunification de l'Allemagne de l'Ouest et de l'Allemagne de l'Est, le 3 octobre 2018, l'artiste rassemble une cinquantaine de performeur·euse·s amateur·rice·s et professionnel·le·s issu·e·s de différents milieux sociaux. Devant la porte de Brandebourg, le chœur performe le *Grundgesetz*, la Constitution allemande, soumettant ce texte de loi à « un test de résistance » (*Ein chorischer Stresstest*) afin de vérifier sa résilience et d'évaluer sa pertinence. Orchestrés par l'artiste, les voix et les corps s'imposent dès lors comme des instruments de résistance politique, individuellement et collectivement.

Production Maxim Gorki Theater, Berlin

Courtesy Maxim Gorki Theater / EBENSPERGER

Avec le soutien de Maxim Gorki Theater

Marta Górnicka

Born 1975 in Włocławek, Poland.

Lives and works between Berlin, Germany and Warsaw, Poland.

Grundgesetz – Ein chorischer Stresstest, 2022

Video installation, 33'00"

The performances and stagings of Marta Górnicka feature singular voices at odds with the dominant narratives. On 3 October 2018, nearly 28 years after the Reunification of East and West Germany, the artist brought together 50 amateur and professional performers from different social backgrounds. In front of the Brandenburg Gate, the choir performed the *Grundgesetz*, the German Constitution, putting this legal text to a “stress test” (*Ein chorischer Stresstest*) in order to verify its resilience and assess its relevance. In doing so, the voices and bodies, orchestrated by the artist, made their individual and collective mark as instruments of political resistance.

Produced by Maxim Gorki Theater, Berlin

Courtesy Maxim Gorki Theater / EBENSPERGER

With the support of Maxim Gorki Theater

Joana Hadjithomas & Khalil Joreige

Né·e·s en 1969 à Beyrouth, Liban.

Vivent et travaillent à Paris, France, et Beyrouth, Liban.

Where is My Mind?, 2020

Installation vidéo, 3 vidéos HD synchronisées

Dans leur travail multimédia, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige interrogent la fiabilité des images, des histoires collectives et parfois tenues secrètes, ainsi que la construction des imaginaires et des expériences personnelles. Les deux artistes développent depuis plusieurs années le projet *J'ai regardé si fixement la beauté* introduisant la poésie comme une forme de résistance face au chaos du monde qui nous entoure. C'est dans ce cadre que le duo réalise *Where Is My Mind?*, une installation vidéo composée à partir d'images prises dans divers musées archéologiques. Des statues antiques ayant perdu leur tête ou des visages privés de leur corps s'avancent comme hanté·e·s par les vers du poète grec Georges Séféris. Ce défilé de héros et d'héroïnes mutilé·e·s et dénué·e·s de leur singularité questionne notre identité à l'heure où nous avons le sentiment d'être de plus en plus captif·ve·s des données et des codes qui pourraient mettre en péril notre propension à rêver librement, politiquement et poétiquement.

Également présent·e·s dans *Beyrouth et les Golden Sixties* au macLYON.

Courtesy des artistes, des galeries In Situ - fabienne leclerc, Grand Paris and The Third Line, Dubai

Poème : Georges Séféris | Voix : Youmna Bou Hadir, Joana Hadjithomas | Animation : Laurent Brett (Brett & Cie) | Musique et Mixage : Olivier Goinard | Remerciements au Frac Corse et à Anne Alessandri

Avec le soutien de la galerie In Situ - fabienne leclerc, Grand Paris

Joana Hadjithomas & Khalil Joreige

Born 1969 in Beirut, Lebanon.

Live and work in Paris, France, and in Beirut, Lebanon.

Where is My Mind?, 2020

Installation of 3 synchronised HD videos

In their multimedia work, Joana Hadjithomas and Khalil Joreige probe the reliability of images, secret stories and collective History, personal experiences and construction of imaginaries. The two artists have for several years been developing the project *J'ai regardé si fixement la beauté*, introducing poetry as a form of resistance amid the chaos of the world around us. Which is how the duo have come to make *Where Is My Mind?*, a video installation comprising images taken in various archaeological museums. Ancient headless statues and bodies deprived of their faces advance, as if haunted by the reverberating words of the Greek poet Georges Sféris. This parade of mutilated heroes and heroines, stripped of their singularity, examines our identity at a time when we feel increasingly ensnared by data and codes, which could jeopardise our propensity to dream freely, politically and poetically.

Also on view in *Beirut and the Golden Sixties* at macLYON.

Courtesy the artists, In Situ - fabienne leclerc, Grand Paris and The Third Line, Dubai

Poems : Georges Seferis | Voices : Youmna Bou Hadir, Joana Hadjithomas | Visual animation : Laurent Brett (Brett & Cie) and Maïssa Maatouk | Music and Mix : Olivier Goinard | Special thanks Frac Corse and Anne Alessandri

With the support of Galerie In Situ - fabienne leclerc, Grand Paris

Klára Hosnedlová

Née en 1990 à Uherské Hradiště, République tchèque.

Vit et travaille à Berlin, Allemagne et Prague, République tchèque.

Sound of Hatching, 2022

Époxy, inox, fil de coton, charriot en métal, tubes en métal

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Le travail de Klára Hosnedlová, qui combine sculpture, performance, photographie et textile, explore les sentiments historiques des idéologies collectives tels qu'ils se cristallisent dans le design et l'architecture modernes et contemporains. Conçue spécifiquement pour les usines Fagor, son installation se compose de grandes sculptures en époxy ornées de broderies et entourées d'une sorte de mur invisible, qui crée un sentiment d'abri mais aussi d'emprisonnement. Conformément aux procédés habituels de création de l'artiste, son œuvre s'inspire de ses précédents projets (dont elle réutilise des photographies) afin de former un environnement unique, où s'entremêlent divers récits. Invité à traverser l'espace, le public réactive ces multiples histoires, en découvrant le passé afin de donner un sens à l'avenir.

Également présente à Lugdunum - Musée et théâtres romains.

Courtesy de l'artiste, hunt kastner, Prague et Kraupa-Tuskany Zeidler, Berlin

Avec le soutien du Ministère de la Culture en République tchèque, hunt kastner, Kraupa-Tuskany Zeidler, Barrisol, Goethe-institut Lyon

Klára Hosnedlová

Born 1990 in Uherské Hradiště, Czech Republic.

Lives and works in Berlin, Germany and Prague, Czech Republic

Sound of Hatching, 2022

Epoxy, stainless, cotton thread, metal cart, metal tubes

Commission for the 16th edition of the Biennale de Lyon

Combining sculpture, performance, photography and textile, Klára Hosnedlová's work explores the historical sentiments of collective ideologies as they have crystallised in modern and contemporary design and architecture. This mixed-media installation, specifically conceived for the Fagor factories, consists of large epoxy sculptures ornamented with embroidery and surrounded by a sort of invisible wall, which creates a sense of shelter but also of imprisonment. In keeping with the artist's usual creative process, this piece is inspired by her previous projects (photographs that she is reusing here) in order to form a single environment where narratives intertwine. Invited to move through the space, spectators reactivate these multiple stories, discovering the past to make the future meaningful.

Also on view at Lugdunum - Musée et théâtres romains.

Courtesy of the artist, hunt kastner, Prague and Kraupa-Tuskany Zeidler, Berlin

With the support of the Ministry of Culture in Czech Republic, hunt kastner, Kraupa-Tuskany Zeidler, Barrisol, Goethe-institut Lyon

Néstor Jiménez

Né en 1988 à Mexico, Mexique.
Vit et travaille à Mexico, Mexique.

Vieja Disciplina (una revolucion es un perro con rabia y los perros rabiosos viven poco), 2022

Polyptyque de 5 panneaux de fusain, os noir, béton, huile et acrylique sur bois et vidéo
Commande à l'occasion de la 16e édition de la Biennale de Lyon

Les représentations architecturales de Néstor Jiménez dévoilent les divisions de classe, de culture et de provenance géographique inscrites dans l'environnement bâti. Intitulée *Vieja Disciplina*, la nouvelle œuvre de l'artiste examine la détérioration administrative et économique du système de travail mexicain après l'introduction du modèle néolibéral dans les années 1980. Inspiré par les récits et les gestes de six personnes ayant perdu leur emploi, Néstor Jiménez compose un grand polyptyque en utilisant des matériaux traditionnellement associés à la construction, tels que le ciment et le pigment noir d'os, qui résulte de la combustion d'os de vache (un animal historiquement lié au travail et à l'exploitation). Dominée par des teintes sombres, qui évoquent l'atrophie et la monotonie du labeur, son installation se fait la métaphore de la souffrance humaine et du vide existentiel causé par le chômage.

Néstor Jiménez

Born 1988 in Mexico City, Mexico,
where he lives and works.

Vieja Disciplina (una revolucion es un perro con rabia y los perros rabiosos viven poco), 2022

Polyptych of 5 panels of charcoal, bone black, concrete, oil and acrylic on wood,
and video

Commission for the 16th edition of the Biennale de Lyon

The architectural representations of Néstor Jiménez strip bare the divisions relating to class, culture and geographic origin that are embedded in the built environment. The artist's new work, *Vieja Disciplina*, examines the administrative and economic deterioration of the Mexican labour system after the neo-liberal model was introduced in the 1980s. Inspired by the stories and body language of six people who have lost their jobs, Néstor Jiménez has composed a large polyptych, using materials traditionally associated with construction, such as concrete and bone black, a pigment made by charring the bones of cows (an animal historically associated with labour and exploitation). The installation, dominated by dark hues that suggest the atrophic effect and the monotony of labour, acts as a metaphor of the human suffering and existential void caused by being unemployed.

Courtesy of the artist and Proyectos Monclova

With the support of Proyectos Monclova

Nadia Kaabi-Linke

Née en 1978 à Tunis, Tunisie.

Vit et travaille entre Berlin, Allemagne, et Kiev, Ukraine.

Le chuchotement du chêne, 2022

Installation *in situ* avec branches et feuilles de chêne et son, transducteurs, câbles et amplificateur

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Dans ses sculptures et installations *in situ*, qui questionnent les récits de migration, Nadia Kaabi-Linke donne une présence physique aux traces invisibles que laissent les événements sur les personnes. Pour *Le chuchotement du chêne*, l'artiste établit un parallèle entre les déplacements subis par les arbres endémiques de la région lyonnaise pour des raisons économiques et la perte d'êtres chers pour les habitant.e.s. Dans le cadre du programme Veduta, Nadia Kaabi-Linke les a rencontré.e.s et a créé avec eux-elles des squelettes de feuilles de chêne qu'ils-elles ont dédiées à une personne décédée. Elle a enregistré les récits de leurs souvenirs et les a convertis en battements sonores qui résonnent avec le bois de la branche. En animant le bois, la vibration des voix et des corps nous rappelle que tous les processus organiques – ceux des personnes, des animaux ou des plantes – sont liés par le métabolisme de la nature, même après la mort. En traitant des diverses formes que peut revêtir la mort, Nadia Kaabi-Linke réinvestit le symbole de l'arbre de vie, commun à de nombreuses cultures dans le monde.

Courtesy de l'artiste

Avec le soutien du Goethe-Institut Lyon, de l'Office National des Forêts

Nadia Kaabi-Linke

Born 1978 in Tunis, Tunisia.

Lives and works in Berlin, Germany, and in Kyiv, Ukraine.

The Mumble of the Homecoming Oak, 2022

Site-specific installation with oak branches and oak leaves and sound, transducers, cables, and amplifier

Commission for the 16th edition of the Biennale de Lyon

In her site-specific sculptures and installations, which explore migration-related narratives, Nadia Kaabi-Linke gives a physical presence to the invisible marks that events leave on people. For *Mumble of the Homecoming Oak*, the artist draws a parallel between the displacements endured by trees endemic to the Lyon area for economic reasons and the loss of local residents' loved ones. As part of the Veduta programme, Nadia Kaabi-Linke created oak-leaf skeletons with residents who dedicated their leaves to a deceased person. She recorded the residents' accounts and memories and converted them into vibrating sound beats that resonate through the wood of the branch. By animating the tree, the vibration of the voices and the bodies remind us how much all organic processes, people, animals, plants, and even after the individual death, relate through the metabolism of nature. In treating the various forms that death can take, Kaabi-Linke embraces afresh the tree-of-life symbol, common to many cultures around the world.

Courtesy of the artist

With the support of the Goethe-Institut Lyon, the Office National des Forêts

Annika Kahrs

Née en 1984 à Achim, Allemagne.
Vit et travaille entre Hambourg et Berlin, Allemagne.

Le chant des maisons, 2022

Installation vidéo 1 canal avec son stéréo, HD/2K, 16:9, 25'00"

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Dans ses vidéos, Annika Kahrs interroge les codes liés à la musique dont elle perturbe les paramètres de présentation, d'interprétation et de réception pour favoriser la spontanéité plutôt que la virtuosité. Pour *Le chant des maisons*, l'artiste rassemble des chanteur·euse·s amateur·trice·s et professionnel·le·s et des charpentiers, les sons des outils des uns et les voix des autres dialoguant dans l'église abandonnée Saint-Bernard édiflée sur la colline de la Croix-Rousse à la demande des canuts (ouvrier·ère·s de la soie à Lyon). Au cours de la performance, les charpentiers construisent une structure en bois, qui prend la forme d'une maisonnette, tandis qu'à l'intérieur des murs de l'église résonnent les chants des canuts interprétés par les musicien·ne·s. Des tensions et des relâchements, des rencontres chorégraphiées et fortuites, des mélodies, des bourdonnements de tuyaux d'orgue, des voix, des marteaux et des tournevis s'accordent ainsi majestueusement à l'écran.

Courtesy de l'artiste et Produzentengalerie Hamburg

Avec le soutien de l'ifa - Institut für Auslandsbeziehungen, du Goethe-Institut Lyon, de Produzentengalerie

Avec l'aimable collaboration du Conservatoire Municipal de Limonest et de Michel Gaillard

Annika Kahrs

Born 1984 in Achim, Germany.

Lives and works in Hamburg and Berlin, Germany.

Le chant des maisons, 2022

1 Channel Video Installacin with Stereo Sound, HD/2K, 16:9, 25'00"

Commission for the 16th edition of the Biennale de Lyon

In her videos, Annika Kahrs explores perceptions of music and disrupts the parameters of how it is presented, interpreted and received, to foster spontaneity rather than virtuosity. For *Le chant des maisons*, the artist extended an invitation to amateur and professional singers, and to carpenters. Their voices and the sounds of their tools, respectively, converse in the abandoned Saint-Bernard church constructed on the Croix-Rousse hill at the request of the canuts (silk workers in Lyon). During the performance, the carpenters build a wooden structure resembling a house inside the church, while the musicians react to and with them. A visual and sonic mixture of tense and loose moments, choreographed and coincidental encounters, as well as melodies, drone sounds from organ pipes, voices, hammers and screwdrivers within the majestic reverb of this space materializes on screen.

Courtesy of the artist and Produzentengalerie Hamburg

With the support of the ifa - Institut für Auslandsbeziehungen, the Goethe-Institut Lyon, Produzentengalerie

With the kind collaboration of the Conservatoire Municipal de Limonest and Michel Gaillard

Mohammed Kazem

Né en 1969 à Dubaï, Émirats arabes unis.
Vit et travaille à Dubaï, Émirats arabes unis.

En s'employant à révéler ce qui est habituellement caché, Mohammed Kazem fait œuvre de résistance. Réalisées d'après des photographies prises par l'artiste dans la rue, les six toiles de la série *Even the Shade Does not Belong to Them* représentent des ouvriers au travail sur des chantiers de construction. Peints à l'acrylique et à l'encre, les protagonistes semblent vus à travers un verre sombre. L'effet rend compte de la façon dont les travailleurs, bien que toujours présents, passent souvent inaperçus : « Les gens regardent à travers eux » remarque l'artiste. *Windows* capture des événements invisibles et intimes du paysage urbain, des histoires mineures du labeur physique, que Mohammed Kazem révèle en « grattant » la surface de la toile. Représentation d'un escalier en porte-à-faux, *Sound of the Light* évoque le dialogue entre l'architecture et la lumière.

Également présent à URDLA.

Courtesy de l'artiste et Gallery Isabelle van den Eynde

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Jeunesse des Emirats Arabes Unis, du Département Culture et Tourisme d'Abou Dhabi, de Alserkal avenue, de Gallery Isabelle van den Eynde

Mohammed Kazem

Born 1969 in Dubai, United Arab Emirates,
where he lives and works.

In seeking to reveal what is habitually concealed, Mohammed Kazem acts as an agent of resistance. The six canvases in his series *Even the Shade Does not Belong to Them*, based on photographs he took in the street, portray labourers working on building sites. It seems as if we are looking at the protagonists, painted in acrylic and dark ink, through a murky glass. The effect conveys how the labourers, though always there, often go unnoticed. “People look right through them” notes the artist. *Windows* captures invisible and intimate events in the urban landscape – minor tales of physical toil, which Mohammed Kazem lays bare by “scratching” the surface of the canvas. *Sound of the Light*, representing a cantilevered staircase, alludes to the dialogue between architecture and light.

Also on view at URDLA.

Courtesy the artist and Gallery Isabelle van den Eynde

With the support of the Ministry of Culture and Youth of the United Arab Emirates, the Abu Dhabi Department of Culture and Tourism, Alserkal avenue, Isabelle van den Eynde Gallery

Michelle & Noel Keserwany

Née en 1988 à Chiyah, Liban.

Vit et travaille à Paris, France et Beyrouth, Liban.

Née en 1990 à Sebnay, Liban.

Vit et travaille à Paris, France et Beyrouth, Liban.

Les Chenilles, 2022

Installation vidéo, son, 29'00''

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

La dénonciation acerbe mais pleine d'humour des dysfonctionnements socio-politiques au Liban est devenue la marque de fabrique des vidéo-clips de Michelle et Noel Keserwany, qui atteignent régulièrement des records d'audience sur YouTube. Pour leur premier film tourné en France, elles choisissent Lyon comme cadre pour l'étude de l'interdépendance de la fragilité et de la force qui se trouvent en chacun-e de nous. À travers l'histoire de deux jeunes immigrées arabes (issues du Liban et de la Syrie actuels) à Lyon, elles montrent l'effet des événements historiques sur nos vies : les déplacements, les conditions de travail et les traumatismes culturels ou personnels bâtissent notre individualité. C'est ainsi que l'exploitation des femmes pour la culture du vers à soie au Mont Liban des siècles plus tôt semble motiver la lutte d'Asma et Sarah, sans même qu'elles en aient conscience. La musique de Zeid Hamdan et Lynn Adib, produite spécialement pour le film, est à l'image de celui-ci : une rencontre entre deux femmes, deux cultures et deux régions du monde.

Coproduction Dewberries Films et La Biennale de Lyon

Avec le soutien de KADIST

Avec l'aimable collaboration de SILK ME BACK

Michelle & Noel Keserwany

Born 1988 in Chiyah, Lebanon.

Lives and works between Paris, France and Beirut, Lebanon.

Born 1990 in Sebnay, Lebanon.

Lives and works between Paris, France and Beirut, Lebanon.

Les Chenilles, 2022

Video installation, sound, 29'00"

Commission for the 16th edition of the Biennale de Lyon

Acerbic yet exceedingly droll condemnations of the dysfunctional social and political situation in Lebanon have become the hallmark of Michelle and Noel Keserwany's video clips, which regularly break viewing records on YouTube. For their first film to be shot in France, they chose Lyon as the setting for a study of the interdependent fragility and strength in each of us. Through the story of two Arab (from present-day Lebanon and Syria) immigrant women in Lyon, they show the effect of historical events on our lives today: our individuality is shaped by travel, working conditions, and cultural and personal traumas. And so it is that the exploitation of women on silkworm farms in Mount Lebanon, centuries earlier, seems to fuel Asma and Sarah's struggle, without their being aware of it. The music, by Zeid Hamdan and Lynn Adip, was made specially for the clip and is a reflection of it: an encounter between two women, two cultures, and two regions of the world.

Co-produced by Dewberries Films et La Biennale de Lyon

With the support of KADIST

With the kind collaboration of SILK ME BACK

Richard Learoyd

Né en 1966 à Nelson, Angleterre.
Vit et travaille à Londres, Angleterre.

Agnes at Table 1, 2007

Camera obscura, photographie ilfochrome montée sur aluminium

Les grandes photographies de Richard Learoyd sont réalisées selon un procédé technique ancien et complexe. Sa camera obscura, construite sur mesure dans son studio, contient deux chambres reliées par un soufflet à objectif intégré. Travaillant avec du papier Ilfochrome à inversion de couleur, l'artiste utilise la camera obscura pour capturer une unique image, minutieusement détaillée, sans négatif ni technologie numérique. Avec des expositions et des compositions qui rappellent les peintures de l'Âge d'or hollandais, les photographies de Richard Learoyd créent des récits qui traversent l'espace et le temps.

Également présent à URDLA et dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* au macLYON.

Courtesy de l'artiste et PACE Gallery, New York

Avec le soutien de la PACE Gallery, New York

Richard Learoyd

Born 1966 in Nelson, UK.

Lives and works in London, UK.

Agnes at Table 1, 2007

Camera obscura Ilfochrome photograph mounted to aluminum

Richard Learoyd's large photographs are made using an ancient and complex technical process. Richard Learoyd's in-studio custom-built camera obscura contains two room-like chambers connected by a bellows with an inset lens. Working with Ilfochrome color-reversal paper, Learoyd uses the camera obscura to render a single positive, unique image with minute detail without film negatives or digital technology. With exposures and compositions reminiscent of Dutch Golden Age paintings, Richard Learoyd's photographs create narratives that span space and time.

Also on view at URDLA and in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at macLYON

Courtesy of the artist and Pace Gallery, New York

With the support of PACE Gallery, New York

Richard Learoyd

Né en 1966 à Nelson, Angleterre.
Vit et travaille à Londres, Angleterre.

Sunflowers, 2018

Camera obscura, photographie ilfochrome montée sur aluminium

A Murder of Magpies, 2013

Camera obscura, photographie ilfochrome montée sur aluminium

Les grandes photographies de Richard Learoyd sont réalisées selon un procédé technique ancien et complexe. Sa camera obscura, construite sur mesure dans son studio, contient deux chambres reliées par un soufflet à objectif intégré. Travaillant avec du papier Ilfochrome à inversion de couleur, l'artiste utilise la camera obscura pour capturer une unique image, minutieusement détaillée, sans négatif ni technologie numérique. Avec des expositions et des compositions qui rappellent les peintures de l'Âge d'or hollandais, les photographies de Richard Learoyd créent des récits qui traversent l'espace et le temps.

Également présent à URDLA et dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* au macLYON.

Courtesy de l'artiste et PACE Gallery, New York

Avec le soutien de la PACE Gallery, New York

Richard Learoyd

Born 1966 in Nelson, UK.

Lives and works in London, UK.

Sunflowers, 2018

Camera obscura Ilfochrome photograph mounted to aluminum

A Murder of Magpies, 2013

Camera obscura Ilfochrome photograph mounted to aluminum

Richard Learoyd's large photographs are made using an ancient and complex technical process. Richard Learoyd's in-studio custom-built camera obscura contains two room-like chambers connected by a bellows with an inset lens. Working with Ilfochrome color-reversal paper, Learoyd uses the camera obscura to render a single positive, unique image with minute detail without film negatives or digital technology. With exposures and compositions reminiscent of Dutch Golden Age paintings, Richard Learoyd's photographs create narratives that span space and time.

Also on view at URDLA and in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at macLYON

Courtesy of the artist and Pace Gallery, New York

With the support of PACE Gallery, New York

Randa Maroufi

Née en 1987 à Casablanca, Maroc.
Vit et travaille à Paris, France.

Bab Sebta (Ceuta's Gate), 2019

Vidéo, son stéréo, couleur, 19'00''

La photographe et vidéaste Randa Maroufi interroge la notion de frontière, espace intermédiaire, où cohabitent les contraires – le légal et l'illégal, le personnel et l'impersonnel, les codes officiels et les repères individuels. Dans son film *Bab Sebta*, tourné en studio, l'artiste reconstitue le quotidien de milliers de personnes travaillant à Ceuta, enclave espagnole au Nord du Maroc et porte d'entrée vers l'Europe. À travers une série de longs travellings, elle met en scène le trafic des biens manufacturés qui, transportés à pied de part et d'autre de la frontière, sont exemptés de taxes et vendus au rabais dans les villes marocaines. Alternant les points de vue, elle filme les interminables files d'attentes où se côtoient celles et ceux qui préparent des ballots colorés ou qui dissimulent des denrées. Entre documentaire et fiction, la vidéo de Randa Maroufi questionne, au-delà d'un micro-territoire aux multiples échanges et attentes, un monde fragile régi par des flux économiques et politiques beaucoup plus vastes.

Courtesy de l'artiste et PARIS-B

Production Barney production & Monfeuri Production

Randa Maroufi

Born 1987 in Casablanca, Morocco.
Lives and works in Paris, France.

Bab Sebta (Ceuta's Gate), 2019

Video 19'00", stereo sound, colour

The photographer and video artist Randa Maroufi explores the notion of borders, those in-between spaces where opposites cohabit: legal and illegal, personal and impersonal, official rules and personal bearings. In her film *Bab Sebta*, shot in a studio, the artist reconstructs the daily life of thousands of people working in Ceuta, a Spanish enclave in northern Morocco and the gateway to Europe. In a series of long tracking shots, she shows the trafficking of manufactured goods; transported across the border on foot, they are exempt from tax or sold at discounted prices in Moroccan cities. Alternating points of view, she films the endless queues of men and women who prepare the colourful bundles or conceal goods. Blending documentary and fiction, Maroufi's film does not only document a micro-territory of multiple trades and expectations; it examines a fragile world governed by economic and political flows of far greater proportions.

Courtesy the artist and PARIS-B

Produced by Barney production & Monfeuri Production

Randa Maroufi

Née en 1987 à Casablanca, Maroc.
Vit et travaille à Paris, France.

Mécanique, Lycée pro (série Les Intruses), 2022

Carrosserie, Lycée pro (série Les Intruses), 2022

Peinture, Lycée pro (série Les Intruses), 2022

Photographie couleur, tirage sur papier baryta, cadre aluminium, collage Dibond,
plexi Optimum Museum

Dans la série *Les Intruses*, Randa Maroufi inverse les rôles, le temps d'une prise de vue, en mettant en scène des femmes dans des sites habituellement fréquentés par des hommes. À partir d'une étude sociologique, fondée sur des expériences, des observations et des témoignages variés, son travail interroge les mécanismes de partage de l'espace public entre les genres.

Courtesy de l'artiste

Œuvres co-produites par la Maison populaire de Montreuil dans le cadre de la commande photographique du Département de la Seine Saint-Denis des chroniques documentaires de Seine-Saint-Denis, et financées par le département de la Seine-Saint-Denis

Randa Maroufi

Born 1987 in Casablanca, Morocco.
Lives and works in Paris, France.

Mécanique, Lycée pro (série Les Intruses), 2022

Carrosserie, Lycée pro (série Les Intruses), 2022

Peinture, Lycée pro (série Les Intruses), 2022

Colour photograph, print on baryta paper, aluminium frame, Dibond collage, Optimum Museum plexi

In the series *Les Intruses*, Randa Maroufi reverses gender roles, for the duration of a shoot, by placing women in sites usually frequented by men. Based on a sociological study of various experiences, observations and testimonies, her work questions the mechanisms by which public space is shared between genders.

Courtesy of the artist

Project co-produced by the Maison populaire de Montreuil as part of the photographic commission of the Department 93 Seine-Saint-Denis and financed by the Department of Seine-Saint-Denis

Lucy McRae

Née en 1979 à Londres, Royaume-Uni.
Vit et travaille à Los Angeles, États-Unis.

Institute of Isolation, 2016

Vidéo couleur, son, 9'38" (en boucle)

À travers ses films et installations, réalisés en collaboration avec des spécialistes de diverses disciplines, Lucy McRae envisage l'avenir de l'évolution humaine à l'heure des avancées technologiques et scientifiques. Dans son documentaire de fiction, *Institute of Isolation*, elle s'interroge sur un possible conditionnement du corps et de l'esprit à partir d'un nouvel ensemble d'existences possibles. Elle se demande notamment si l'isolement ou l'expérience extrême pourraient être utilisés afin de renforcer la résilience humaine. À la recherche de méthodes alternatives, elle se déplace dans une série de chambres sensorielles, expérimentant la psychoacoustique du silence dans une pièce anéchoïque ou s'exerçant à l'aide d'un appareil d'entraînement à la microgravité. Entre science-fiction et science dure, sa vidéo examine de nouvelles formes corporelles de résistance.

Également présente dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* au macLYON.

Courtesy de l'artiste

Avec le soutien de Fluxus Art Projects

Lucy McRae

Born 1979 in London, UK.

Lives and works in Los Angeles, États-Unis.

Institute of Isolation, 2016

Colour digital video, sound, 9'38" (video loop)

Through her films and installations, made jointly with specialists from various disciplines, Lucy McRae considers the future of human evolution at a time of advances in technology and science. In her fiction documentary, *Institute of Isolation*, she explores how the mind and body might be conditioned by new set of possible existences. In particular, she looks at whether isolation, or extreme experience, could be used to increase human resilience. In her search for alternative methods, she moves through a series of sensory chambers, examining the psychoacoustics of silence in an anechoic chamber and trying out a microgravity trainer. Blending science fiction and hard science, her film examines new bodily forms of resistance.

Also on view in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at macLYON.

Courtesy the artist

With the support of the Fluxus Art Projects

Ailbhe Ní Bhriain

Née en 1978 à Clare, Irlande.
Vit et travaille à Cork, Irlande.

An Experiment with Time, 2022

Installation vidéo, 19'14", son, couleur

Intitulée *An Experiment with Time*, l'installation d'Ailbhe Ní Bhriain s'inspire de la publication éponyme du scientifique J. W. Dunne (1927) et de sa théorie des lignes de temps parallèles, où les récits de rêves prédisent les événements futurs. L'œuvre explore notre relation actuelle au passé et à l'avenir, si profondément perturbée par la menace de l'urgence climatique, de l'extinction massive et de la pandémie sanitaire. À l'aide de séquences filmées en direct et d'images générées par ordinateur et intelligence artificielle, Ailbhe Ní Bhriain réimagine des lieux de l'histoire médicale, technologique et religieuse de manière onirique. Traduites en Jacquard à partir de collages numériques, les tapisseries de la série *Intrusions* représentent des ruines architecturales, entre des paysages irlandais excavés et des sites urbains endommagés, peuplés d'animaux disparus ou en voie de disparition. L'ensemble dévoile un monde énigmatique qui renvoie à l'incertitude, à la contradiction et à la fragilité du monde d'aujourd'hui.

Également présente dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* au macLYON.

Courtesy de l'artiste et Domobaal

Avec le soutien de The Arts Council of Ireland & Culture Ireland - Cultúr Éireann

Ailbhe Ní Bhriain

Born 1978 in Clare, Ireland.
Lives and works in Cork, Ireland.

An Experiment with Time, 2022

Three-channel film installation, 19'14", colour, sound

Entitled *An Experiment with Time*, Ailbhe Ní Bhriain's installation is inspired by the book of the same name by scientist J.W. Dunne (1927) and his theory of serial time or serialism – parallel timelines where the narratives of dreams predict future events. The piece explores our current relationship with past and future, which has been deeply disrupted by the urgent climate threat, mass extinction and pandemic. Using live-filmed sequences and imagery generated by computer and artificial intelligence Ní Bhriain re-imagines sites from medical, technological and religious history in terms of a dreamlike theatricality. The tapestries series *Intrusions*, translated into Jacquard weave from digital collages, depicts architectural ruins – excavated Irish landscapes and damaged urban sites, populated with animals that are already or soon-to-be extinct. The ensemble reveals an enigmatic world, redolent of the uncertainty, contradictions and fragility of our planet today.

Also on view in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at macLYON

Courtesy of the artist and Domobaal

With the support of The Arts Council of Ireland & Culture Ireland - Cultúr Éireann

Eva Nielsen

Née en 1983 aux Lilas, France.

Vit et travaille à Paris, France.

Reversal, 2022

Zoled, 2022

Polhodie, 2022

Huile, acrylique, encre de sérigraphie (manuelle) sur toile

Commandes à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Dans ses œuvres, qui lient les techniques de la peinture et de la sérigraphie, Eva Nielsen représente des territoires intermédiaires, qui n'apparaissent qu'entre les interstices d'une nature abandonnée et des sites industriels désaffectés. Inspirée par les espaces des anciennes Usines Fagor, elle réalise trois toiles sur une impression murale monumentale aux motifs de traces de pinceaux. Par un jeu de succession de plans, qui rappelle la constitution par sédimentation des villes, elle transforme des territoires périphériques en d'étranges constructions oniriques. Représentant une maison sur le point de s'écrouler, une construction faite de multiples fragments et deux « regards » (des dispositifs permettant de surveiller l'état des canalisations souterraines), ses œuvres proposent une vision renouvelée de la fragilité du monde contemporain.

Également présente à URDLA.

Courtesy de l'artiste

Avec le soutien de ATC, de Boesner Paris

Eva Nielsen

Born 1983 in Les Lilas, France.

Lives and works in Paris, France.

Reversal, 2022

Zoled, 2022

Polhodie, 2022

Oil, acrylic, silk-screen ink (manual) on canvas

Commissions for the 16th edition of the Biennale de Lyon

In her work, which combines the techniques of painting and silkscreening, Eva Nielsen represents in-between territories that appear only in the interstices of abandoned nature and derelict industrial sites. Inspired by the spaces of the former Fagor Factories, she has made three monumental wall-mounted canvases, printed with brush-mark patterns. Playing with a succession of planes, reminiscent of how cities form through sedimentation, she has transformed outskirts into strange dreamlike constructions. These three pieces – depicting a house on the verge of collapse, a construction formed of multiple fragments, and two manholes (allowing the condition of the underground pipework to be observed) – offer a renewed vision of the fragility of our contemporary world.

Also on view at URDLA.

Courtesy the artist

With the support of ATC, Boesner Paris

Hans Op de Beeck

Né en 1969 à Turnhout, Belgique.
Vit et travaille à Bruxelles, Belgique.

We Were the Last to Stay, 2022

Installation *in situ*, matériaux divers

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Inspiré par le peintre Johannes Vermeer, le cinéaste David Lynch ou encore l'écrivain Raymond Carver, Hans Op de Beeck compose des univers miniatures ou gigantesques, vides ou peuplés d'êtres anonymes. Entre immobilité et mouvement, ces espaces offrent des instants d'émerveillement et de silence. Pour la Biennale de Lyon, l'artiste réalise une installation immersive entièrement grise, qui ressemble autant à un camping abandonné qu'à un parc urbain délabré recouvert de cendres. Le titre *We Were the Last to Stay* fait référence aux dernier·ère·s habitant·e·s qui sont resté·e·s dans cet espace communautaire, lorsque l'élan du rêve de la vie partagée s'est dissipé, et que le lieu animé s'est tristement vidé. Telle une ville fantôme, l'ensemble pétrifié et figé peut être perçu comme un gigantesque *memento mori*, qui nous rappelle la fuite irrémédiable du temps et la vanité de l'existence humaine.

Également présent à Musée Gadagne.

Hans Op de Beeck

Born 1969 in Turnhout, Belgium.

Lives and works in Brussels, Belgium.

We Were the Last to Stay, 2022

Site-specific installation, mixed media

Commission for the 16th edition of the Biennale de Lyon

Hans Op de Beeck composes miniature or gigantic worlds, either empty or populated with anonymous beings. These spaces – between stillness and motion – offer moments of wonder and silence. For the Lyon Biennale, the artist is making an immersive, entirely grey installation that looks like a derelict campsite or a run-down urban park covered in ash. The title, *We Were the Last to Stay*, refers to the final inhabitants who remain in this community space when the dream of a shared life has lost its impetus and the once-animated place has sadly emptied. The petrified ensemble, like a ghost town, can be perceived as a huge *memento mori* – a reminder of the irretrievable passage of time and the vanity of human existence.

Also on view at Musée Gadagne.

Organon Art Cie

Fondée en 2005, basée à Marseille, menée par des artistes, habitant·e·s et militant·e·s et militant.e.s de la Belle de Mai.

Compagnie plurimédias travaillant depuis 2016 sur de l'Art en Commun.

Le fantôme du Bataillon de la Belle de Mai, 2022

Installation plurimédias *in situ*

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Réalisées à l'issue d'ateliers collaboratifs, les œuvres d'Organon Art Cie se constituent de récits collectifs et poétiques récoltés au gré de situations, de rencontres et d'échanges impliquant des amateur·rice·s. Envisagé en écho avec leur initiative marseillaise actuelle, le projet, mené à Lyon avec des élèves du collège Gabriel Rosset dans le cadre du programme Veduta, est présenté dans l'ancien bâtiment syndical des usines Fagor. Il prend comme point de départ la réécriture des *Suppliantes*, tragédie grecque d'Eschyle, objet central à partir duquel réinventer les conditions et les formes possibles du collectif. En créant une association politique nouvelle qu'ils·elles appellent « communauté des singularités », les artistes mettent en valeur l'expression des effets du récit d'Eschyle sur les participant·e·s. Leur travaux invitent le public à considérer le processus de création comme étant aussi important que l'œuvre en elle-même.

Avec le soutien de IKEA, de ATC, de Gerflor

Organon Art Cie a confié la scénographie de l'espace d'exposition à Margaux Moulin et Louise Caron, deux élèves de l'ENSATT

Organon Art Cie

Founded in 2005, based in Marseille, led by artists, residents and activists of the Belle de Mai.

Multi-media company working since 2016 on Art en Commun.

Le fantôme du Bataillon de la Belle de Mai, 2022

Site-specific multimedia installation

Commission for the 16th edition of the Biennale de Lyon

Organon Art Cie's works, as the result of collaborative workshops, are made up of collective and poetic narratives collected through situations, meetings and exchanges involving amateurs. Echoing their current initiative in Marseille, their project is presented in the former union building of the Fagor factories and is carried out with pupils from the Gabriel Rosset secondary school as part of the Veduta programme. Based on a rewriting of *Les Suppliantes*, a Greek tragedy by Aeschylus, the project revolves around the reinvention of the conditions and possible forms of the collective. By creating a new form of political association they call "community of singularities", the artists leave room for the expression of the effects of Aeschylus' narrative on the participants. Their work invites the audience to consider the creative process as important as the work itself.

With the support of IKEA, ATC, Gerflor

Organon entrusted the scenography of the exhibition space to Margaux Moulin and Louise Caron, two students of ENSATT

Daniel Otero Torres

Né en 1985 à Bogota, Colombie.
Vit et travaille à Paris, France.

A Los Héroes, 2022

Installation, techniques mixtes, aquarelle, acrylique, crayon couleur, crayon, encre sur inox poli miroir, acier

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Poursuivant ses recherches autour de l'histoire des luttes sociales, Daniel Otero Torres développe une œuvre protéiforme à partir de l'assemblage visuel de sources historiques variées. Son installation s'ouvre sur la reproduction du *Monumento A Los Héroes*, lieu de mémoire des combattant-e-s pour la liberté et espace de résistance et d'expression à Bogota, où se sont rassemblé-e-s nombre de manifestant-e-s lors de protestations et de grèves depuis son inauguration en 1825, avant qu'il ne soit brutalement détruit en septembre 2021. À l'intérieur, se déploie un ensemble de sculptures, composé de fontaines confectionnées à partir de matériaux de récupération, de constructions précaires issues de l'habitat spontané, ou encore de dessins réalisés à la main sur aluminium et sur acier inoxydable poli miroir. Entre souvenirs intimes et mémoire collective, l'œuvre de Daniel Otero Torres imagine de nouvelles stratégies de résistance et de résilience, en célébrant la force de l'unité et du partage de valeurs communes au sein de différents groupes.

Également présent à Musée Gadagne.

Daniel Otero Torres

Born 1985 in Bogota, Colombia.
Lives and works in Paris, France.

A Los Héroes, 2022

Mixed-media installation, watercolor, acrylic, coloured pencil, pencil, ink on mirror
polished stainless, steel

Commission for the 16th edition of the Biennale de Lyon

Continuing his research into the history of social struggles, Daniel Otero Torres' work emerges from the visual assemblage of varied historical sources. His installation opens onto a reproduction of the *Monumento a Los Héroes*, a freedom fighter memorial and space for resistance and expression in Bogotá, where large numbers of demonstrators gathered during protests and strikes since its inauguration in 1825 until its brutal destruction in September 2021. An ensemble of sculptures is spread out : fountains made from reclaimed materials; precarious constructions that were previously makeshift accommodation; and hand-drawn pictures on aluminum and mirror polished stainless steel. This piece by Daniel Otero Torres, mixing private recollections and collective memory, imagines new strategies of resistance and resilience, celebrating the force of unity and the common values shared within various groups.

Also on view at Musée Gadagne.

Christina Quarles

Née en 1985 à Chicago, États-Unis.

Vit et travaille à Los Angeles, États-Unis.

Les peintures figuratives de Christina Quarles explorent la multiplicité de l'identité. Repliées sur elles-mêmes, ses figures se contorsionnent, semblant examiner leur propre corps déformé et fracturé. Leurs membres et leur torse se multiplient au point de se confondre avec des lignes et des taches de couleurs vives. La fluidité de ses êtres singuliers résiste à toute classification ou définition. Privilégiant la contradiction et la confusion à la clarté et à la lisibilité, les toiles de l'artiste, qui se qualifie elle-même de « championne de l'ambiguïté », reflètent l'impossibilité de la perception de soi dans sa complexité et la fragmentation de l'identité dans une société qui ne cesse d'évoluer.

Également présente dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* au macLYON.

Courtesy de l'artiste, Hauser & Wirth, et Pilar Corrias, Londres

Avec le soutien de Pilar Corrias Gallery, Londres

Christina Quarles

Born 1985 in Chicago, USA.

Lives and works in Los Angeles, USA.

The figurative paintings of Christina Quarles explore the multiple facets of identity. Her figures are turned in on themselves, contorted and apparently examining their own deformed, fractured bodies. The limbs and torsos multiply to the point where they merge with lines and spots of vivid colours. The fluidity of her singular beings defies classification and definition. In her pictures, the artist prefers contradiction and confusion to clarity and legibility, and even describes herself as a “champion of ambiguity”; they reflect the impossibility of perceiving oneself’s full complexity, and the fragmentation of identity in a constantly evolving society.

Also on view in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at macLYON.

Courtesy the artist, Hauser & Wirth, and Pilar Corrias, London

With the support of Pilar Corrias Gallery, London

Omar Rajeh & Mia Habis

Née à Londres, Angleterre. Né à Beyrouth, Liban.
Vivent et travaillent à Lyon, France.

Walking in Wrinckles, 2022

Installation chorégraphique, vidéo, son, 22'00"

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Issu·e·s du milieu de la danse et de la chorégraphie, Mia Habis et Omar Rajeh explorent les potentialités physiques et philosophiques du corps humain. Intitulé *Walking in Wrinkles*, leur nouvelle installation d'images en mouvement explore la fragilité du corps vieillissant de Georges Macbriar. Saisis par la caméra, les gestes du protagoniste se font les témoignages de sa longue histoire. « Finalement, ce que vous me demandez de faire c'est de résumer cent ans en un seul mouvement » aurait confié le danseur aux deux artistes lors de la réalisation de l'œuvre. Aussi bien cinématographique, musicale, robotique et chorégraphique, la création de Mia Habis et Omar Rajeh invite le public à une expérience sensorielle à travers les mouvements aussi fragiles que résistants d'un corps centenaire.

Production Maqamat, co-production La Biennale d'art contemporain de Lyon

Avec le soutien de Cinéfabrique, L.E.FT Architects, Grame-Centre National de Création Musicale, Veduta

Omar Rajeh & Mia Habis

Born in London, UK, and in Beirut, Lebanon, respectively.
Live and work in Lyon, France.

Walking in Wrinckles, 2022

Choreographic installation, video with sound, 22'00"

Commission for the 16th edition of the Biennale de Lyon

With their background in dance and choreography, Mia Habis and Omar Rajeh explore the physical and philosophical potential of the human body. Their new installation of moving images, *Walking in Wrinkles*, probes the fragility of the ageing body of Georges Macbriar. The protagonist's gestures, captured by the camera, provide testimony to his long story. "In fact", Macbriar reportedly said to the artists during filming, "what you're asking me to do is summarise a hundred years in a single movement." Habis and Rajeh's creation – at once cinematographic, musical, robotic and choreographic – invites the audience to partake in a sensory experience through the fragile yet resilient movements of a hundred-year-old body.

A Maqamat production, co-production by La Biennale d'art contemporain de Lyon

With the support of Cinéfabrique, L.E.FT Architects, Grame-Centre National de Création Musicale, Veduta

Erin M. Riley

Née en 1985 à Cape Cod, États-Unis.

Vit et travaille à New York, États-Unis.

À partir de techniques de tapisserie traditionnelles, Erin M. Riley compose des images intimes et érotiques. En juxtaposant des photographies personnelles, des coupures de presse et des images trouvées sur Internet, l'artiste associe souvenirs, fantasmes et traumatismes. Par l'exploration d'expériences de vulnérabilité, elle interroge les peurs et anxiétés qui pèsent sur la recherche de l'identité personnelle. Plus grande tapisserie jamais réalisée par l'artiste, *The Hidden Crisis* figure une porte ouverte et fermée, qui déploie autant d'émotions diverses face au deuil. *Why Now?* met en scène l'artiste brûlant une photographie d'elle plus jeune, tandis que *I Don't Remember* superpose diverses images traumatiques issues de sa mémoire, notamment celle d'un accident de voiture.

Également présente dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* au macLYON.

Courtesy de l'artiste et P.P.O.W, New York

Avec le soutien de P.P.O.W, New York

Erin M. Riley

Born 1985 in Cape Cod, USA.

Lives and works in New York, USA.

Using traditional tapestry techniques, Erin M. Riley crafts intimate and erotic images. Juxtaposing personal photographs, press clippings and images found on the Internet, the artist fuses memories, fantasies and traumas. Exploring experiences of vulnerability, she probes the fears and anxieties that burden the search for personal identity. *The Hidden Crisis*, the artist's largest tapestry to date, features an open and closed door that stirs diverse emotions in the face of mourning. *Why Now?* depicts the artist burning a photograph of her younger self, while *I Don't Remember* overlays various traumatic images from her memory, in particular one of a car accident.

Also on view in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at macLYON.

Courtesy the Artist and P·P·O·W, New York

With the support of P·P·O·W, New York

Sara Sadik

Née en 1994 à Bordeaux, France.

Vit et travaille à Marseille, France.

Ils finiront dans des ravins, 2022

Installation vidéo multi-channel, son, 10'32", gonflable en PVC, impression sur lino

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

À mi-chemin entre fiction et documentaire, Sara Sadik s'inspire de son quotidien, du jeu vidéo, de la science-fiction ou encore du rap français. Elle invente des récits initiatiques dans lesquels une jeunesse masculine est mise à l'épreuve afin d'atteindre une transformation physique et mentale. Sur le modèle des arènes de jeu vidéo, son installation multimédia, *Ils finiront dans des ravins*, met en scène cinq hommes appartenant à l'organisation Ultimate Vatos. Lors d'une série de missions, les protagonistes organisent leur société idéale mettant en place un système de protection pour leur territoire. À travers leurs paroles, qui révèlent leurs espoirs comme leurs angoisses, l'œuvre de Sara Sadik initie une réflexion sur la violence structurelle, où l'amour de soi et des siens apparaît comme une forme de résistance face à l'oppression et à l'exclusion sociale.

Avec Émile-Samory Fofana

Avec le soutien de Jameel Arts Centre, Fondation Pernod-Ricard

Avec le soutien exceptionnel de Trampoline, Association de soutien à la scène artistique française

Sara Sadik

Born 1994 in Bordeaux, France.

Lives and works in Marseille, France.

Ils finiront dans des ravins, 2022

Multichannel video installation, sound, 10'32", inflatable in PVC, print on lino

Commission for the 16th edition of the Biennale de Lyon

Halfway between fiction and documentary, using her daily life, video games, science fiction and French rap, Sara Sadik invents initiatory stories where young men play the main role trying to reach a physical and mental transformation. Her gaming arena-inspired multimedia installation, *Ils finiront dans des ravins*, features five characters from the Ultimate Vatos organisation. During a series of missions, the protagonists endeavour to organise their ideal society and design their territory protection system. Through their words, which reveal their hopes and anxieties, Sara Sadik's piece depicts how love for oneself and one's own springs up as a source of energy and a form of resistance to oppression and social exclusion.

Starring Émile-Samory Fofana

With the support of Jameel Arts Centre, the Pernod-Ricard Foundation

With the exceptional support of Trampoline, Association for the support of the French artistic scene

Cemile Sahin

Née en 1990 à Wiesbaden, Allemagne.
Vit et travaille à Berlin, Allemagne.

Drone Valley, 2022

Installation *in situ*, sculpture de poste de contrôle gonflable, vidéo, son, papier peint
Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Entre cinéma, photographie, sculpture et littérature, l'œuvre de Cemile Sahin révèle la manière dont les concepts de pouvoir de l'État se manifestent à travers les tensions économiques et géopolitiques par-delà les frontières nationales. Sa nouvelle installation multimédia relève de son travail en cours autour du traité de Lausanne et son impact sur le Moyen-Orient cent ans plus tard. Cemile Sahin se concentre sur le troisième plus long mur du monde : le mur de 900 km de long que la Turquie a construit à sa frontière avec la Syrie, soi-disant pour se protéger des passages illégaux et de la contrebande. Une sculpture gonflable d'une partie du mur est présentée à côté d'une vidéo de l'autoroute M4, une route stratégique qui longe en partie le mur et par laquelle la Turquie prévoit de fortifier ses frontières. Un siècle après le traité de Lausanne, une nouvelle connexion relie la ville suisse, surnommée « la vallée des drones », au Moyen-Orient : des drones et des logiciels pour drones fabriqués à Lausanne ont été reliés au système de patrouille turc de ces vastes murs et routes. En reliant les matériaux aériens, vidéo, sonores et sculpturaux de ces deux projets d'infrastructure massifs, Cemile Sahin souligne l'imposition de réalités idéologiques sur les paysages, ainsi que l'effacement délibéré qu'elles perpétuent.

Prière de ne pas s'asseoir sur la sculpture gonflable.

Courtesy de l'artiste et Esther Schipper, Berlin | Paris

Avec le soutien de l'ifa - l'Institut für Auslandsbeziehungen, du Goethe-Institut Lyon, d'Esther Schipper

Cemile Sahin

Born 1990 in Wiesbaden, Germany.
Lives and works in Berlin, Germany.

Drone Valley, 2022

Site-specific installation with inflatable checkpoint sculpture, video, sound and wallpaper
Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Spanning film, photography, sculpture and literature, Cemile Sahin's work reveals how concepts of state power manifest themselves through economic and geopolitical tensions across national borders. Her new multimedia installation focuses on her ongoing work concerning the treaty of Lausanne and its impact on the Middle East a hundred years later. Sahin focuses on the third longest wall in the world: the 900km long wall that Turkey built on its border with Syria, supposedly to protect itself against illegal crossing and smuggling. An inflatable sculpture of one part of the wall is shown next to a video of the M4 motorway, a strategic route partly running along the wall, through which Turkey plans to fortify its borders. A century after the Lausanne contracts, a new connection ties the Swiss city, known as "drone valley", to the Middle East: drones and drone softwares manufactured in Lausanne have been linked to Turkey's patrol system of these vast walls and roads. Connecting aerial, video, sound and sculptural materials from these two massive infrastructure projects, Sahin emphasizes the imposition of ideological realities onto landscapes, as well as the purposeful erasure these ideologies perpetrate.

Thanks for not seating on the inflatable sculpture.

Courtesy the artist and Esther Schipper, Berlin | Paris

With the support of the ifa - l'Institut für Auslandsbeziehungen,, the Goethe-Institut Lyon, Esther Schipper

Eszter Salamon

Née en 1970 à Budapest, en Hongrie.

Vit et travaille entre Berlin, Allemagne et Paris, France.

En collaboration avec le Jeune Ballet du CNSMD (sous la direction de Kylie Walters)

Study for the Valeska Gert Pavilion, 2022

Performance

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Le travail d'Eszter Salamon s'articule autour de la chorégraphie, qu'elle utilise afin de naviguer entre différents médias. Depuis 2015, elle développe *The Valeska Gert Monuments*, une série d'œuvres performatives en lien avec la vie et le travail de l'artiste d'avant-garde allemande Valeska Gert, longtemps oubliée par l'histoire de l'art et de la danse. *Study for the Valeska Gert Pavilion* est le dernier chapitre de ce cycle, développé avec onze jeunes danseur·se·s du CNSMD de Lyon. En s'inspirant de l'esprit expérimental, critique et punk de Valeska Gert, l'œuvre crée une archive vivante, qui vient combler l'absence de documents historiques, par la citation, le commentaire et la fiction. *Study for the Valeska Gert Pavilion* se propose de se défaire de la séparation habituelle des espaces et des temporalités. En introduisant une pratique quotidienne dans l'exposition, la possibilité d'un nouvel espace relationnel s'ouvre afin d'apprendre et de performer, mais également de créer des moments d'échange avec les visiteur·se·s des usines Fagor.

Danseurs et danseuses : Inès Aidat, Benjamin Charpentier, Boris Charrio, Pauline Demey, Aurélien Labenne, Elena Lecoq, Tom Lesne, Swali Mazzaggio, Laia Prats, Luna Votadoro and Maren Weertman.

Avec le soutien de Goethe-Institut Lyon, du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon

Eszter Salamon

Born 1970 in Budapest.

Lives and works in Berlin and Paris.

In collaboration with the Jeune Ballet of the CNSMD (under the direction of Kylie Walters)

Study for the Valeska Gert Pavilion, 2022

Performance

Commission for the 16th edition of the Biennale de Lyon

Eszter Salamon's work revolves around choreography employed as a means of navigating between different medias. Since 2015, the artist has been developing *The Valeska Gert Monuments*, a series of performative works in relation to the life and work of the German avant-garde artist Valeska Gert ; long-forgotten in dance and art history. *Study for the Valeska Gert Pavilion* is the latest chapter of this series, developed with eleven young dance artists from the CNSMD Lyon. The work builds on the experimental, critical and punk spirit of Valeska Gert, by creating a living archive which could offset – through citation, commentary, and fiction – the absence of historical documents. *Study for the Valeska Gert Pavilion* proposes undoing the usual separation of spaces and temporalities. By bringing a daily practice into the public space of an exhibition, the possibility of a new relational space opens up, creating an occasion to learn and perform as well as to exchange through various encounters with the visitors at the Fagor Factories.

Dance artists: Inès Aidat, Benjamin Charpentier, Boris Charrio, Pauline Demey, Aurélien Labenne, Elena Lecoq, Tom Lesne, Swali Mazzaggio, Laia Prats, Luna Votadoro and Maren Weertman

With the support of the Goethe-Institut Lyon, the Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon

Markus Schinwald

Né en 1973 à Salzbourg, Autriche.

Vit et travaille entre Vienne, Autriche, et New York, États-Unis.

Panorama, 2022

Pavillon rond en bois, peinture, sculptures en bois, tapisseries murales

Claude Martin, Moulages faciaux, plâtre, Collection du Musée des Hospices

Civils de Lyon

Maison Ferrandoux, Prothèses de main, acier, Collection du Musée des Hospices

Civils de Lyon

Buste masculin, Portrait d'homme, 2^e siècle, marbre, Collection Lugdunum - Musée et théâtres romains

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

« Une prothèse pour un cas indéfini », c'est ainsi que Markus Schinwald décrit son œuvre plurielle, qui brouille les frontières entre l'étrange et le familier. Inspiré par le théâtre de la mémoire de Giulio Camillo, l'artiste réalise une architecture panoptique pour les usines Fagor. Contrairement aux humanistes italiens de la Renaissance, il ne cherche pas à donner une représentation de l'ensemble des savoirs de l'univers, mais réalise plutôt une œuvre, dans laquelle se confondent les époques, remettant en question la perception conventionnelle des images, des corps et de leurs histoires respectives, grâce des méthodes algorithmiques telles que le morphing et le fondu enchaîné. Aussi rassemble-t-il dans cet espace ses propres œuvres et des pièces empruntées à des institutions locales. Il déploie une iconographie liée à la violence et à la blessure dans laquelle un buste romain mutilé et des moulages de gueules cassées de Vétérans blessés lors de la Première Guerre mondiale, rencontrent des sculptures singulières et des peintures baroques modifiées par l'artiste, et entourées d'une tapisserie murale qui met en avant une imagerie illustrant la civilisation et le déclin, l'illusion et la destruction.

Avec le soutien de Phileas Fund of Contemporary Art, de la Chancellerie fédérale de la République d'Autriche, du Forum Culturel Autrichien de Paris

Avec l'aimable collaboration du Musée des Hospices Civils de Lyon, de Lugdunum - musée et théâtres romains

Markus Schinwald

Born 1973 in Salzburg, Austria.

Lives and works in Vienna, Austria, and New York, USA.

Panorama, 2022

Round wooden pavilion, painting, wooden sculptures, wall tapestries

Claude Martin, Facial moulds, plaster, Collection of the Musée des Hospices Civils de Lyon

Maison Ferrandoux, Hand prostheses, steel, Collection of the Musée des Hospices Civils de Lyon

Male bust, Portrait of a man, 2nd century AD, marble, Collection Lugdunum - Musée et théâtres romains

Commission for the 16th edition of the Biennale de Lyon

“A prosthesis for an undefined case” is how Markus Schinwald describes his protean oeuvre, which blurs the boundaries between the strange and the familiar. Inspired by Giulio Camillo’s theatre of memory, the artist has made a piece of panoptic architecture for the Fagor Factories. Unlike the Italian humanists of the Renaissance, he does not seek to offer a representation of universal knowledge; rather, the artist has constructed a multi-layered artwork that blurs the borders between historical epochs and framings, challenging a conventional perception of images, bodies, and their respective histories through algorithmic methods such as morphing and crossfading. In this space, Schinwald has paired his own works with items borrowed from local institutions. Thus emerges an iconography permeated by violence and injury – a mutilated Roman bust, facial casts of wounded World War One veterans – which encounters singular sculptures and modified Baroque paintings, all surrounded by a wall tapestry that polarizes images of civilization and decay, illusion and destruction.

With the support of the Phileas Fund of Contemporary Art, the Federal Chancellery of Austria, the Austrian Cultural Forum of Paris

With the kind collaboration of the Musée des Hospices Civils de Lyon, the Musée Lugdunum - Musée et Théâtres Romains

Sylvie Selig

Née en 1941 à Nice, France.

Vit et travaille à Paris, France.

Féérique et troublante, poétique et cruelle, l'œuvre figurative de Sylvie Selig se déploie sur une grande variété de médiums. Son travail protéiforme se compose de dessins sur tissu, de broderies, de peintures à l'huile et de sculptures assemblées à partir d'anciens mannequins de couturières modelés avec du papier mâché et enrichis de matériaux végétaux ou animaux et d'objets trouvés. Mesurant près de 50 mètres de long, l'huile sur toile *Stateless* raconte l'histoire d'un lièvre venant en aide à une jeune réfugiée que des représentants de l'ordre et de la loi tentent de renvoyer dans un pays en guerre. Les 28 personnages qui composent la *Weird Family* de Sylvie Selig défilent sur une estrade, statiques et silencieux. Abordant les thèmes de la violence, de l'emprise et de la domination, les pièces de l'artiste créent de multiples tensions à l'origine d'émotions contradictoires.

Également présente à URDLA et dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* au macLYON.

Courtesy de l'artiste

Avec le soutien de Art Services Transport

Sylvie Selig

Born 1941 in Nice, France.

Lives and works in Paris, France.

The figurative oeuvre of Sylvie Selig – unsettling, poetic and cruel, with a fairy-tale quality – spans a wide variety of media. Her protean work is made from drawings on fabric, embroideries, oil paintings, and sculptures assembled using old dressmakers' mannequins with papier mâché, enriched by plant and animal materials and found objects. The oil-painted canvas *Stateless*, nearly 50 metres in length, tells the story of a hare that comes to the aid of a young refugee, whom law-enforcement representatives are trying to send back to a country at war. The 28 characters, which make up Selig's *Weird Family*, parade on a podium, still and silent. Addressing themes of violence, control and domination, the artist's pieces create multiple tensions that elicit contradictory emotions.

Also on view at URDLA and in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at macLYON.

Courtesy of the artist

With the support of Art Services Transport

Jeremy Shaw

Né en 1977 à Vancouver, Canada.
Vit et travaille à Berlin, Allemagne.

Maximum Horizon, 2022

Vitrail, plomb

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Au croisement de questionnements philosophiques, scientifiques, culturels et technologiques, le travail plastique de Jeremy Shaw explore les états altérés de la conscience. Conçu pour la Biennale de Lyon et installé dans un bureau désaffecté des anciennes usines Fagor, *Maximum Horizon* est un vitrail réalisé dans la tradition des grands décors d'églises par des artisans qualifiés. Les morceaux de plomb et de verre coloré dessinent un paysage numérique vert, semblable aux animations des ordinateurs des années 1980. Jeremy Shaw joue de la confusion entre les méthodes de création du vitrail, qui rappellent les représentations spirituelles, et son imagerie profane, qui relève plutôt de la science-fiction, souvent utilisée pour illustrer la notion d'infini. Prenant ses distances avec les origines religieuses du vitrail, l'artiste imagine des systèmes de croyance alternatifs adaptés aux technologies modernes.

Également présent dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* au macLYON.

Jeremy Shaw

Born 1977 in Vancouver, Canada.
Lives and works in Berlin, Germany.

Maximum Horizon, 2022

Stained-glass, lead

Commission for the 16th edition of the Biennale de Lyon

Concerned with matters at the intersection of philosophy, science, culture, and technology, the visual art of Jeremy Shaw explores altered states of consciousness. Commissioned for the Lyon Biennale and installed in a disused office at the Fagor Factory, *Maximum Horizon* is a work of stained glass produced by qualified craftsmen in the tradition of large-format church decoration. The pieces of lead and coloured glass replicate a green digital landscape, similar to those of primitive 1980s computer animations. Jeremy Shaw elicits a confusion between the method of creating the stained glass, which calls to mind spiritual representations, and its profane imagery, which is more the stuff of science fiction, a genre often used to illustrate the idea of infinity. Distancing himself from the religious origins of stained glass, the artist imagines alternative belief systems suited to modern technology.

Also on view in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at macLYON.

Taryn Simon

Née en 1975 à New York, États-Unis.
Vit et travaille à New York, États-Unis.

Paperwork and the Will of Capital, 2015

Impressions jet d'encre, textes sur papier d'herbier, cadres en bois

Dans les signatures d'accords politiques, de contrats, de traités et de décrets, les compositions florales symbolisent l'importance des signataires et des institutions qu'ils représentent. Les signatures à l'origine de *Paperwork and the Will of Capital* de Taryn Simon concernent les pays présents à la Conférence monétaire et financière des Nations unies de 1944 à Bretton Woods, dans le New Hampshire, relative à la mondialisation économique après la Seconde Guerre mondiale et à la création du Fonds monétaire international (FMI) et de la Banque mondiale. Les photographies des centres de table recréés lors de ces signatures, ainsi que leurs histoires, soulignent la façon dont la mise en scène du pouvoir politique et économique est créée, exécutée, commercialisée et maintenue. Pour cette série, Taryn Simon travaille avec un botaniste pour identifier les fleurs dans les images d'archives des signatures et se procure des spécimens auprès de la plus grande vente aux enchères de fleurs du monde à Aalsmeer, aux Pays-Bas, qui reçoit et distribue environ 20 millions de fleurs par jour. Chaque centre de table floral recréé représente un « bouquet impossible », d'après le concept issu des natures mortes néerlandaises au XVII^e siècle, lors de l'émergence du capitalisme moderne. Des fleurs qui ne pourraient pas fleurir naturellement au même endroit géographique et à la même saison sont assemblées grâce au commerce mondial. Trente-six centres de table floraux ont été photographiés avec des couleurs d'arrière-plan correspondant au décor original des cérémonies historiques. De nombreux accords de ce projet représentent des promesses non tenues - des déclarations qui ont été violées et fanées.

Courtesy de l'artiste, Gagosian Gallery et Almine Rech Gallery

Avec le soutien de Gagosian Gallery et Almine Rech Gallery



Taryn Simon

Born in 1975 in New York, United States.

Lives and works in New York, United States.

Paperwork and the Will of Capital, 2015

Archival inkjet prints, texts on archival herbarium paper, wooden frames

In signings of political accords, contracts, treaties, and decrees, powerful men flank floral centerpieces curated to convey the importance of the signatories and institutions they represent. The signings that inform Taryn Simon's *Paperwork and the Will of Capital* involve the countries present at the 1944 United Nations Monetary and Financial Conference in Bretton Woods, New Hampshire, which addressed economic globalization after World War II and led to the establishment of the International Monetary Fund (IMF) and the World Bank. Photographs of the recreated centerpieces from these signings, together with their stories, underscore how the stagecraft of political and economic power is created, performed, marketed, and maintained. Simon worked with a botanist to identify flowers in archival images of signings and sourced specimens from the world's largest flower auction in Aalsmeer, Netherlands, which receives and distributes approximately 20 million flowers per day. Each recreated floral centerpiece represents an "impossible bouquet," a concept that emerged in Dutch still-life painting during the country's seventeenth-century economic boom and the emergence of modern capitalism. An impossible bouquet is a man-made fantasy of flowers that could not naturally bloom in the same geographic location and season—now made possible by global commerce. Thirty-six floral centerpieces were photographed against background and foreground colors keyed by the original décor of the historic ceremonies. Many of the agreements in this project represent broken promises—declarations that have been violated and withered.

Courtesy the artist, Gagolian Gallery and Almine Rech Gallery

With the support of Gagolian Gallery et Almine Rech Gallery



Lucia Tallová

Née en 1985 à Bratislava, Slovaquie.
Vit et travaille à Bratislava, Slovaquie.

Mountain, 2022

Installation, bois, acrylique sur toile et papier, encre sur papier, vieilles photographies, livres d'occasion, matériaux naturels, porcelaine, métal, pierres, charbon

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Au croisement de divers médiums, l'œuvre de Lucia Tallová se compose de meubles d'occasion, d'objets chinés, de peintures à l'encre, de photographies anciennes et de collages d'images. Minutieusement agencés sur des étagères en bois, ces éléments disparates se répondent les uns et les autres, selon un jeu d'échos formels et conceptuels. De nouvelles histoires, aussi bien fictionnelles que réelles, naissent de cet assemblage. L'ajout de tâches de peinture ou le froissement de feuilles papier rappellent combien nos souvenirs sont fragiles, pouvant à tout moment être modifiés ou s'estomper. De loin, sa structure évoque poétiquement la forme d'une montagne, symbole du pays natal de l'artiste. Avec ses tonalités grises, l'installation de Lucia Tallová compose un paysage davantage mental que physique, qui nous plonge dans les nuages de la mémoire.

Courtesy de l'artiste, Tomas Umrian Contemporary

Avec le soutien de l'Institut Slovaque de Paris

Lucia Tallová

Born 1985 in Bratislava, Slovakia,
where she lives and works.

Mountain, 2022

Wood furnitures, acrylic on canvas, works on paper, prints on paper, old photos, old books, founding materials, natural materials, porcelain, metal, coal, stones

Commission for the 16th edition of the Biennale de Lyon

A coming-together of several media, Lucia Tallová's piece features second-hand furniture, flea-market finds, ink paintings, vintage photographs and collages of images. Meticulously arranged on wooden shelves, these disparate items respond to one another through formal and conceptual echoes. This assemblage then yields fresh fictitious and real-life stories. Added paint stains and crumpled paper sheets remind us just how fragile our memories are, liable to change or fade at any moment. From afar, its structure poetically evokes the shape of a mountain, symbolising the artist's home country. In its shades of grey, Tallová's installation makes up a landscape that is more mental than physical, sending us tumbling into the clouds of memory.

Courtesy of the artist, Tomas Umrian Contemporary

With the support of the Institut Slovaque de Paris

Philipp Timischl

Né en 1989 à Graz, Autriche.
Vit et travaille à Paris, France.

The Embedded Mentality of Self-Sufficiency, 2021

Installation, 66 panneaux d'écran LED, 2 peintures (techniques mixtes sur toile), structure métallique, lecteur multimédia, vidéo 10'00" (en boucle)

L'artiste multimédia Philipp Timischl développe une œuvre hybride qui remet en cause les limites traditionnelles entre les disciplines. Intitulée *The Embedded Mentality of Self-Sufficiency*, son installation associe la peinture et la vidéo, les pigments et les pixels, pour explorer les collisions entre la culture de l'image et l'identité. Encadrées par un écran LED, deux tableaux interagissent avec un collage visuel composé de vidéos issues de sources variées. Entre documentation et fiction, l'œuvre aussi critique qu'ironique invente une nouvelle structure narrative fluide et mouvante. Avec une sensibilité queer qui bouleverse les systèmes de valeurs habituels, Philipp Timischl montre comment le flux des images historiques, artistiques et médiatiques influence nos dialogues intérieurs, nos perceptions de la réalité et nos relations avec le monde extérieur

Également présent au macLYON.

Courtesy de l'artiste, Layr, Vienne

Avec le soutien de Phileas Fund of Contemporary Art, de la Chancellerie fédérale de la République d'Autriche, du Forum Culturel Autrichien de Paris, de Layr, Vienne

Philipp Timischl

Born 1989 in Graz, Austria.

Lives and works in Paris, France.

The Embedded Mentality of Self-Sufficiency, 2021

66 LED screens panels, 2 paintings (mixed media on canvas), metal mounting system, media player, video 10'00" (video loop)

The hybrid oeuvre of multimedia artist Philipp Timischl questions the traditional boundaries between disciplines. His installation *The Embedded Mentality of Self-Sufficiency* combines painting and video, pigments and pixels, to explore the collisions between identity and image-based culture. Two pictures, framed by a LED screen, interact with a visual collage of videos from various sources. A mixture of documentation and fiction, this critical and ironic piece invents a new narrative structure, fluid and shifting. With a queer sensibility that turns the usual value systems on their head, Timischl shows how the flow of historical, artistic and media images influences our interior dialogues, our perceptions of reality, and how we relate to the outside world.

Also on view at macLYON.

Courtesy of the artist, Layr, Vienne

With the support of the Phileas Fund of Contemporary Art, the Federal Chancellery of Austria, the Austrian Cultural Forum of Paris, Layr, Vienne

WangShui

Né-e en 1986 au Texas, États-Unis.

Basé-e à New York City, États-Unis.

Hyphal Stream (Isle of Vitri.:ous), 2022

Huile sur aluminium

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

L'œuvre du studio de WangShui explore l'enchevêtrement de la conscience humaine et de la machine. Réalisée pour la Biennale de Lyon, la peinture panoramique à grande échelle *Hyphal Stream* est issue de la série « Isle of Vitri.:ous » - un paysage d'un autre monde coécrit par l'artiste et l'intelligence artificielle. WangShui le décrit comme un « non-lieu qui n'existe que dans le gel entre les structures de perception ». Conçue comme une œuvre optique, jouant sur le détail et la distance, la transparence et l'opacité, cette « peinture machine » remet en question les notions traditionnelles d'auteur, de paysage et d'échelle.

Avec le support de la galerie Hight Art

Avec l'aimable collaboration de Enersens

WangShui

Born 1986 in Texas, USA.

Based in New York, USA.

Hyphal Stream (Isle of Vitr.:ous), 2022

Oil on aluminium

Commission for the 16th edition of the Biennale de Lyon

WangShui's work explores the entanglement of human and machine consciousness. The large-scale panoramic painting *Hyphal Stream*, created for the Lyon Biennale, comes from the "Isle of Vitr.:ous" series - an otherworldly landscape co-authored by the artist and Artificial intelligence. WangShui describes it as a "non-place that exists only in the gel between structures of perception". Devised as an optic work, playing with detail and distance, transparency and opacity, this "machine painting" challenges traditional notions of authorship, landscape and scale.

With the support of Hight Art Gallery

With the kind collaboration of Enersens

Munem Wasif

Né en 1983 à Dhaka, Bangladesh.
Vit et travaille à Dhaka, Bangladesh.

Machine Matter, 2007-2017

Vidéo, noir et blanc, 13'55" (en boucle)

Fragments of a lost legacy, 2007-2017

Objets trouvés en métal, papier, toile de jute, photographie

Man Selling Jute, 2007-2017

Impression jet d'encre, cadre en bois

Principalement constituée de photographies, de vidéos et d'installations sonores, l'œuvre de Munem Wasif relève d'un engagement à long terme avec les lieux et les histoires de son pays d'origine. L'installation *Machine Matter* évoque la disparition de l'industrie du jute au Bangladesh – à la suite du transfert du pouvoir du Bengale oriental au Pakistan après la partition du sous-continent en 1947, de l'utilisation généralisée de matières artificielles et de l'essor des conteneurs et des cargos. Alternant les prises de vues longues et serrées, la caméra de Munem Wasif se déplace dans une usine de jute abandonnée au milieu de personnes immobiles. L'écho du chant des oiseaux, les cliquetis des gouttes d'eau et les rayons du soleil créent un sentiment illusoire de vie dans un espace réduit au silence. Le poids des souvenirs, des machines et des corps reflète la fragilité de l'économie du Bangladesh post-colonial.

Également présent au Musée Guimet et dans *Les nombreuses vies et morts* de Louise Brunet au macLYON.

Courtesy de l'artiste / Project 88

Avec le soutien de la Samdani Art Foundation, de Project 88

Munem Wasif

Born 1983 in Dhaka, Bangladesh,
where he lives and works.

Machine Matter, 2007-2017

Video, black and white, 13'55" (in loop)

Fragments of a lost legacy, 2007-2017

Found metal objects, paper, raw jute, photograph with glass

Man Selling Jute, 2007-2017

Archival pigment Print, wooden frame

Mostly comprising photographs, videos and sound installations, Munem Wasif's oeuvre reflects a longterm engagement with the places and stories of his home country. *The Machine Matter* installation evokes the demise of the jute industry in Bangladesh following the transfer of power in East Bengal to Pakistan after the Partition of India in 1947, the widespread use of artificial materials, and the container and cargo-ship boom. Alternating long shots and close-ups, Wasif moves through an abandoned jute factory, amid immobile people. The echo of birdsong, the drip-drip of water and the rays of sunshine create an illusory sense of life in a space reduced to silence. The weight of memories, machinery and bodies underscores the fragility of the economy in post-colonial Bangladesh.

Also on view at Guimet Museum and in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at macLYON.

Courtesy of the artist / Project 88

With the support of Samdani Art Foundation, Project 88

James Webb

Né en 1975 à Kimberley, Afrique du Sud.

Vit et travaille au Cap, Afrique du Sud et à Stockholm, Suède.

A Series of Personal Questions Addressed to a Roman Coin, 2019

Denier d'argent romain daté de l'an 70 de notre ère, haut-parleur, amplificateur, lecteur multimédia, audio

Connu pour ses interventions et ses installations sonores conçues spécifiquement pour certains espaces, James Webb introduit des objets dans des environnements différents, afin de créer de nouvelles possibilités de compréhension et de communication entre les œuvres et le public. Dans *A Series of Personal Questions Addressed to a Roman Coin*, l'artiste interroge un denier d'argent frappé en l'an 70 de notre ère, qui aurait été utilisé pour toutes sortes de transactions sous l'Empire, de l'achat de pain au paiement d'un pot-de-vin. Bien qu'aucune réponse ne soit écrite, donnée ou suggérée par l'artefact, les questions posées par James Webb, relatives aux diverses expériences de l'objet, favorisent un autre type de dialogue avec le public.

Également présent au Parc de la Tête d'Or, dans le jardin du Musée des Beaux-Arts, à URDLA et au macLYON.

Courtesy de l'artiste et Galerie Imane Farès

Artiste : James Webb, Voix : Sylvaine Strike

James Webb

Born 1975 in Kimberley, South Africa.

Lives and works in Cape Town, South Africa, and in Stockholm, Sweden.

A Series of Personal Questions Addressed to a Roman Coin, 2019

Coin, minted in the year 70AD, speaker, audio, media player

Known for his site-specific interventions and sound installations, James Webb introduces objects into a variety of environments to create possible new forms of understanding and communication between artworks and audiences. In *A Series of Personal Questions Addressed to a Roman Coin*, the artist questions a silver denarius minted in 70AD, which would have been used for all kinds of transactions during the Empire, from buying bread to paying bribes. Although the artefact does not give or suggest any reply, the questions posed by James Webb, involving the object's various experiences, foster a different type of dialogue with the public.

Also on view at the Parc de la Tête d'Or, the garden of the Musée des Beaux-Arts, at URDLA and the macLYON.

Courtesy of the artist, Galerie Imane Farès

Artist: James Webb, Voice: Sylvaine Strike

Collection du Musée des Moulages

Université Lumière Lyon 2

Provenant des collections du musée des Moulages de l'université Lumière Lyon II, ces vingt-cinq sculptures sont des tirages en plâtre réalisés d'après des statues d'époques diverses, notamment de l'Antiquité grecque, romaine et égyptienne. Substituts d'originaux parfois célèbres comme la *Vénus de Milo* ou l'*Esclave mourant* de Michel-Ange, ces copies fidèles de rondes bosses attestent de l'évolution de l'enseignement de l'histoire de l'art et de l'archéologie depuis plus de cent ans. Exposés aux manipulations, aux déménagements et aux événements de l'histoire (tels que les bombardements du quartier Berthelot en 1944 ou les révoltes de mai 1968 suivies de la scission de l'Université de Lyon), ces moulages fragiles portent des éclats et des fissures, qui rappellent leur propre histoire comme celle des statues originales qu'ils représentent et dont ils sont parfois la seule trace en trois dimensions.

Collection du Musée des Moulages

Université Lumière Lyon 2

These 25 casts from the collection of the Musée des Moulages of Lumière Lyon II University, housed in a former hat factory in the third arrondissement, are plaster replicas of statues from various eras – and particularly the ancient Greek, Roman and Egyptian worlds. Reproductions of what in some cases are famous originals, such as the *Venus de Milo* or Michelangelo's *Dying Slave*, these faithful copies of three-dimensional sculptures were for a long time used in the teaching of art history and archaeology. Exposed to handling and shipping operations, the fragile items bear chips and cracks that testify to their long history and also to that of the statues they represent.

Collection du Musée des Hospices Civils de Lyon

Représentant aussi bien des sujets d'histoire biblique que des portraits, des natures mortes que des paysages, ces vingt tableaux proviennent des collections du musée des Hospices Civils de Lyon, créé en 1936 au sein de l'Hôtel-Dieu et fermé au public depuis 2010. Réalisées à diverses époques, ces toiles, soumises aux aléas du temps, sont aujourd'hui parcourues de fissures et d'éclats. Tels des pansements, des papiers Japon recouvrent les peintures afin d'éviter leur détérioration, rappelant symboliquement les soins que prodiguait l'institution hospitalière. Aussi, ces toiles se font-elles l'écho d'une histoire aussi fragile que résistante.

Collection du Musée des Hospices Civils de Lyon

These 20 paintings – bible-story treatments, portraits, still lifes and landscapes – come from the collection of the museum of Lyon's hospitals trust, established in 1936 at the Hôtel-Dieu and closed to the public since 2010. The canvases, produced during various eras and exposed to the test of time, now show cracks and chips in their paint. Pieces of Japan paper, like bandages, cover the paintings to prevent their deterioration – a symbolic reminder of the care dispensed by the institution. Thus do these paintings echo a history defined by fragility and strength.

Collection de Lugdunum - Musée et théâtres romains

Építaphe d'une Éduenne,

Calcaire, époque romaine, collection de Lugdunum - Musée et théâtres romains, Inv. AD229

Fragment d'une statue de Sirène,

Marbre, début du II^e siècle, collection de Lugdunum - Musée et théâtres romains, Inv. 2000.0.0570

Építaphe de Severia Fuscina,

Calcaire, époque romaine, collection de Lugdunum - Musée et théâtres romains, Inv. AD382

Base de statue d'un personnage,

Calcaire, époque romaine collection de Lugdunum - Musée et théâtres romains, Inv. 2019.6.1

Sarcophage de l'Antiquité tardive,

Marbre blanc, entre le IV^e et le V^e siècle, collection de Lugdunum - Musée et théâtres romains, Inv. 2001.0.351

Les cinq œuvres romaines prêtées par Lugdunum - Musée et théâtres romains ont été découvertes dans la région lyonnaise et sont toutes antérieures au V^e siècle. Réalisées dans un matériau onéreux et précieux, comme le marbre, ou dans une pierre très accessible, telle que le calcaire, elles témoignent de la volonté de concurrencer la mort par la mémoire. Ainsi, des statues qui prenaient place dans des sanctuaires ou dans des lieux funéraires, et dont les dimensions gigantesques se devinent encore dans les débris, nous sont parvenues ; des veufs adressent un dernier hommage à leurs défuntes épouses dans d'émouvantes építaphes qui rappellent nos tombes actuelles ; et enfin un sarcophage finement sculpté illustre une minutie extraordinaire dans la préparation de la mort. Présentées dans les usines Fagor, les œuvres de Lugdunum font écho à ce lieu qui fut un temps animé par des centaines d'ouvriers, puis délaissé et réinvesti aujourd'hui dans le cadre de la Biennale d'art contemporain.

Collection de Lugdunum - Musée et théâtres romains

Epitaph of an Aeduan woman,

Limestone, Roman period, collection de Lugdunum - Musée et théâtres romains, Inv. AD229

Fragment of a statue of a Siren,

Marble, beginning of the 2nd century, collection de Lugdunum - Musée et théâtres romains, Inv. 2000.0.0570

Epitaph of Severia Fuscina,

Limestone, Roman period, collection de Lugdunum - Musée et théâtres romains, Inv. AD382

Base of a statue of a person,

Limestone, Roman period, collection de Lugdunum - Musée et théâtres romains, Inv. 2019.6.1

Sarcophagus from Late Antiquity,

White marble, between the 4th and 5th century, collection de Lugdunum - Musée et théâtres romains, Inv. 2001.0.351

The five Roman works from Lugdunum - Musée et théâtres romains were discovered in the Lyon region and predate the 5th century AD. Made of an expensive and precious material, such as marble, or of a very accessible stone, such as limestone, they embody the desire to overcome death through commemoration. Stelae that were placed in sanctuaries or funeral sites, often had gigantic dimensions that are still evident in their fragments until today. Widowers paid their last respect to their deceased wives in moving epitaphs that are reminiscent of our present-day tombs; and a finely sculpted sarcophagus illustrates the extraordinary meticulousness with which death was being prepared for. Presented in the Fagor factories, the works of Lugdunum echo this location, once animated by hundreds of workers, then abandoned and reimaged today within the framework of the Contemporary Art Biennial.

Julio Anaya Cabanding

Né en 1987 à Malaga, Espagne.
Vit et travaille à Madrid, Espagne.

Théodore Chassériau, Le Christ au Jardin des Oliviers, 2022

Peinture acrylique sur carton abandonné

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

La pratique du peintre et street-artist espagnol Julio Anaya Cabanding met au défi l'histoire de l'art. L'artiste reproduit des chefs-d'œuvre de la peinture occidentale sur des morceaux de carton abîmé ou sur des murs remplis de graffitis. En contraste avec leur environnement et supports fragiles, ses trompe-l'œil créent des dialogues transhistoriques avec les toiles des maîtres du passé, tels que Théodore Chassériau. Aussi irrévérencieuses dans leur pratique que respectueuses dans leur technique, les répliques de Julio Anaya Cabanding interrogent les notions d'auctorialité, d'authenticité et de propriété ainsi que les missions des institutions qui régissent le monde de l'art ancien comme contemporain telles que la conservation et la transmission.

Également présent au Musée de Fourvière et dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* au macLYON.

Courtesy de l'artiste

Avec le soutien de l'Acción Cultural Española (AC/E)

Julio Anaya Cabanding

Born 1987 in Malaga, Spain.
Lives and works in Madrid, Spain.

Théodore Chassériau, Le Christ au Jardin des Oliviers, 2022

Acrylic painting over abandoned cardboard

Commission for the 16th edition of the Biennale de Lyon

The practice of Spanish painter and street artist Julio Anaya Cabanding presents a challenge to art history. On dog-eared pieces of cardboard and graffiti-laden walls, he reproduces masterpieces of Western art. In contrast with their environments and fragile substrates, his trompe-l'oeils establish trans-historical dialogues with the works of past masters such as Théodore Chassériau. Irreverent in practice yet respectful in technique, Anaya Cabanding's copies examine ideas to do with auctorality (what pertains to an author's personality), authenticity and ownership as well with the remits of the institutions that govern the worlds of historical and contemporary art such as conservation and transmission.

Also on view at Fourvière Museum and in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at macLYON.

Courtesy of the artist

With the support of the Acción Cultural Española (AC/E)

Julio Anaya Cabanding

Born 1987 in Malaga, Spain.
Lives and works in Madrid, Spain.

Théodore Chassériau. Ange étreignant la croix, 2022

Intervention picturale sur le mur

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

La pratique du peintre et street-artist espagnol Julio Anaya Cabanding met au défi l'histoire de l'art. L'artiste reproduit des chefs-d'œuvre de la peinture occidentale sur des murs remplis de graffitis. En contraste avec leur environnement, ses trompe-l'oeil créent des dialogues transhistoriques avec les toiles des maîtres du passé, tels que Théodore Chassériau. Aussi irrévérencieuses dans leur pratique que respectueuses dans leur technique, les répliques de Julio Anaya Cabanding interrogent les notions d'auctorialité, d'authenticité et de propriété ainsi que les missions des institutions qui régissent le monde de l'art ancien comme contemporain telles que la conservation et la transmission.

Also on view at Fourvière Museum and in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at macLYON.

Courtesy of the artist

With the support of the Acción Cultural Española (AC/E)

Julio Anaya Cabanding

Born 1987 in Malaga, Spain.
Lives and works in Madrid, Spain.

Théodore Chassériau. Ange étreignant la croix, 2022

Pictorial intervention over wall

Commission for the 16th edition of the Biennale de Lyon

The practice of Spanish painter and street artist Julio Anaya Cabanding presents a challenge to art history. On graffiti-laden walls, he reproduces masterpieces of Western art. In contrast with their environments, his trompe-l'oeils establish trans-historical dialogues with the works of past masters such as Théodore Chassériau. Irreverent in practice yet respectful in technique, Anaya Cabanding's copies examine ideas to do with auctorality (what pertains to an author's personality), authenticity and ownership as well with the remits of the institutions that govern the worlds of historical and contemporary art such as conservation and transmission.

Also on view at Fourvière Museum and in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at macLYON.

Courtesy of the artist

With the support of the Acción Cultural Española (AC/E)

Kim Simonsson

Né en 1974 à Helsinki, Finlande.
Vit et travaille à Fiskars, Finlande.

Depuis plusieurs années, l'artiste finlandais Kim Simonsson crée des pièces en céramique floquées d'une couche de fibre de nylon d'un vert presque fluorescent. Inspirées par les contes de fées scandinaves, la culture manga et les jeux vidéo, ses sculptures représentent des êtres enfantins appelés *Moss People*. Ces personnages intrépides incarnent des réponses aux mises à l'épreuve des éléments de la nature, certains se transformant en sculptures de glace, tandis que d'autres, recouverts par la mousse, deviennent partie intégrante du monde végétal. Ne transportant que peu d'objets, tout au plus un sac à dos ou un compagnon de route animal, les nomades de Kim Simonsson semblent à leur aise aussi bien dans les usines Fagor qu'aux musées Guimet, Gadagne, Fourvière, Lugdunum, URDLA ou au macLYON. Les *Moss People* composent un univers aussi merveilleux qu'inquiétant, qui convoque la puissance du souvenir et l'imagination du public.

Également présent au Musée Gadagne, au Musée Guimet, au Musée de Fourvière, à Lugdunum - Musée et théâtres romains, à URDLA et au macLYON.

Courtesy de l'artiste

Avec le soutien de Frame Contemporary Art Finland

Kim Simonsson

Born 1974 in Helsinki, Finland.

Lives and works in Fiskars, Finland.

In the past few years, Finnish artist Kim Simonsson has been creating ceramic sculptures coated with a layer of near-fluorescent green nylon fibre. Inspired by Scandinavian fairy tales, manga culture and video games, the pieces depict childlike beings called *Moss People*. These intrepid characters embody responses to being put to the test by natural elements: some turn into ice sculptures while others, apparently covered in moss, seem to become an integral part of the plant world. Simonsson's nomads, who at the very most carry a rucksack or an animal travelling companion – seem at home everywhere: in the Fagor Factory, the Guimet Museum, the Musée Gadagne, the Fourvière museum, Lugdunum museum, URDLA and macLYON. The *Moss People* make up a wonderful yet disturbing world, summoning the power of memory and the audience's imagination.

Also on view at the Guimet Museum, the Gadagne Museum, the Fourvière museum, Lugdunum - Musée et théâtres romains, URDLA and the macLYON.

Courtesy of the artist

With the support of Frame Contemporary Art Finland

Aurélie Pétrel

Née en 1980 à Lyon, France. Vit et travaille à Paris
et à Romme, France, et à Genève, Suisse.

Minuit chez Roland [31 décembre], 2022

70 plaques de verre (verres classiques, verres Mirastar, verres photographiques
Picture-It) et structures acier

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

À l'intersection de la photographie, de l'objet et de l'espace, le travail d'Aurélie Pétrel s'exprime au travers de différents dispositifs spatiaux. L'installation *Minuit chez Roland [31 décembre]* se déploie sous la forme d'un labyrinthe de verre, qui convoque des prises de vue mêlant documentaire et fiction, histoire et actualité. Intitulée d'après les premiers mots d'un carnet-agenda trouvé à Beyrouth par l'artiste, l'œuvre prend comme point de départ cet objet ayant appartenu à Jeanne, une Lyonnaise partie pour Beyrouth en 1958. Nourrie d'un travail de terrain mêlant prises de vue, entretiens avec des Libanais·e·s, recherches documentaires sur le contexte politique, la pièce se compose de grands verres photographiques où l'histoire douloureuse de la capitale du Liban se lit en creux, entre opacité et transparence. Le public est invité à se perdre dans ce dédale d'histoires individuelles, faisant à son tour l'expérience de la fragilité et de la résistance.

Également présente au Parc-LPA République et au Parc de la Tête d'Or.

Courtesy de l'artiste et Ceysson & Bénétière

Avec le soutien de Artproject, de Arioste Immobilier, Ceysson & Benetièrre,
de Saint-Gobain - Alp'Verre

Aurélie Pétrel

Born 1980 in Lyon, France. Lives and works
in Paris and Romme, France, and in Geneva, Switzerland.

Minuit chez Roland [31 décembre], 2022

70 glass panels (classic lenses, Mirastar lenses, photographic Picture-It lenses)
and steel structures

Commission for the 16th edition of the Biennale de Lyon

Working at the intersection of photography, objects and space, Aurélie Pétrel expresses herself through various spatial systems. The installation *Minuit chez Roland [31 décembre]* unwinds in the form of a glass labyrinth that features shots blending documentary and fiction, and history and current affairs. Borrowing its title from the first words of a personal diary found by the artist in Beirut, the piece takes as its startingpoint this object, which belonged to Jeanne, a woman from Lyon who moved to Beirut in 1958. Informed by field work combining photography, interviews with Lebanese, and documentary research of the political context, the piece consists of large glass panels of photographs in which Beirut's painful history is hinted at, neither opaque nor transparent. The public are invited to become lost in this maze of personal stories, in turn experiencing fragility and strength.

Also on view at the Parc-LPA République and the Parc de la Tête d'Or.

Courtesy of the artist et Ceysson & Bénétière

With the support of Artproject, Arioste Immobilier, Ceysson & Benetière, Saint-Gobain - Alp'Verre

Parcours | Route 4

11

GARE LYON PART-DIEU

STUDIO SAFAR

12

URDLA

Phoebe BOSWELL
Julian CHARRIÈRE
Özgür KAR
Mohammed KAZEM
Richard LEAROYD

Eva NIELSEN
Sylvie SELIG
Kim SIMONSSON
Salman TOOR
James WEBB

Gare Lyon Part-Dieu

Pendu à un Fil | Hanging by a Thread

Studio Safar, fondé en 2012 par Maya Moumne et Hatem Imam, est une agence de design et un éditeur basé à Beyrouth, Liban et Montréal, Canada.

Studio Safar a créé un immense mural sur la façade de la gare Lyon Part-Dieu. Le studio a imaginé un foulard de soie au motif floral, dont les bannières calligraphiques portent les noms de Beyrouth et de Lyon. Elles rappellent le rôle prépondérant de la France dans le développement de l'industrie de la soie au Liban, entraînant une véritable transformation du pays avec des conséquences à la fois positives et négatives. Si elles ont largement contribué à la modernisation du Liban et à sa richesse, les manufactures de soie et leur écosystème ont également entraîné des problèmes écologiques à l'origine de famines et de migrations massives.

Studio Safar a également conçu l'identité graphique de la 16^e Biennale de Lyon.

Studio Safar, founded in 2012 by Maya Moumne and Hatem Imam, is a design agency and publisher operating from Beirut, Lebanon and Montreal, Canada.

Studio Safar created a huge mural on the facade of Lyon's Part-Dieu train station. It imagined a floral silk scarf emblazoned by calligraphic banners holding the names of Beirut and Lyon, prompting us not to forget France's prominent role in the silk industry to Lebanon, which spurred a veritable transformation in the country with both positive and negative consequences. If Lyon's silk industry contributed greatly at one time to the modernization of Lebanon and its wealth, it was also the cause of ecological problems leading to famines and massive migrations.

Studio Safar also designed the graphic identity for the 16th Lyon Biennale.

Création et design de Studio Safar | Concept and design by Studio Safar. Dessin numérique par | Digital illustration by Hatem Imam et | and Lynne Zakhour, 2022. Courtesy Studio Safar.

Avec le soutien de SPL Part-Dieu, ATC | With the support of SPL Part-Dieu, ATC

URDLA

Phoebe Boswell

Née en 1982, à Nairobi, Kenya.
Vit et travaille à Londres, Royaume-Uni.

Commandes à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Phoebe Boswell use du dessin, de l'animation, du son, de la vidéo, de la performance et du texte pour explorer les bouleversements migratoires, les dualités, les exaltations et les silences. Lors de sa résidence à URDLA en avril 2022, l'artiste s'initie à la lithographie, un medium qui enrichit sa pratique. Cette expérience d'apprentissage d'une technique totalement nouvelle l'encourage à poursuivre sa recherche de moyens d'expression capables de transmettre des voix et des récits, qui comme les siens, sont souvent marginalisés ou négligés. Réalisés à partir de photographies, ses six autoportraits lithographiques placent son œuvre entre le journal de travail et l'autobiographie.

Également présente aux usines Fagor et dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* au maCLYON.

Phoebe Boswell

Born 1982 in Nairobi, Kenya.
Lives and works in London, UK.

Commissions for the 16th edition of the Lyon Biennale

Phoebe Boswell utilises immersive combinations of drawing, animation, sound, video, performance, and text to delve into migrational upheavals, dualities, exaltations, and silences. During her residency at URDLA in April 2022, Phoebe Boswell was introduced to lithography, a medium through which she expanded her oeuvre. The experience of learning a technique that was completely new to her continued the artist's search for language to convey voices and stories that, like her own, are often marginalised or overlooked. These six lithographic self-portraits, based on photographs, sit somewhere between work diary and autobiography.

Also on view at the Fagor factories and in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at the macLYON.

Phoebe Boswell

Silence (And The Presence Of Everything), 2022

Lithographie / *Lithography*

Our Ancestors Spoke Of, 2022

Lithographie / *Lithography*

We Are The Ones, 2022

Lithographie / *Lithography*

Ghost, 2022

Pierre et encre lithographiques / *Lithographic stone and ink*

Drexcian, 2022

Lithographie et linogravure / *Lithography and linocut*

Memorywork, 2022

Lithographie / *Lithography*

Starfish (A Confluence of Voices), 2022

Lithographie / *Lithography*

Journ/ey/al/ée, 2022

Papier peint / *Wallpaper*

Julian Charrière

Né en 1987 à Morges, Suisse.
Vit et travaille à Berlin, Allemagne..

Where waters meet [2.98 atmospheres], 2019

Where waters meet [2.31 atmospheres], 2019

Where waters meet [3.98 atmospheres], 2019

Impressions sur dibond aluminium

Les recherches de Julian Charrière, qui se déclinent sous la forme de vidéos, de photographies ou d'installations, explorent la transformation de la nature au cours des temps géologiques et de l'Histoire humaine. Souvent issue d'un travail sur le terrain dans des lieux à l'identité géophysique spécifique, tels que des volcans, des glaciers ou des sites sous-marins, son œuvre initie une réflexion critique sur les traditions culturelles de perception, de représentation et d'engagement avec le monde naturel. Dans sa série photographique *Where Waters Meet*, des plongeur·euse·s nu·e·s sont saisi·e·s alors qu'ils-elles descendent dans les abysses des grottes aquatiques du Yucatán, au Mexique, appelées *cenotes*. Capturé·e·s lorsqu'ils-elles pénètrent dans une chimiocline – interface entre différentes couches d'eau qui ne se mélangent pas –, ils-elles s'enfoncent profondément dans l'eau, mais aussi dans leur psyché, faisant ainsi l'expérience du « sentiment océanique » – expérience rare et intime de fusion avec la nature.

Également présent aux usines Fagor et au musée Fourvière.

Courtesy de l'artiste

Avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture, du Centre culturel suisse - Paris, de l'ifa - Institut für Auslandsbeziehungen, du Goethe-Institut Lyon et de Dittrich & Schlechtriem Gallery

Julian Charrière

Born 1987 in Morges, Switzerland.
Lives and works in Berlin, Germany.

Where waters meet [2.98 atmospheres], 2019

Where waters meet [2.31 atmospheres], 2019

Where waters meet [3.98 atmospheres], 2019

Photos print on aluminium dibond

In his videos, photographs and installations, Julian Charrière explores how nature has been transformed during geological periods and human history. His pieces, which often flow from field work in places with a specific geophysical identity, such as volcanoes, glaciers and underwater sites, initiate critical reflection on cultural traditions involving how the natural world is perceived, represented and engaged with. In his series of photographs *Where Waters Meet*, naked divers go down into the sinkholes of the underwater caves of the Yucatán Peninsula, in Mexico, called *cenotes*. Photographed while entering a chemocline – an interface between layers of water that do not mix –, the subjects journey deep down through the water but also into their own psyche, experiencing the “oceanic feeling”, a rare and intimate sense of being at one with nature.

Also on view at the Fagor Factories and Fourvière Museum.

Courtesy of the artist

With the support of the Pro Helvetia-The Swiss Foundation for Culture, the Swiss Cultural Center - Paris, the ifa - Institut für Auslandsbeziehungen, the Goethe Institut Lyon and of Dittrich & Schlechtriem Gallery

Özgür Kar

Né en 1992 à Ankara, Turquie.
Vit et travaille à Amsterdam, Pays-Bas.

Death with the Little Bell, 2021

Vidéo 4K avec son 15'00", en boucle, flightcase personnalisé, lecteur multimédia, haut-parleur

Death with Clarinet, 2021

Vidéo 4K avec son 15'00", en boucle, flightcase personnalisé, lecteur multimédia, haut-parleur

Réalisant des sculptures animées en noir et blanc, Özgür Kar réfléchit à la notion de « flatness », qui désigne aussi bien la platitude de l'objet traditionnel que la monotonie intellectuelle. *Death with Clarinet* et *Death with the Little Bell* s'inspirent des représentations populaires de la fin du Moyen Âge en Europe, notamment des danses macabres des manuscrits médiévaux, où figurent des squelettes dansant et jouant des instruments folkloriques dans des ossuaires. Les personnages sont ici contraints dans les proportions d'un écran plat, les angoisses morbides tournant ainsi éternellement en boucle. Développées pendant la pandémie mondiale, au cours de l'année 2021, les sculptures de l'artiste offrent une réponse joyeuse à l'état troublant et inquiétant de notre monde et invitent le public à prendre un instant pour réfléchir à la finitude de notre existence.

Courtesy de l'artiste et Emalin

Avec le soutien de Mondriaan Fonds, de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas en France

Özgür Kar

Born 1992 in Ankara, Turkey.

Lives and works in Amsterdam, Netherlands.

Death with the Little Bell, 2021

4K video with sound 15mins loop, custom flightcase, media player, speaker

Death with Clarinet, 2021

4K video with sound 15mins loop, custom flightcase, media player, speaker

In his black-and-white animated sculptures, Özgür Kar reflects on the idea of flatness, which refers both to the flat surface of traditional objects and to intellectual monotony. *Death with Clarinet* and *Death with the Little Bell* are inspired by popular representations of the late Middle Ages in Europe, especially “danse macabre” from medieval manuscripts, which depict skeletons dancing and playing folk instruments in ossuaries. Here, the characters are squeezed into the proportions of a flat screen, and death-anxiety churns in an eternal loop. These sculptures, developed during the global pandemic in 2021, offer a cheery response to the unsettling, worrisome state of our world, and invite the public to take a moment to reflect on the finite nature of our existence.

Courtesy of the artist and Emalin, London

With the support of the Mondriaan Fonds, the Royal Netherlands Embassy in France

Sylvie Selig

Née en 1941 à Nice, France.
Vit et travaille à Paris, France

Commandes à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Réalisées à l'issue de la résidence de Sylvie Selig à URDLA en avril 2022, ces six gravures en taille douce à la pointe sèche, à l'eau-forte et/ ou à l'aquatinte dévoilent un monde hybride, où s'entremêlent des créatures humaines et animales, telles qu'un homme à tête de lièvre qui rappelle le lapin du roman de Lewis Carroll (*Les Aventures d'Alice au pays des merveilles*, 1865) ou celui du film de David Lynch (*Inland Empire*, 2006). Ces œuvres dévoilent des amours non réciproques, des parades de séduction ratées et bien d'autres liaisons implicites et énigmatiques. Inspiré par l'histoire de l'art, la littérature et le cinéma, le travail figuratif de Sylvie Selig déploie des visions étranges et parfois effrayantes, qui suscitent des émotions contradictoires, de la cruauté à la tendresse.

Également présente aux usines Fagor et dans *Les nombreuses vies et morts de Louise Brunet* au maCLYON.

Courtesy de l'artiste

Avec le soutien de URDLA

Sylvie Selig

Born 1941 in Nice, France.
Lives and works in Paris, France.

Commissions for the 16th edition of the Lyon Biennale

These six etchings, which Sylvie Selig made using copperplate and/or aquafortis and/or aquatint after her residency at URDLA in April 2022, lay bare a hybrid world where human and animal creatures are grafted together – as in the man with a hare's head, which calls to mind the rabbit in Lewis Carroll's novel *Alice in Wonderland* (1865) and the one in David Lynch's film *Inland Empire* (2006). These works depict unrequited love, failed seductive gambits and many other implicit and enigmatic liaisons. Inspired by art history, literature and the cinema, Sylvie Selig's figurative work is inhabited by strange and sometimes frightful visions, which arouse contrary emotions ranging from cruelty to affection.

Also on view at the Fagor factories and in *The many lives and deaths of Louise Brunet* at the macLYON.

Courtesy the artist

With the support of URDLA

Sylvie Selig

Sans titre, 2022

Eau-forte et aquatinte / *Eching and aquatint*

Sans titre, 2022

Eau-forte et pointe sèche / *Eching and drypoint*

Sans titre, 2022

Aquatinte, eau-forte et grattoir / *Aquatint, etching and scraper*

Sans titre, 2022

Eau-forte et pointe sèche / *Eching and drypoint*

Sans titre, 2022

Eau-forte et aquatinte / *Eching and aquatint*

Sans titre, 2022

Aquatinte, eau-forte et pointe sèche / *Aquatint, etching and drypoint*

Salman Toor

Né en 1983 à Lahore, au Pakistan.
Vit et travaille à New York, aux États-Unis.

Citizens, 2022

History Watcher, 2022

Fag Puddle with Candle and Prayer, 2022

Huiles sur toile

Commandes à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Entre autobiographie et fiction, les peintures figuratives de Salman Toor dépeignent des moments intimes et quotidiens de la vie de jeunes hommes homosexuels dans des environnements urbains aux États-Unis et en Asie du Sud. Bien que souvent humoristiques et espiègles, ses récits évoquent l'impact émotionnel du colonialisme et l'idée de liberté par l'immigration. Salman Toor considère que la fragilité est « comme un état de négociation constante entre les lieux, les perceptions et les idées d'inclusion et d'exclusion ». À travers ses figures vulnérables et ses corps souvent marginalisés, l'artiste révèle une existence profondément attachante qui suscite l'empathie.

Courtesy de l'artiste et Luhring Augustine, New York

Avec le soutien de Luhring Augustine Gallery, New York

Salman Toor

Born 1983 in Lahore, Pakistan.
Lives and works in New York, USA.

Citizens, 2022

History Watcher, 2022

Fag Puddle with Candle and Prayer, 2022

Oil on linen canvas

Commissions for the 16th edition of the Lyon Biennale

Moving between autobiography and fiction, Salman Toor's figurative paintings depict intimate and everyday moments in the lives of young, queer men in urban settings in the United States and South Asia. While often humorous and playful, his narratives touch on the emotional costs of colonialism and the idea of freedom through immigration. Toor considers fragility to be "like a state of constant negotiation between places, perceptions, and the ideas of inclusion and exclusion." Through his vulnerable figures and often marginalized bodies, the artist reveals a deeply engaging existence that elicits empathy.

Courtesy of the artist and Luhring Augustine, New York
With the support of Luhring Augustine Gallery, New York

James Webb

Né en 1975 à Kimberley, Afrique du Sud.

Vit et travaille au Cap, Afrique du Sud et à Stockholm, Suède.

A Series of Personal Questions Addressed to a Theriac Urn Formerly Used in the Hôtel-Dieu, 2022

Installation sonore, haut-parleur, audio

Antoine Morand, Jacques Besson, *Vase à thériaque*, 1633, étain, cuivre, bronze,
Collection du Musée des Hospices Civils de Lyon

Commande à l'occasion de la 16^e édition de la Biennale de Lyon

Connu pour ses interventions et ses installations sonores *in situ*, James Webb introduit des objets dans d'autres contextes, afin de créer de nouvelles possibilités de compréhension et de communication avec le public. À URDLA, il interroge une urne à thériaque, un médicament autrefois fabriqué à l'Hôtel-Dieu à partir de minéraux, de serpents et d'opium, et considéré comme un « remède universel » pour soigner divers maux. Il pose diverses questions à cette pièce muséale, qui était perçue par les Lyonnais-e-s du XVII^e siècle comme un puissant symbole de santé et de protection. En interrogeant l'objet, en plein contexte de pandémie mondiale, sur la guérison du corps et de l'esprit et sur la création d'une communauté face aux désastres, James Webb invite le public à poser un nouveau regard sur cette urne et à se questionner sur les multiples expériences de cet artefact.

Également présent aux usines Fagor, dans le jardin du Musée des Beaux-Arts de Lyon, au Parc de la Tête d'Or et au macLYON.

Artiste : James Webb, Voix : Sylvaine Strike

Courtesy de l'artiste, Galerie Imane Farès et blank projects

Avec l'aimable collaboration du Musée des Hospices Civils de Lyon

James Webb

Born 1975 in Kimberley, South Africa.

Lives and works in Cape Town, South Africa, and in Stockholm, Sweden.

A Series of Personal Questions Addressed to a Theriac Urn Formerly Used in the Hôtel-Dieu, 2022

Sound installation, speaker, audio

Antoine Morand, Jacques Besson, *Theriac Vase*, 1633, pewter, copper, bronze,
Collection of the Musée des Hospices Civils de Lyon

Commission for the 16th edition of the Lyon Biennale

Known for his site-specific interventions and sound installations, James Webb introduces objects into different contexts in order to create possible new forms of understanding and communication with the public. At URDLA, he questions a vase for theriac, a medicine that used to be made at the Hôtel-Dieu from minerals, snakes and opium, and was considered a “universal remedy”. He poses various questions to this museum piece, which Lyon residents in the 17th century viewed as a powerful symbol of health and protection. By questioning the object – in the context of a global pandemic – on the healing of body and mind and the creation of a community in the face of disaster, James Webb invites the public to look afresh at this artefact and ponder its many experiences.

Also on view at the Fagor Factories, the garden of the Musée des Beaux-Arts de Lyon, the Parc de la Tête d'Or and the macLYON.

Artist: James Webb, Voice: Sylvaine Strike

Courtesy the artist, Galerie Imane Farès and blank project

With the kind collaboration of the Musée des Hospices Civils de Lyon

Mohammed Kazem

Né en 1969 à Dubaï, Émirats arabes unis.
Vit et travaille à Dubaï, Émirats arabes unis.

Mangrove (Sound of Mist), 2022

Acrylique et grattages sur papier

Alors qu'il cherche un moyen d'aller au-delà de la peinture à l'huile, Mohammed Kazem multiplie les expérimentations afin de rendre compte d'expériences intangibles et immatérielles telles que le son, la lumière, le temps ou le mouvement. En 1990, il met au point sa technique emblématique du « grattage », remplaçant ses pinceaux par des ciseaux. Pour réaliser *Mangrove (Sound of Mist)*, il gratte soigneusement la surface du papier, de manière répétée, afin de créer des motifs et des formes qui évoquent la fragilité de la nature.

Également présent aux usines Fagor.

Courtesy de l'artiste et de Gallery Isabelle van den Eynde

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Jeunesse des Emirats arabes unis, du
Département Culture et Tourisme d'Abu Dhabi, de Alserkal avenue

Mohammed Kazem

Born 1969 in Dubai, United Arab Emirates,
where he lives and works.

Mangrove (Sound of Mist), 2022

Acrylic and scratches on paper

While he was looking for a way to get beyond oil painting, Mohammed Kazem multiplied experiments in order to capture intangible and immaterial experiences such as sound, light, time or movement. In 1990, he developed his emblematic “scratching” technique, replacing his brushes with scissors. In *Mangrove (Sound of Mist)*, he carefully and repeatedly scratches the surface of the paper to create patterns and shapes that evoke the fragility of nature.

Also on view at the Fagor Factories.

Courtesy the artist and Gallery Isabelle van den Eynde

With the support of the Ministry of Culture and Youth of the United Arab Emirates, the Abu Dhabi Department of Culture and Tourism, Alserkal avenue

Richard Learoyd

Né en 1966 à Nelson, Angleterre.
Vit et travaille à Londres, Angleterre.

Outdoor Swimmer, 2012

Kitty Hung, 2012

Camera obscura, photographies ilfochrome montées sur aluminium

Les grandes photographies de Richard Learoyd sont réalisées selon un procédé technique ancien et complexe. Sa camera obscura, construite sur mesure dans son studio, contient deux chambres reliées par un soufflet à objectif intégré. Travaillant avec du papier Ilfochrome à inversion de couleur, l'artiste utilise son outil pour réaliser une image unique, minutieusement détaillée, sans négatif ni technologie numérique. Avec des expositions et des compositions qui rappellent les peintures de l'Âge d'or hollandais, les photographies de Richard Learoyd créent des récits qui traversent l'espace et le temps. Ses nus de femmes âgées évoquent, avec poésie, la fragilité du corps humain.

Également présent aux usines Fagor.

Richard Learoyd

Born 1966 in Nelson, UK.
Lives and works in London, UK.

Outdoor Swimmer, 2012

Kitty Hung, 2012

Camera obscura Ilfochrome photograph mounted to aluminum

Richard Learoyd's large photographs are made using an ancient and complex technical process. Richard Learoyd's in-studio custom-built camera obscura contains two room-like chambers connected by a bellows with an inset lens. Working with Ilfochrome color-reversal paper, Learoyd uses the camera obscura to render a single positive, unique image with minute detail without film negatives or digital technology. With exposures and compositions reminiscent of Dutch Golden Age paintings, Richard Learoyd's photographs create narratives that span space and time. His nudes of elderly women poetically evoke the fragility of the human body.

Also on view at the Fagor Factories.

Courtesy of the artist and Pace Gallery, New York
With the support of Pace Gallery, New York

Eva Nielsen

Née en 1983 aux Lilas, France.
Vit et travaille à Paris, France.

Chemical Milling (4)

Peinture (acrylique et encre), sérigraphie et organza imprimée sur cuir teinté

Dans ses œuvres, qui lient les techniques de la peinture et de la sérigraphie, Eva Nielsen représente des territoires intermédiaires, qui n'apparaissent qu'entre les interstices d'une nature abandonnée et des sites industriels désaffectés. Inspirée à la fois par les architectures et par leurs vestiges, elle transforme ces lieux périphériques en d'étranges constructions oniriques.

Également présente aux usines Fagor.

Eva Nielsen

Born 1983 in Les Lilas, France.
Lives and works in Paris, France.

Chemical Milling (4)

Paint (acrylic and ink), silkscreen and organza printed on white dyed leather

In her work, which combines the techniques of painting and silk-screening, Eva Nielsen depicts in-between territories, that appear only in the interstices of abandoned nature and derelict industrial sites. Inspired by both architecture and its remains, she transforms these peripheral places into strange dreamlike constructions.

Also on view at the Fagor Factories.

Kim Simonsson

Né en 1974 à Helsinki, Finlande.
Vit et travaille à Fiskars, Finlande.

Mossgirl With Apple Carcass, 2022

Céramique, fibre de nylon, résine époxy, fleurs en plastique, composants électriques, plumes, jouets, corde, lego

Depuis plusieurs années, l'artiste finlandais Kim Simonsson crée des pièces en céramique floquées d'une couche de fibre de nylon d'un vert presque fluorescent. Inspirées par les contes de fées scandinaves, la culture manga et les jeux vidéo, ses sculptures représentent des êtres enfantins appelés *Moss People*. Ces personnages intrépides incarnent des réponses aux mises à l'épreuve des éléments de la nature, certains se transformant en sculptures de glace, tandis que d'autres, recouverts par la mousse, deviennent partie intégrante du monde végétal. Ne transportant que peu d'objets, tout au plus un sac à dos ou un compagnon de route animal, les nomades de Kim Simonsson semblent à leur aise aussi bien dans les usines Fagor qu'aux musées Guimet, Gadagne, Fourvière, Lugdunum, URDLA ou au macLYON. Les *Moss People* composent un univers aussi merveilleux qu'inquiétant, qui convoque la puissance du souvenir et l'imagination du public.

Également présent aux usines Fagor, aux musées Guimet, Gadagne, Fourvière, Lugdunum et au macLYON.

Courtesy de l'artiste

Avec le soutien de Frame Contemporary Art Finland

Kim Simonsson

Born 1974 in Helsinki, Finland.
Lives and works in Fiskars, Finland.

Mossgirl With Apple Carcass, 2022

Ceramics, nylon fibre, epoxy resin, plastic flowers, electric components, feathers, toys, rope, lego

In the past few years, Finnish artist Kim Simonsson has been creating ceramic sculptures coated with a layer of near-fluorescent green nylon fibre. Inspired by Scandinavian fairy tales, manga culture and video games, the pieces depict childlike beings called Moss People. These intrepid characters embody responses to being put to the test by natural elements: some turn into ice sculptures while others, apparently covered in moss, seem to become an integral part of the plant world. Simonsson's nomads, who at the very most carry a rucksack or an animal travelling companion – seem at home everywhere: in the Fagor Factory, the Guimet museum, the Gadagne museum, the Fourvière museum, URDLA and macLYON. The *Moss People* make up a wonderful yet disturbing world, summoning the power of memory and the audience's imagination.

Also on view at the Fagor Factories. Guimet museum, Fourvière, Gadagne Museum, Lugdunum and macLYON.

Courtesy of the artist

With the support of Frame Contemporary Art Finland